VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1929 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada . . . . $2[illegible]
Etats-Unis . . . . $2.[illegible]
Europe $3.00

[Dir]ecteur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE MARECHAL FOCH EST MORT

Le généralissime des armées alliées a succombé à une longue maladie, à l'âge de 77 ans — La France va lui faire d'imposantes funérailles nationales à Notre-Dame — Son corps sera déposé aux Invalides

Paris — Le maréchal Ferdinand Foch, généralissime qui conduisit les armées alliées à la victoire pendant la grande guerre, est mort mercredi après-midi à son domicile, après une longue maladie. Il était âgé de 77 ans.

Il était facile à prévoir que le grand général livrait son "dernier combat" dans cette maladie où il fit preuve d'un courage extraordinaire. A cause de son âge avancé, ses médecins ne purent l'arracher à la mort.

Le 26 février dernier, la Presse Associée annonçait que la mort du maréchal n'était plus qu'une question de jours ou de semaines. On ne croyait pas alors qu'il aurait vécu aussi longtemps.

L'état du vaillant guerrier s'était sensiblement amélioré depuis quelques jours; il succomba cependant à une syncope du coeur.

"Le premier soldat de la grande guerre" a fait preuve durant sa maladie du même courage et de la même constance qui l'animaient alors que les armées alliées remportèrent sous ses ordres une victoire éclatante. Depuis le 14 janvier, jour où sa maladie s'aggrava, le maréchal Foch conserva l'espérance et la bonne humeur. Il mourut au moment où ses docteurs arrivaient à son logis.

Grand chef militaire

L'histoire dira probablement que deux grands chefs militaires ont surgi de la guerre mondiale: Ludendorff qui, après avoir écrasé la Russie sur le front oriental, épargna la défaite à l'armée allemande en 1917 et apparut, au printemps de 1918, comme un champion de la victoire finale; Foch, créé généralissime des armées alliées en avril 1918. Ce dernier brisa définitivement la machine militaire ennemie dans une grande série de victoires qui débuta à Amiens le 8 août et ne se termina que le 11 novembre, à l'armistice.

Bataille de la Marne

Au mois d'août 1914, Foch était commandant du vingtième corps devant Nancy, mais il fut bientôt à la tête de la neuvième armée nouvellement formée, pour combler la brèche causée par les directions de retraite divergentes des quatrième et cinquième armées. Ce fut cette armée qu'il commanda à la bataille de la Marne, contre la troisième armée allemande et une partie de la deuxième. Après plusieurs crises, il repoussa à la fin l'attaque et lança une contre-offensive qui fut le pivot de la victoire française. Ce fut pendant cette bataille qu'on fit circuler la nouvelle de son message au maréchal Joffre: "Ma droite est écrasée. Ma gauche est en retraite. J'attaque du centre."

La Somme

En 1916, le groupe des armées de Foch fournit l'élément français à la bataille de la Somme. Vers la fin de cette bataille, la réputation de Foch s'éclipsa temporairement. Cela était dû sans doute en grande partie au désappointement éprouvé, tant en Angleterre qu'en France, sur les résultats, mais aussi et peut-être plus encore à certaines intrigues domestiques obscures parmi l'état-major français. Ce fut alors que se dessina le mouvement en vue de la suppression de Joffre. Ses partisans des quartiers généraux, disait-on, voulaient le maintenir à son poste, prétendant que Foch, l'homme le plus apte à lui succéder, était en mauvais état de santé. Cela n'empêcha pas, il est vrai, la suppression de Joffre, mais excluait Foch de la succession. Le général Nivelle fut nommé commandant en chef, et le gouvernement de M. Lloyd George, alors au pouvoir depuis peu, lui accorda un certain contrôle sur les forces britanniques. Foch fut relevé de son commandement et envoyé d'abord à la frontière suisse, puis en Italie. Mais le 15 mai 1917, à la suite de la tragique faillite de l'offensive de Nivelle et de la suppression de ce général par Pétain, M. Painlevé manda Foch à Paris pour le constituer chef de l'état-major général de l'armée française.

Généralissime

Dans cette nouvelle position l'influence de Foch se fit réellement sentir, mais seulement après l'avènement au pouvoir du ministère Clemenceau, en novembre. Depuis ce temps jusqu'aux événements de mars 1918, l'autorité du maréchal s'accrut rapidement.

Le 27 mars, du consentement général, Foch fut chargé de coordonner les opérations des Anglais et des Français en France. Le 14 avril, le titre et l'autorité de commandant en chef lui furent conférés par les deux gouvernements concernés, et le 15 et le 17 avril, et le 1er mai respectivement, les gouvernements belge, américain et italien firent de même.

Le 6 août 1918, Foch fut nommé maréchal de France. Dans l'intervalle, les Allemands avaient par quatre fois renouvelé leur offensive et plus d'une fois la crise fut aussi grave que celle de mars. A partir du 26 septembre jusqu'à l'armistice, tout le front, depuis la mer jusqu'à Verdun, se changea en front de bataille continuelle contrôlé par un seul commandant en chef. L'extension de ce champ de bataille en Lorraine, où fut porté le coup final le 14 novembre, ne fut empêchée que par la capitulation de l'ennemi.

Série d'honneurs

Dans la suite, Foch reçut les plus grands honneurs de son propre pays et des alliés. Dans l'une de ses fréquentes visites à Londres, il fut créé feld-maréchal de l'armée anglaise et on lui conféra l'ordre du mérite. En 1918, l'Académie française le reçut dans ses rangs. Lors de sa visite à Montréal, le 11 décembre 1921, on lui fit une chaude réception. Au son des cloches, des sifflets et des applaudissements de milliers de personnes, lui et sa suite furent conduits de la gare Windsor à la bibliothèque civique dans des voitures ouvertes. A maintes reprises, le général se levait de siège, saluait et souriait amicalement. A la bibliothèque, un comité officiel reçut le héros de guerre français. Ce fut la première d'une série de réceptions qui eurent lieu durant les sept heures que Foch passa dans la ville. Ce fut aussi vers ce temps qu'il fut l'objet d'une grande réception aux Etats-Unis.

Funérailles nationales

La Chambre des députés a voté par mains levées le projet de loi pourvoyant à des funérailles nationales pour le maréchal Foch. Le projet a été passé en blanc, de manière à ce que toutes les dépenses nécessaires y soient incluses.

Ce seront les plus grandes funérailles dont l'Europe ait jamais été témoin. Cinq Français seulement avant lui ont eu ces suprêmes honneurs: les présidents Carnot et Faure, Pasteur, Gambetta et Victor Hugo.

Jeudi, vendredi et samedi, la dépouille mortelle du maréchal a reposé sur un simple lit dans une chambre de sa vieille demeure, près des Invalides.

Le cadavre a été enseveli dans l'uniforme de campagne bleu-horizon. Sur sa poitrine on avait placé les rubans et médailles de la plupart des ordres du monde, et parmi eux l'étoile de grand-croix de la Légion d'honneur, apportée par le général Gouraud peu après sa mort.

Le crucifix dans ses mains

Ses mains étaient jointes sur sa poitrine, tenant un crucifix, placé là par son chef d'état-major durant la guerre, le général Weygand.

Sur ses jambes on avait jeté le paletot qu'il portait à son entrée dans Strasbourg, le 28 novembre 1918. Sur une petite table de nuit étaient ses autres décorations, dont la Croix de Guerre, et un bénitier. La figure du grand soldat était calme et sereine, et exprimait l'énergie qui l'animait autrefois. La mort avait effacé les traces de souffrance et il semblait dormir.

Sous l'Arc de Triomphe

La dépouille mortelle a été exposée sous l'Arc de Triomphe toute la journée et la soirée de dimanche, pour permettre à des centaines de mille travailleurs de venir rendre hommage au défunt, ce qu'ils n'auraient pas pu faire un jour de travail.

Lundi, le corps a été transporté à Notre-Dame sans cérémonie, et y a reposé un jour et une nuit, jusqu'au service solennel, à 9 heures du matin.

Pas de fleurs

L'inhumation aura lieu aux Invalides, dans une crypte auprès de celle de Napoléon et de ses maréchaux.

La cérémonie sera très simple. Selon le désir de Foch il n'y aura pas de fleurs sur son cercueil; pas même de fleurs de rhétorique, car le seul discours sera prononcé par M. Poincaré, qui dira l'adieu de la France à Foch, au nom du pays et de la nation.



Le Maréchal FERDINAND FOCH, par le peintre polonais Wajcieck Kosak
(Cliché de la Winnipeg Tribune)

SERVICE FUNEBRE POUR FOCH A LA CATHEDRALE DE ST-BONIFACE

S. G. Mgr Béliveau officie — Le gouvernement provincial, les nations alliées et de nombreuses associations sont représentées

Un imposant service funèbre a été célébré à la cathédrale de Saint-Boniface, le mardi 26 mars, à 10 h., pour le repos de l'âme du maréchal Ferdinand Foch, généralissime des armées alliées de la grande guerre. Il était sous les auspices de la Légion Canadienne, branche de Winnipeg, et les arrangements avaient été faits par la branche des Réservistes Français.

Le service a été chanté par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, assisté de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, comme prêtre assistant, et des RR. PP. Magnan, provincial des Oblats, et Desjardins, S.J., recteur du Collège, comme diacres d'honneur. Les diacres d'office étaient M. l'abbé A. Boulet, vicaire à la cathédrale, et M. l'abbé R. Brodeur, curé de "Holy Cross". M. l'abbé J.-A. Brunet agissait comme maître des cérémonies.

Mgr G. Cloutier, P.A., V.G. de Saint-Boniface, et Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. de Winnipeg, assistaient au choeur, ainsi que le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. Chrysostome, O.M.Cap., curé de l'église belge, M. l'abbé J. Bertrand, curé de Selkirk, le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., le R. P. J.-P. Magnan, O.M.I., le R. P. A Bernier, S.J., et plusieurs autres prêtres et religieux.

Les frais du chant furent faits par la chorale de la cathédrale et celle du Collège, sous la direction de M. Marius Benoist, directeur de la maîtrise de la cathédrale. Une magnifique messe grégorienne fut exécutée.

La nef de la cathédrale était littéralement remplie, ainsi que les jubés. Le major A.-B. Allard, A.D.C., représentait Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'hon. J.-D. McGregor.

Plusieurs consuls des nations alliées étaient présents: M. J.-H. Bourgouin, représentait la France, accompagné de M. le comte Serge Fleury, en visite au Manitoba, M. A. De Jardin représentait la Belgique, M. le comte Joseph Barattieri Di St. Pietro, l'Italie, M. Stanislas Zwolski, la Pologne, M. Paul-E. Cattin la Suisse et M. F. Stewart Heintzelman, les Etats-Unis.

Etaient aussi présents l'Officier Général commandant le district militaire numéro 10, l'hon. John Bracken, premier ministre, l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'Agriculture, l'hon. P.-A. Talbot, président de la Chambre, le maire de Winnipeg, le colonel D. MacLean, et quelques membres du conseil de Winnipeg, le maire de Saint-Boniface, M. Walsh, et ses collègues. Plusieurs autres municipalités environnantes étaient aussi représentées.

De nombreuses associations militaires et autres du "Grand Winnipeg" étaient représentées, en particulier l'Alliance Française, par M. le professeur Osborne, les Chevaliers de Colomb et le Cercle Molière par leur président, M. le D[illegible].

Voici les noms du Comité d'organisation: M. J.-N. Collon, président, MM. G. Taburet, G. Viel, F. Fontaine, E. Frances, T. Tylko, J. Sim, A.-N. Yetman et E.-S. Pratt.

La fanfare "Princess Patricia" rehaussait l'éclat de la cérémonie et joua dans la cathédrale une remarquable marche funèbre. La fanfare, les militaires et plusieurs groupes d'invités, entre autres les Vétérans, avec leurs médailles et décorations de guerre, se réunirent en face de l'hôpital et marchèrent en procession à la cathédrale, précédés des drapeaux anglais, français et américain.

Au sortir de la cathédrale la foule se rendit au Monument des Soldats de la Grande Guerre, près de la rue Taché. Des couronnes y furent déposées et la cérémonie se termina par la sonnerie du "Dernier appel".

Législature Provinciale

LES LIBERAUX DECIDENT POUR LA COALITION

Les deux partis devront cependant s'entendre sur un programme avant de conclure une alliance

La convention libérale provinciale tenue à Winnipeg le 19 mars a accueilli favorablement l'offre d'alliance faite par le premier ministre Bracken. Il a été convenu toutefois que les deux partis devraient en venir à une entente acceptable au sujet d'un programme.

Le pour et le contre se sont donné libre cours dans la discussion entre les délégués. M. Robson, le chef libéral, ne s'est pas montré fort enthousiaste en faveur de l'alliance. Cependant la motion dans ce sens a été adoptée sans opposition.

Un comité de libéraux et un autre de progressistes discutent en ce moment les conditions de l'accord.

La législature siège de nouveau et les quelques semaines que nos députés ont passées au sein de leurs familles semblent avoir produit un heureux effet calmant. L'atmosphère est redevenue tranquille. Le gouvernement envisage froidement la situation; les libéraux attendent patiemment la fusion et la part du gâteau; les conservateurs et les ouvriers se résignent doucement aux pires catastrophes. L'heure des surprises et des sensations est passée.

Intentions du gouvernement

M. Bracken a exprimé dès le début le désir du gouvernement de reprendre le travail de la session au point où il avait été laissé lors de l'ajournement. Les matières les plus importantes à l'ordre du jour sont l'adresse en réponse au discours du trône et la motion Queen au sujet d'une enquête sur l'affaire des Sept Soeurs par la législature. Le premier ministre entend qu'on en dispose avant d'aborder le budget ou toute législation sérieuse. On a parlé dans les journaux d'un autre ajournement possible, sous prétexte que la Commission royale n'est pas prête à faire son rapport; le gouvernement, au contraire, ne veut qu'une chose: que le travail soit expédié aussi rapidement que possible.

Cette alliance

John Queen et J.-T. Haig ont cherché à faire dire quelque chose au premier ministre et au chef libéral sur le projet d'alliance libérale-progressiste. Le chef ouvrier ne peut imaginer ce que vont devenir dans cette affaire les anciens conservateurs actuellement dans le parti Bracken. Il pense surtout à M. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, ancien chef du parti conservateur.

M. Bracken n'a pas voulu aborder cette question délicate. Quant à M. Robson, il s'est contenté de dire que l'alliance n'impliquerait aucun sacrifice des principes libéraux.

On a voté à la première séance sur une question secondaire. Le gouvernement l'a emporté par 27 voix contre 20. Tous les libéraux ont voté avec les autres groupes de l'opposition contre le gouvernement.

Le cas de J.-W. Pratt

J.-W. Pratt, député de Birtle, a demandé la permission d'abandonner la droite de la Chambre et de prendre un siège à côté de J.-H. Edmison (Brandon), le seul indépendant de la législature. Cette défection, depuis longtemps annoncée, est motivée par l'affaire des Sept Soeurs. M. Pratt a été élu par un groupe d'électeurs intimement associés avec les Fermiers-Unis, qui admettent le principe de la propriété publique des pouvoirs hydrauliques. Etant en désaccord avec le gouvernement sur une question aussi fondamentale, il se voit obligé, bien qu'à regret, de s'en séparer. Il continuera d'ailleurs son appui au cabinet Bracken tant qu'il le pourra sur les autres questions.

A la suite de la défection de M. Pratt, la position des groupes à la législature est la suivante: gouvernement, 29, y compris le président; conservateurs, 15; libéraux, 6; ouvriers, 3; indépendants, 2.

La Chambre a mené de front, sans grande hâte, la motion Queen et l'adresse. Entre temps, F.-Y. Newton (Roblin) a accusé le gouvernement d'avoir donné à la municipalité de Hillsburg un administrateur qui lui a détourné $20,000. L'hon. D.-L. McLeod, ministre des affaires municipales, a déclaré que le fonctionnaire en question n'avait jamais appartenu au parti Bracken, qu'il a été arrêté et s'est reconnu coupable.

Jeudi, les députés partiront en vacances pour les fêtes de Pâques. Ils se réuniront de nouveau le mardi 2 avril.

Parlement Fédéral

DEBAT SUR LA LOI DES GRAINS

Le comité de l'agriculture fera une enquête sur l'administration de cette loi — Graves accusations portées par les députés de l'Ouest contre les commissaires du grain dont on demande le renvoi

Ottawa — Contrairement aux prévisions, les députés sont partis en vacances pour Pâques sans avoir voté le budget. Il paraît que plusieurs d'entre eux ont encore quelque chose à dire!

Après avoir rendu hommage à la mémoire de Foch, la Chambre a autorisé le comité de l'agriculture à faire une enquête sur l'administration de la commission des grains. Les Fermiers-Unis ont gagné leur point.

Les commissaires de la commission ont passé un mauvais quart d'heure. Des accusations graves ont été portées contre eux et l'on a même demandé leur renvoi.

M. Garland accuse

M. Garland rappelle en quelles circonstances la Commission des céréales a été créée. Puis il déclare que les agriculteurs de l'Ouest ont perdu toute confiance dans les commissaires actuels. Dans les circonstances il n'y a pas lieu de maintenir les commissaires en fonction. Il faut changer complètement le personnel de la commission.

Les commissaires actuels n'ont même pas l'air de se rendre compte que, depuis 1912, la production du blé dans l'Ouest a doublé.

En 1925, une commission d'enquête, présidée par M. Turgeon et disposant de tout un personnel de techniciens, a recommandé à la commission des céréales de s'occuper tout spécialement de la classification. La commission de M. Turgeon n'a pas recommandé d'augmenter le nombre des commissaires parce que les commissaires d'alors s'y étaient catégoriquement opposés.

Au cours de l'année dernière des centaines de plaintes ont été adressées à la commission au sujet de la classification du blé, au sujet aussi des procédés de ceux qui font le commerce des céréales. La commission ne s'en est pas occupée avant le mois de janvier dernier. Dans une proportion de 80 pour 100 la récolte était alors vendue.

Le mélange des céréales se pratique dans les élévateurs de l'Ouest. M. Garland cite le cas d'un élévateur où quinze agriculteurs portent leurs produits. Cet élévateur n'a que dix compartiments. Dans un autre cas, c'est la pesée qui est mal faite. Un écart de 900 livres a été constaté dans la pesée d'un même camion, à vide, qui s'était présenté deux fois au même élévateur. Ce cas a été rapporté aux commissaires qui ne s'en sont pas occupés. Ou plutôt ils ont pris tellement de temps à s'en occuper que la balance avait pu être remise à point dans l'intervalle.

Avant de faire une enquête, la Commission exige de l'agriculteur un affidavit en bonne et due forme. Elle procède autrement avec les compagnies qui font le commerce des céréales.

La Commission des céréales telle qu'actuellement constituée ne donne pas satisfaction. Une commission convenable devrait voyager tout le temps pour se rendre compte de ce qui se passe. C'est encore une autre des recommandations de la commission d'enquête du juge Turgeon.

M. Garland dit que les commissaires sont complètement stupides, à moins qu'ils ne fassent le jeu des gens qui font le commerce des céréales.

En terminant, M. Garland énumère les demandes que les agriculteurs de l'Alberta ont récemment faites: le congédiement des commissaires des céréales; la nomination de nouveaux commissaires, au nombre de cinq, un de l'Alberta, un de la Saskatchewan, trois des autres provinces. Les agriculteurs de l'Alberta désirent que la nouvelle commission se tienne constamment en relation avec les agriculteurs.

Autres protestations

M. John Vallance, de South Battleford, Sask., a corroboré les déclarations de M. Garland. Il a demandé au gouvernement de créer un ministère de la vente du blé pour remplacer la commission présidée par M. Boyd. M. Vallance considère cependant que les trois commissaires devraient être entendus par le comité de l'agriculture avant d'être congédiés.

Le député Bird, de Nelson, a surtout dénoncé les compagnies qui font le commerce des céréales, ainsi que les commissaires des céréales.

Le Dr Donnelly, libéral de Willow Bunch, est surtout d'avis que le comité d'agriculture devrait avoir la liberté d'étendre son enquête. Le mal dont les producteurs de blé se plaignent existe bien. Mais il ne dépend pas de la commission des céréales. Le mélange des grains est une chose légale mais regrettable. Il faut donc l'interdire dans les entrepôts ruraux; quant aux entrepôts à la tête des grands lacs, on devrait en faire des entreprises publiques. Le personnel de la commission des céréales devrait être augmenté.

M. A.-M. Carmichael, progressiste de Kindersley, prétend que la mauvaise classification des blés, l'année dernière, a fait perdre $175,000,000 aux agriculteurs de l'Ouest. Il échafaude des chiffres et des statistiques pour établir cela.

M. Dunning intervient

M. Dunning commence par dire que la fonction de la commission des céréales, c'est de prendre les intérêts des agriculteurs.

Le mélange des grains est une bien mauvaise chose, mais si la loi le permet maintenant, c'est que les agriculteurs l'ont voulu. Ceux-ci ne verront pas s'améliorer leur situation tant que le mélange des grains se fera dans les entrepôts. Le malheur, c'est que beaucoup d'agriculteurs ne sont pas encore convaincus de cela.

Les progressistes se plaignent surtout du "Hybrid Ticket", ce récépissé d'entrepôt qui enlève à l'expéditeur le droit de désigner lui-même la destination de son blé. Mais ce récépissé a été adopté avec le consentement des agriculteurs.

M. Dunning fait l'éloge des commissaires des céréales. Il connaît MM. Robinson et Snow et il peut affirmer que ce sont d'honnêtes gens. Il n'est pas équitable que l'on porte gratuitement des accusations contre les commissaires. Il est certain qu'ils ont pu mécontenter des groupes d'agriculteurs. Peut-on plaire à tout le monde? Encore aujourd'hui un grand nombre d'agriculteurs ne voudraient pas l'interdiction du mélange des blés.

L'opinion de M. Bennett

M. Bennett ne veut pas condamner les commissaires avant qu'ils n'aient été entendus, mais il ne veut pas débarrasser le ministre du commerce de sa responsabilité. L'enquête qui doit être faite n'intéresse pas seulement l'Ouest du Canada, mais l'Est tout autant. La prospérité du pays dépend dans une large mesure du profit que nous rapporte la récolte de l'Ouest. C'est la récolte qui donne aux agriculteurs un pouvoir d'achat dont bénéficie en définitive l'industrie.

La Commission des liqueurs du Manitoba

D'après un rapport soumis à la Législature, les profits de la Commission de contrôle des liqueurs au Manitoba se sont élevés à $779,757.78 pour la période de huit mois qui s'est terminée le 31 décembre 1928. Depuis l'institution du système, le chiffre total des profits a été de $7,774,409.50.

Une grand'messe pontificale en plein air à Winnipeg

Pour la première fois à Winnipeg, une grand'messe pontificale sera célébrée en plein air, au Polo Park, le 2 juin, à la suite du ralliement provincial des "Boy Scouts". S. G. Mgr A.-A. Sinnott officiera devant 20,000 personnes. Un autel sera érigé au centre du parc et l'on groupera autour tous les éclaireurs catholiques de la ville.

L'organisation de cette imposante cérémonie est entre les mains des Chevaliers de Colomb, qui espèrent établir un détachement d'éclaireurs dans chaque paroisse de la ville et les autres centres du Manitoba. On va faire une grande campagne pour intéresser les jeunes catholiques au scoutisme.

ECHOS D'EUROPE

Le prince va s'habituer à la politique

Londres — Afin de s'habituer aux affaires publiques, au point de vue diplomatique principalement, le Prince George, troisième fils du Roi, va assumer temporairement certaines fonctions au "Foreign Office". Comme le Prince est destiné à devenir en contact surtout avec les peuples du continent américain, il fera sa période de service dans le département de l'Occident.

Une fois son apprentissage diplomatique terminé, le Prince George rejoindra tout probablement son escadre dans la marine de Sa Majesté, qui sera stationnée soit sur le Pacifique, soit l'Atlantique-ouest. Le Prince quitta son vaisseau au mois de décembre dernier, rappelé ici par la maladie de Sa Majesté. Il servait comme lieutenant sur le "Durban", stationné aux Bermudes.

L'incendie d'un cinéma fait 114 victimes

Moscou — L'incendie d'un théâtre de vues animées a fait 114 morts dans le village d'Igolkino, province de Vladimir, environ 240 milles au nord-ouest de Moscou. Le théâtre était en bois et n'avait qu'une sortie. Le film prit feu et les flammes se propagèrent rapidement.

On croit que l'incendie est dû à un opérateur ivre. Lorsque les appareils à incendie arrivèrent, l'édifice était déjà presque consumé.

Un Russe passe huit ans dans une fosse

Moscou — En 1918, le jeune Tarasoff faisait partie de l'armée rouge, et, trois ans plus tard, il retournait à son village natal, plein d'enthousiasme pour le nouvel ordre de choses. Son père lui dit: l'armée rouge marche contre les tsars, et tu ne dois pas servir dans ses rangs.

Cette nuit-là, dit-on, le père creusa une fosse profonde dans son jardin, lia les mains et les pieds à son fils et le jeta dans la fosse, apparemment pour l'y retenir jusqu'au rétablissement de l'ordre ancien. Le père est mort récemment et les villageois retirèrent de la fosse le prisonnier. Bien qu'âgé de vingt-neuf ans seulement, ses cheveux sont blancs comme la neige.

Les gaz de guerre interdits à Berlin

Berlin — L'Allemagne a désapprouvé d'une manière officielle l'emploi du gaz empoisonné comme arme de guerre. La commission des affaires étrangères du Reichstag a ratifié le protocole de Genève qui prohibe l'emploi du gaz empoisonné pour la guerre.

Généraux français blâmés

Paris — A la suite des incidents de l'armée du Rhin, le ministre de la guerre a blâmé le général Goubeau, de Mayence, le général Partouneaux, de Trèves, et le colonel Marminia, de Duren. Il les a relevés de leur commandement.

La cause du froid en Europe

Le froid est dû, d'après le "Daily Telegraph", à deux dépressions qui ne veulent pas céder. L'une s'étend sur l'océan Atlantique, l'autre sur la Sibérie qui est, à cette époque de l'année, anormale.

C'est à cause de ces deux dépressions que toute l'Europe reçoit les courants d'air glacé des régions boréales.

Le "Daily Telegraph" ajoute qu'on a essayé de prévoir les hivers rigoureux à l'aide de statistique fixant des cycles. Mais les résultats sont précaires. On a cru pouvoir affirmer que tous les trente-trois ans, il survient assez souvent deux années consécutives de froid. Mais rien n'est moins établi.

Dix-huit mois de service militaire en Afrique

(Suite)

Dès qu'un homme entendait son nom, on voyait un large sourire illuminer sa face hâlée par le soleil et la caresse brutale du vent poussiéreux des montagnes, on le voyait courir chercher sa part de bonheur, puis retourner à sa place, déchirant fiévreusement l'enveloppe qui contenait les messages de sa famille, puis lisant le contenu de ce petit carré de papier, avec le même air recueilli qu'il eût pris s'il recevait le Saint-Viatique. Les pauvres garçons qui n'avaient rien faisaient pitié à voir; quelques-uns en avaient des larmes qui coulaient silencieusement dans les ravins creusés par la fatigue et les soucis autour des yeux et du nez. Quelques-uns de ces braves gens reprenaient courage en prenant leur part du bonheur d'un de leurs camarades plus fortuné et s'intéressaient aux nouvelles reçues par d'autres comme si elles les touchaient réellement.

Pendant ce temps, l'état-major préparait activement le courrier et les rapports que l'aviateur devait remporter aujourd'hui même au Quartier Général.

Malheureusement, au moment du départ un accident arriva: un caillou arraché violemment par le déplacement de l'air heurta si violemment l'hélice de l'appareil qu'elle vola en morceaux, mettant le pilote dans l'impossibilité de repartir. Le cas était terrible. D'une part, nous ne pouvions pas abandonner l'appareil aux mains de l'ennemi; d'autre part, la colonne ne pouvait s'attarder plus longtemps et devait sans tarder courir aux secours de nos camarades assiégés dans leurs fortins; enfin, il nous était impossible de faire savoir de suite à l'arrière l'accident survenu. Il ne restait qu'un espoir, c'était qu'inquiets de ne pas voir revenir leur camarade, les aviateurs de Taza viennent en reconnaissance voir ce qui avait bien pu lui arriver. Mais, comme cela ne pouvait pas arriver avant le lendemain, il fallait laisser un détachement auprès de l'appareil pour le garder de l'attaque probable des Riffains; pendant que la rumeur publique faisait courir à travers tous les rangs le bruit que l'état-major était en train de discuter sur les mesures à prendre, nous nous disions tous: "Pourvu que je ne sois pas de ce détachement, destiné au massacre bien sûr..."

Soudain, je manquai de tomber de cheval... Le planton du colonel, planté en face de moi, venait de me transmettre l'ordre d'aller immédiatement me présenter au chef d'état-major... J'obéis inconsciemment, je dois l'avouer, car je sentais la "tuile" me tomber sur le nez... J'arrivai devant le capitaine Bernin, le chef d'état-major; celui-ci m'attendait et, après échange de politesses, m'emmena devant le colonel, plus mort que vif. Je mis pied à terre et cherchai, bien inutilement, à me figer dans un impeccable garde-à-vous; l'officier vit ma gêne et me dit, avec un sourire:

— Nous ne sommes pas ici sur le champ de manoeuvres. Inutile de faire du service de garnison. Approchez et prenez vos aises... Vous êtes bien le plus jeune élève-officier de ma colonne, n'est-ce pas...?

— Oui, mon colonel.

— Voulez-vous essayer de gagner plus vite vos galons?

— Oui, mon colonel.

— Eh bien, mon ami, je vais vous nommer tout de suite maréchal-des-logis, suivant les pouvoirs qui me sont confiés comme chef de corps... Mais il va falloir les mériter... Vous sentez-vous capable de risquer votre vie et d'encourir la responsabilité de tout un détachement et d'un appareil militaire... Réfléchissez bien avant de me répondre...

Je ne pris même pas le temps de réfléchir, car le sang de plusieurs générations d'officiers était en train d'[illegible] en moi et me fit répondre, sans même mesurer la portée de mes mots:

— Mon colonel, ce n'est ni à un Français, ni à un fils d'officier qu'il est permis de poser une telle question... C'est à la France et à son armée que j'appartiens, et non à moi-même; donc, je n'ai qu'à obéir et à me montrer fier d'avoir été choisi par vous... Mon colonel, donnez-moi vos ordres; ils seront exécutés ou j'y resterai...

— Etes-vous bien décidé... et devinez-vous la tâche qui va vous incomber?...

— Mon colonel, je la devine et je ne puis que vous dire que je suis prêt.

— Alors, maréchal-des-logis, je vous félicite le premier pour vos premiers galons d'or. Venez ici que je vous donne tous mes ordres.

Ma première émotion était passée; j'approchai de l'officier supérieur sans trembler, cette fois, et je pris note de tous ses ordres. Je devais rester auprès de l'aéroplane en détresse jusqu'à l'arrivée du secours, avec 75 hommes et trois mitrailleuses; je recevais des vivres pour quinze jours, des munitions sans aucune parcimonie et l'ordre de lutter jusqu'au dernier moment, et, si le malheur nous accablait, de brûler l'appareil plutôt que de le laisser tomber aux mains des Riffains. Avec la mitrailleuse de l'avion, j'avais donc quatre armes à tir rapide; c'était suffisant pour faire du bon travail. Avant de me laisser aller, le vieux chef me serra la main, en me disant: "J'ai eu votre père sous mes ordres comme jeune officier; je vous ai choisi, car je pense que le fils doit ressembler à son père; faites votre devoir, je lui écrirai de toute façon et il sera fier de vous." Nous nous quittâmes là-dessus, émus l'un et l'autre par cette pensée que cet officier, blanchi sous les armes et le soleil africain, aurait eu deux générations d'une même race sous ses ordres à quinze ans d'intervalle, et qu'en souvenir du père, il avait confiance dans le fils.

Avant que la colonne se remît en route, le colonel donna l'ordre qu'on menât l'appareil en panne jusque sur un monticule assez escarpé et qui pourrait nous permettre d'organiser un bon système de défense avant la nuit. Il ne fallait pas perdre de temps et, pendant qu'une cinquantaine d'hommes du gros des troupes hissait l'avion jusqu'à l'endroit indiqué, je commençai à organiser un véritable petit fortin. Tout le monde se mit à creuser une haute tranchée, complètement ronde et assez large pour pouvoir abriter hommes et chevaux. Pour l'avion lui-même, on lui creusa ensuite son abri particulier. Enfin, bien longtemps avant la nuit, tout était prêt, les mitrailleuses braquées dans les quatre directions et des sentinelles attentives surveillant tous les replis du terrain.

Tout étant en état pour recevoir de la belle façon nos agresseurs probables, nous pensâmes qu'il ne serait pas mauvais de songer à faire la "soupe". Nos cuisiniers firent des feux de bois, au fond de leur trou, et nous firent une "popote" qui, à part un goût de fumée assez prononcé, était convenable.

Au fond de moi-même, deux sentiments se battaient d'une façon acharnée: d'une part, je n'étais pas content de constater que je risquais fort à la moindre faute de tomber aux mains des Marocains, et je savais quel sort m'y attendait; d'autre part, je me sentais fier d'avoir été choisi et désigné comme capable de défendre cet avion qui était un petit coin de notre terre de France. Finalement, je décidai, pour mettre un terme à tous ces atermoiements, de me convaincre que le danger n'était pas si grand et que nous en sortirions très facilement. Le sergent Dedion, le pilote de l'appareil, était resté avec nous et ne semblait pas du tout s'inquiéter de ce qui pouvait nous arriver; l'animal, depuis sa panne, fumait sa pipe sans discontinuer et sans se faire la moindre bile. Je lui avais confié la surveillance d'un des côtés de notre retranchement, et il se promenait de droite et de gauche en blaguant avec nos indigènes ou avec la dizaine de Français qui faisaient partie de notre petite troupe.

La nuit arrivait à grands pas; je me remémorai aussitôt tous les détails appris au cours du Peloton des E.O.R., détails qui nous avaient fait rager plus d'une fois au temps de notre vie de garnison, tant ils nous semblaient inutiles, et je doublai tout notre système de surveillance. Nous savions que de toute façon, jamais les Riffains n'oseraient nous donner l'assaut avant minuit: nous n'avions donc qu'à profiter de ce répit pour prendre quelque sommeil et à nous préparer ainsi à être frais et dispos au moment critique.

Vers onze heures et demi, un homme envoyé par le brigadier, chef du poste d'avant-garde, vint me réveiller et me demande de venir voir quelque chose d'anormal. En même temps que je donnai l'ordre de rejoindre au plus vite et dans le plus grand silence les postes de combat qui avaient été distribués la veille au soir, je me dirigeai vers les premières sentinelles. Là, grâce à la clarté de la lune et à l'imprudence de nos ennemis, je pus voir à trois milles de là environ se former tout un rassemblement de burnous et de chevaux. Malheureusement, même avec le secours de mes jumelles, il m'était impossible de voir distinctement ce dont il s'agissait. Sachant que tout mon monde était prêt derrière les tranchées et ne voulant pas risquer de sacrifier inutilement des hommes dont le concours pouvait fort bien nous être très utile dans un avenir assez rapproché, je fis replier toutes mes sentinelles et me contentai de faire surveiller la troupe qui se mouvait au loin.

SAINT-EVREMOND.

(A suivre)

(Tous droits de reproduction réservés)

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1929 NUMERO 43

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"

J. DE MAISTRE.

LA RESURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR

(Saint Paul aux Corinthiens.)
Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre enseignement est sans fondement et votre foi est sans raison.

Aucun événement n'a exercé autant d'influence dans le monde que celui que l'Eglise rappelle aujourd'hui à notre mémoire. Parcourez l'histoire des vingt derniers siècles et vous ne trouverez aucun fait qui ait autant contribué aux triomphes de la foi chrétienne, à l'épuration des moeurs et aux prodiges de la charité que le mystère de la Résurrection du Sauveur du monde. Même ceux qui refusent de l'admettre vivent aujourd'hui dans des conditions qui n'existeraient pas si vingt siècles de christianisme n'avaient laissé leur marque dans le monde.

Sans doute, la vie du Fils de l'Homme sur la terre a été la révélation de Dieu à l'humanité. La grandeur, la sainteté, la justice et la puissance de Dieu se sont manifestées dans la vie du Divin Sauveur durant son séjour sur la terre. Quand, après avoir touché le bord de son vêtement, une femme fut guérie d'une maladie dont elle souffrait depuis douze ans, quand l'aveugle né lui demanda: *"Seigneur, faites que je voie"* et recouvra aussitôt l'usage de la vue, quand la veuve de Naïm, pleurant sur la mort de son fils unique, lui demanda de lui rendre son fils, et qu'aussitôt Il le rappela à la vie: *"Jeune homme, lève-toi, je te l'ordonne"*, ces différents miracles prouvent bien la divinité de Jésus-Christ. Mais la preuve par excellence, la preuve irréfutable, indéniable de la divinité de Jésus-Christ est sans aucun doute, sa résurrection d'entre les morts. C'est pourquoi les paroles de l'apôtre saint Paul sont marquées de la plus grande vérité: *"Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre doctrine et vaine est votre foi."* Mais Jésus-Christ est vraiment ressuscité, selon qu'Il l'a prédit à ses disciples. Un jour qu'ils se rendaient à Jérusalem, Il leur dit: *"Ils délivreront le Fils de l'Homme aux Gentils, il sera ridiculisé, flagellé, crucifié et mis à mort, mais le troisième jour Il ressuscitera"*. Au jour de sa glorieuse transfiguration, alors qu'une voix du ciel le proclama le Fils de Dieu: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le"*, notre Divin Sauveur adjure ses disciples de ne rien dire du miracle jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts.

Les Juifs savaient d'ailleurs à quoi s'en tenir, puisqu'ils rapportèrent à Pilate ce que Jésus-Christ avait prédit en maintes circonstances. *"Nous nous rappelons que ce séducteur du peuple a dit: "Après trois jours je ressusciterai." Faites donc garder le tombeau jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever et ensuite fassent croire au peuple qu'Il est vraiment ressuscité."* Pour se conformer aux désirs du peuple juif, Pilate fit sceller le tombeau, ordonna qu'un détachement de soldats montât la garde et le jour et la nuit. Mais en dépit de toutes ces précautions, malgré le sceau romain, Jésus-Christ, à l'aurore du troisième jour, sortit triomphant du tombeau et entonna le chant de la victoire: *"O mort, où est ta victoire?"* Et les saintes femmes, dès l'aube du premier jour de la semaine, se hâtèrent vers le sépulcre afin de remplir un devoir sacré; mais quelle ne fut pas leur surprise de trouver le tombeau vide et d'entendre la voix de l'ange: *"Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il n'est pas ici, mais Il est ressuscité comme Il l'avait prédit."*

* * *

Cependant, malgré ces nombreux témoignages de la résurrection de Jésus-Christ, témoignages qui nous ont été transmis par des personnes de la plus scrupuleuse honnêteté, qui ont été témoins vivants de ce grand miracle et qui ont confirmé leur témoignage par la plus grande des preuves, par l'effusion de leur sang, il s'en trouve encore qui osent prétendre que la résurrection n'est qu'une affaire d'imagination parce que, disent-ils, les miracles en général ne peuvent être prouvés. Pourtant, il n'en reste pas moins vrai que sans la résurrection de Jésus-Christ, le christianisme n'existerait pas, l'enseignement des apôtres serait sans fondement et notre foi serait vaine. Or un enseignement sans fondement, une foi sans raison seraient depuis longtemps tombés dans l'oubli et vingt siècles ne se seraient pas écoulés sur cet enseignement aussi acceptable aujourd'hui et aussi accepté qu'il l'était dès le premier siècle de l'Eglise.

C'est pourquoi l'Eglise à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, à laquelle a été confié l'enseignement de la doctrine de Jésus-Christ basée sur le fait indéniable de sa résurrection, se réjouit et est dans l'allégresse. Si, au jour de la mort du Sauveur, les Juifs semblaient triompher et pouvaient s'écrier: *"Toi qui détruis le temple de Dieu et, en trois jours peux le rétablir, descends de la croix"*, au matin de la résurrection une autre voix s'élevait vers le ciel et jetait à tous les échos de la terre: *"Il est ressuscité comme Il l'avait prédit."*

Si en ce jour, par un miracle de la Toute-Puissance divine, il nous était donné de pénétrer au séjour de la gloire, si les portes de la Jérusalem céleste pouvaient s'entr'ouvrir, nous entendrions les anges chanter le triomphe du Fils de Dieu: *"Il est ressuscité, réjouissons-nous."* Réjouissons-nous donc avec l'Eglise, chantons le triomphe de son Divin Fondateur, chantons la gloire du Fils de Dieu. Et puisque nous croyons tous en Jésus-Christ comme au Fils unique du Dieu vivant, et puisque nous croyons que l'Eglise catholique, apostolique et romaine est réellement celle qu'Il a établie sur la terre, suivons les enseignements de cette Eglise, et à nous il sera donné de ressusciter à une vie nouvelle, vie de bonheur et de gloire éternels.

PASTOR.

Le rapport sur le radio vers la fin de mai

OTTAWA — Les membres de la Commission de Radio sont revenus d'Europe où ils ont visité l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, etc., et obtenu des renseignements très utiles sur le contrôle du radio. M. Auguste Frigon, l'un des commissaires, a déclaré à son arrivée à Montréal, que si le gouvernement accepte les renseignements et les suggestions de la commission, le Canada aura le système de radio le meilleur au monde. La Commission partira le 28 courant pour Victoria, visitant au retour les villes de l'Ouest, arrivant à Montréal à la fin d'avril. La Commission a bon espoir de terminer son rapport pour la fin de mai.

LA CONVENTION DE PRINCE-ALBERT

La convention de l'A. C. F. C. et des commissaires d'écoles à Prince-Albert, la semaine passée, réunissait trois cents délégués venus de toutes les parties de la Saskatchewan.

Au témoignage de ceux qui ont assisté aux conventions précédentes, celle de cette année fut la plus importante, tant par le nombre des délégués que par la nature des travaux qui y furent présentés.

Je n'entreprendrai pas de donner un compte rendu détaillé de ces assises solennelles; je me contenterai de vous faire part de quelques impressions que j'y ai recueillies.

Le groupe de la Saskatchewan est bien vivant. Tous les discours l'attestaient. L'enthousiasme régnait et la confiance en l'avenir s'est constamment manifestée. Nos compatriotes possèdent un organisme vigoureux dans l'A. C. F. C., qui groupe toutes les énergies nationales. Cette association est toujours en éveil. Elle jouit de la confiance de tous et les résultats de son travail en justifient et en confirment la raison d'être.

Son infatigable président dirige ses destinées avec une habileté et un dévouement dignes de l'admiration de tous les Canadiens français. Cette récente assemblée générale nous a permis, une fois de plus, de pénétrer ce coeur si patriote et cette âme si franchement française. Dans un discours vigoureux et plein d'idées, il a fait l'histoire de l'association: débuts pénibles, hésitants, croissance lente, dévouement constant, étude des problèmes nationaux et les résultats que personne n'ignore.

A ce discours s'en sont ajoutés plusieurs autres, également attachants et également sincères. La discussion qui suivit démontre bien l'intérêt que nos frères de là-bas portent à leurs problèmes. Discussion loyale, courtoise, visant toujours au bien commun. J'ai été grandement édifié de la façon dont chacun des délégués exprimait ses opinions. Pas de timidité; chacun était empressé d'apporter à l'étude des questions soumises sa part de lumière.

L'assistance nombreuse, l'assiduité, la ponctualité, la bonne entente: autant de caractéristiques qui dénotent chez nos gens un sens national très développé et un grand esprit d'union dans l'action. L'action concertée c'est la force dans la lutte. Nos ennemis se sont rendu compte de la puissance de nos organisations nationales, sustentées et maintenues par la générosité et le dévouement.

Je tiens à signaler la présence de l'hon. Uhrich, ministre du cabinet Gardiner. Dans un magnifique discours, — je n'ai rien entendu de pareil depuis Bourassa, — il a indiqué avec une fidélité historique inattaquable la part prise par les Canadiens français dans l'établissement d'une nation canadienne. Je regrette ne pouvoir vous donner de longs extraits de cette superbe leçon d'histoire et de justice.

Le délégué du Manitoba a salué les compatriotes de la Saskatchewan et a fait un bref exposé du travail accompli ici. De plus, il a insisté sur l'importance de fonder dans toutes les paroisses des cercles de l'A. C. J. C., en vue de former des chefs et des élites.

L'A. C. J. C. compte deux cercles en Saskatchewan: Gravelbourg et Willow Bunch. D'ici peu, plusieurs cercles verront le jour et apporteront dans la lutte commune un élément de force et de vigueur.

M. R. Laplante, le vaillant directeur de la *Survivance*, et le R. P. Langlois, O.M.I., représentaient l'Alberta.

Comité exécutif de l'A. C. F. C. élu: Président, Raymond Denis; 1er vice-président, R. P. Guy, O.M.I; 2ème vice-président, Eugène Cadieux; secrétaire, Dr Roy, Régina; trésorier, M. l'abbé C. Maillard; chef du secrétariat, A. de Margerie.

C. F.

BRANDON, Man. — La manufacture et les bureaux de la Cie McDiarmid, portes et fenêtres, ont été détruits par un incendie. Les dégâts sont estimés à $80,000.

Carnet du Grincheux

Il existe une catégorie peu recommandable d'automobilistes — les chauffards, comme on les appelle en France — dont l'allure endiablée trahit un dédain complet pour la vie de leurs semblables et la leur propre. Ces tristes individus, quand ils se trouvent aux prises avec la justice, s'en tirent avec une aisance étonnante. Les rares peines infligées sont presque toujours dérisoires, comparées avec la gravité de l'offense et des dommages causés.

Toutes proportions gardées, il en coûte moins de mettre à mal un inoffensif piéton que de contrevenir à un quelconque règlement de police sur le stationnement en ville.

Policiers et magistrats se plaignent qu'avec nos lois actuelles ils sont désarmés contre les chauffards. En cas d'accident, si la victime meurt, il y a matière à poursuite criminelle; mais si elle se rétablit, le coupable en est quitte pour une amende insignifiante. On établit une distinction très nette entre l'écraseur chanceux et l'autre. Il faudrait pourtant songer à prévenir les catastrophes autant qu'à sévir après que l'irréparable est accompli.

Tommy Church, le célèbre député de Toronto, à qui nous devons maintes idées épatantes, vient heureusement d'apporter une solution au problème. Il a dressé un tableau d'après lequel les délits de ce genre seraient soumis au tarif suivant:

1. Excès de vitesse et négligence, sans égard à la sécurité de la vie humaine: deux ans de prison et amende maximum de $500.
2. Excès de vitesse pour se dépasser entre autos, à la suite d'un défi ou non, course furieuse et désordonnée, sans égard à la sécurité de la vie humaine: deux ans de prison ou $500 d'amende, ou les deux à la fois.
3. Négligence ayant causé accident avec personne blessée: cinq ans de prison et $1,000 d'amende.
4. Négligence ayant entraîné accident de personne, avec fuite du chauffeur, sans porter secours à la victime, sans laisser son nom et son adresse: cinq ans de prison et $1,000 d'amende.
5. Négligence ayant causé mort de personne, avec refus de porter secours et de faire une déclaration à la police: pendaison.

Voilà: c'est simple comme l'oeuf de Colomb, mais il fallait y penser.

Vous vous demandez peut-être comment une telle loi pourra être appliquée. Mais ceci n'est pas du ressort des législateurs, ni du nôtre. Aux tribunaux de se débrouiller.

Autre détail sans importance: le bill de Tommy ne prévoit pas le cas des chauffeurs en état d'ivresse. Est-ce que l'honorable député voudrait ignorer en principe leur existence?

Avec un bon nombre de ces fanatiques de la vitesse, il n'y a guère qu'une culbute ou une collision bien conditionnée, leur faisant frôler la mort de l'épaisseur d'un cheveu, pour modérer leur ardeur et leur inspirer des réflexions salutaires. Et encore!... Mais l'administration de ce remède efficace ne relève ni du code criminel, ni de la loi des véhicules automobiles.

Aussi je préfère me rallier à l'idée très sensée du chef Newton, de Winnipeg, qui voudrait que les chauffards soient condamnés à subir l'aveu public et l'ignominie de leurs peu enviables exploits. Leurs engins meurtriers circuleraient, à la ville et à la campagne, avec des placards fixés à l'avant et à l'arrière, au-dessus du numéro de licence. On y lirait des avis libellés à peu près en ces termes:

Attention!
Chauffeur dangereux!
A déjà écrabouillé une douzaine de piétons
—Tenez-vous à distance!

Bravo! chef Newton. Voilà qui vaut mieux que les élucubrations de cet hurluberlu de Tommy Church.

LE GRINCHEUX.

LE CANTIQUE

Voici les conclusions d'une étude très savante par M. Amédée Gastoué, professeur à la "Schola Cantorum" de Paris. Cette étude magistrale a eu une influence immense.

Le cantique en langue vulgaire mérite toute notre attention, à cause de l'influence profonde qu'il exerce sur la formation du goût musical religieux, à cause des impressions doublement profondes qu'il laisse dans les âmes, à cause de la place importante qu'il a dans les offices non strictement liturgiques, si fréquents, aujourd'hui.

Ces conclusions jetteront une nouvelle lumière sur le sujet.

"Le cantique, tel que nous l'avons connu au XIXe siècle, n'appartient en général ni au véritable art religieux, celui dont l'expression conviendrait à toute époque pour la traduction musicale de tels sentiments, ni à la vraie tradition française, dont l'ensemble a été tout autre.

"Après la grande Révolution, toute une catégorie de "cantiques", chantés sur les airs liturgiques, disparut complètement de l'usage; seuls les cantiques du genre chanson, ou adaptés à des airs d'opéras ou d'opéras-comiques, subsistèrent. Quant à ceux nouvellement composés, ils suivirent les mêmes types: adaptation, parodie, ou mélodies composées dans le même style. Souvent les airs de vieux cantiques furent à nouveau refaits, mais toujours sous une inspiration du même genre. Les recueils les plus en faveur au cours du siècle dernier, ceux des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Pères Jésuites, de Mgr Dupanloup, de Mgr de Forbin-Janson, des catéchismes de Saint-Sulpice, etc... s'en tinrent au répertoire ainsi constitué, et leurs auteurs, qui se copient les uns les autres, semblent ne pas voir qu'il puisse exister d'autres genres que le cantique "romance" ou "marche". Je ne parle pas de leurs succédanés qui, sous prétexte soit de correction littéraire ou musicale, soit de diffusion populaire leur sont de beaucoup inférieurs.

"A côté d'eux, Lambillotte et Hermann, dans leurs chants à la Vierge, introduisirent des pièces nouvelles, et d'une mièvrerie lamentable ou d'un style théâtral faussement enflé, qui gâtent plus encore le goût du chant religieux, auquel ne peut remédier ni la platitude des oeuvres de Kunc, ni les recherches sentimentales de Gounod...

* * *

"C'est seulement vers la fin du siècle qu'une réaction se fit: le recueil publié en Belgique par Dom Horn, qui reprenait des mélodies de chorals anciens, les cantiques du P. Lhoumeau que l'auteur écrivait hardiment, vers 1895, en "style grégorien", marquèrent le point de départ d'une rénovation que Ch. Bordes et le mouvement de la "Schola Cantorum" activèrent énergiquement.

* * *

"On chante maintenant des cantiques grégoriens, des Psaumes du XVIe siècle, des Chorals, sans crainte de se singulariser, et, à l'envi les éditeurs publient à nouveau les cantiques d'autrefois en même temps que des compositions d'un style récent où viennent harmonieusement se fondre les inspirations des âges précédents.

"Ce mouvement l'emportera-t-il, ou sera-t-il submergé par le flot du répertoire, hélas! dit populaire, qu'on entend encore dans la majorité des églises, où le perpétuent les routines des catéchismes et des missions?"

(Amédée Gastoué, "Le Cantique populaire en France").

Le Jour de l'Association à Saint-Laurent

Percepteurs: MM. J.-F. Combot et David Trudel.

R. P. Péalapra, O.M.I.	$10.00
F. Guiboche	1.00
R. Scheppers	1.00
J.-F. Combot	2.00
René Labous	1.00
Mme T. Gareau	1.00
Mme Marie-Anne Doll	1.00
Napoléon Dumont	1.00
François Calvez	1.00
F. Derrien	2.00
H. Kerbrat	1.00
A. Coutu, père	1.00
P. Bernier	1.00
H. Colliou, fils	1.00
Alex. Colliou	1.00
Jos. Boucher	1.00
H. Colliou, père	1.00
Mme Eugénie Carrière	1.00
Paul Buoss	1.00
Total	$33.00

Saint-Boniface

Supplémentaire

P. Blanchette, rue Saint-Jean-Baptiste	$2.00

Le nouvel ambassadeur américain en France

Boston — Le "Herald", de Boston, apprend que l'ancien gouverneur Fuller, du Massachusetts, a été choisi par le président Hoover, pour être le prochain ambassadeur en France, pour succéder à Myron-T. Herrick.

Alliance Française

La Vieille Province Française

M. le comte Serge Fleury, chevalier de la Légion d'honneur, attaché au ministère des Affaires étrangères, délégué du gouvernement français à la Conférence de l'Education à Vancouver, était le conférencier de l'Alliance Française lundi soir à l'Université. Assistance nombreuse et très sympathique. Le distingué visiteur a obtenu beaucoup de succès en nous parlant de la vieille province française.

Contrairement à l'idée trop répandue que pour connaître la France il faut surtout avoir vu Paris, le comte Fleury déclare avec preuves à l'appui que pour étudier et comprendre réellement la France et sa population, il est indispensable de visiter à loisir la province. L'ancienne province d'autrefois se retrouve à peine transformée dans la France rurale d'aujourd'hui. C'est là que l'on discerne les nuances d'âmes particulières à chaque région qui a ses caractéristiques propres.



COMTE SERGE FLEURY

Ne pouvant parler de toutes les provinces, le conférencier choisit de préférence le Limousin et le Périgord, qu'il connaît mieux et qui sont particulièrement typiques. La première a été pendant un siècle le théâtre de luttes de convoitises au cours desquelles s'illustra Richard Coeur de Lion; elle est d'une nature rocheuse et abonde en sites pittoresques. La seconde, célèbre par ses truffes et ses vignobles, est un pays de légende où l'on trouve partout de vieux châteaux, les uns remontant à une période paisible, les autres portant les traces d'un passé vigoureux et aventurier.

De nombreuses projections, agrémentées d'élégants et spirituels commentaires, ont fait défiler sous nos yeux les plus typiques des églises, des châteaux, des villages et des panoramas de cette pittoresque région.

Le conférencier fait un portrait sympathique des gens du pays. Il les peint laborieux, nullement réfractaires au progrès, peu préoccupés de la politique et doués d'une grande sagesse philosophique qui se traduit en proverbes pleins de finesse.

Le comte Fleury note en passant que nombre d'écrivains se sont montrés injustes pour le paysan français qu'ils ont mal compris. C'est de nos jours seulement que certains romanciers comme Giraudoux, Sylvestre, les frères Tharaud et Daniel Halévy, leur ont enfin rendu justice.

L'orateur, en terminant, exprime le voeu qu'il y ait davantage de paysans de France qui viennent au Canada et que les Canadiens continuent de se tenir en contact avec la France, pour le plus grand avantage des deux pays.

MM. Donatien Frémont et Louis-Philippe Gagnon ont remercié le conférencier dont le passage à l'Alliance Française fera époque dans l'histoire de cette société.

Au début de la soirée, sur l'invitation du président, M. le professeur W.-F. Osborne, l'assistance s'était levée et avait rendu un hommage impressionnant à la mémoire du maréchal Foch, généralissime des armées alliées.

Avant la conférence, les membres du comité de l'Alliance Française avaient offert un dîner intime, à l'hôtel Marlborough, à M. le comte Fleury.

Le distingué représentant de la France sera reçu ce soir par l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

La Commission royale recommence à siéger aujourd'hui

La Commission royale chargée d'enquêter sur l'affaire des Sept Soeurs reprend ce matin ses séances interrompues par le voyage à Los Angeles. Il reste encore de douze à quinze témoins à entendre.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le projet d'alliance libérale-progressiste

Manitoba Free Press:

La convention libérale a montré, mardi, une juste compréhension des difficultés de la situation politique actuelle au Manitoba et le meilleur moyen d'en sortir. Le gouvernement du roi doit fonctionner d'une manière ou de l'autre; les préjugés politiques ou les sentiments personnels doivent s'incliner devant la nécessité. La plupart des orateurs à la convention ont montré qu'ils comprenaient bien la situation. Le parti progressiste est formidable dans le pays; à Winnipeg, en ce moment, M. Bracken est plus fort qu'il n'a jamais été, comme chacun peut s'en rendre compte en prêtant l'oreille; mais néanmoins il n'a pas la force suffisante pour donner à la province le gouvernement fort et énergique que réclament les circonstances. Des questions difficiles de politique et d'administration confrontent le Manitoba: la prise des ressources naturelles avec tout ce que cela implique en fait de mesures administratives; le développement du Nord qui entraînera la construction de routes et l'exploitation des pouvoirs hydrauliques; la solution du problème de l'Université et autres questions presque aussi importantes.

Pour quiconque examine la situation sans préjugé, il saute aux yeux qu'il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à une période d'impuissance administrative qui pourrait nuire gravement à la province. Si les progressistes, de leur propre puissance, sont incapables de donner à la province le gouvernement requis, il est très certain qu'aucun des autres groupes n'en est capable. Une élection en ce moment augmenterait sans aucun doute la confusion. Dans l'état actuel, nous avons un gouvernement qui jouit d'une petite majorité à la législature; mais le résultat presque certain d'une élection serait de diviser la législature en quatre groupes minoritaires. Il faudrait alors une alliance, évidemment entre libéraux et progressistes; il est beaucoup plus sensé d'avoir l'alliance maintenant, avant plutôt qu'après tout ce dérangement.

Premières sources de coalition

Winnipeg Tribune:

Dans certaines situations, les coalitions de partis sont désirables et recommandables. S'il y a grave danger pour l'Etat; si deux groupes ou partis, opposés en général, se trouvent d'accord sur quelque programme particulier d'une importance publique supérieure, alors il y a un bon motif de coalition.

Nous avons eu de ces coalitions au Canada; nous en avons eu dans les affaires fédérales et nous en avons eu dans les provinces. Mais c'est quelque chose d'une nature tout à fait différente que l'on sert au peuple du Manitoba.

Dans le cas présent, la coalition n'est basée sur aucune considération de service envers la province. On n'a trouvé un terrain d'entente commun sur aucune question de politique importante, mais uniquement dans un désir mutuel de partager le pouvoir et les bénéfices qui en découlent.

Les groupes dont la fusion est sur le point de se célébrer se sont combattus sur tous les points depuis une période de six ans. Ils se sont combattus aux élections, il y a deux ans, avec toute la haine acharnée d'une lutte dans laquelle les forces adverses sont désespérément séparées. Ils se sont combattus à la Législature et ils se combattaient avec entrain il y a moins d'un mois, alors que le gouvernement était à deux doigts de s'effondrer.

On peut raisonnablement supposer que des partis engagés dans une lutte aussi longue et aussi violente se battaient pour quelque chose. Sinon, l'un d'eux ou tous les deux jouait la comédie, se moquait du public. Cependant aujourd'hui, sans un mot pour laisser entendre que les partis adverses envisagent différemment les vieilles questions où se rallient sur une nouvelle, une coalition est proposée et acceptée.

La base de la transaction descend à une pure question de sordides intérêts égoïstes.

Chez le libraire

— Pardon, Monsieur, on écrit tant de romans immoraux à notre époque que je voudrais vous demander un conseil. Avez-vous ici un roman historique qui puisse être mis entre toutes les mains?

— Mon Dieu... voulez-vous "les Derniers jours de Pompéi"?

— De quoi est-il mort?

— D'une éruption, je pense!

L'OUVRIER CATHOLIQUE

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le texte de la conférence faite à la Journée Sociale de Saint-Boniface par le R. P. Schelp, S.J.

Ne suffit-il pas d'être ouvrier, tout court... travailleur tenace et alerte, le visage rouillé par la limaille, les yeux encore pleins de visions éblouissantes... ne suffit-il pas d'être ouvrier tout court? Alors à quoi bon l'épithète de catholique... pourquoi mêler la religion à tout?... Ouvrier à l'usine... chrétien à l'église, voilà la formule.

Non pas... ou plutôt, si le titre de catholique vous semble une étiquette sans importance, et qui n'affecte pas plus votre personnalité qu'un papier d'emballage ne certifie son contenu... je vous comprends... Mais pour vous, catholiques pratiquants, être ouvrier, et ouvrier catholique, suppose une réalité plus intime, et réclame une modification profonde, une coordination parfaite entre votre position sociale et votre foi religieuse: être ouvrier catholique, c'est faire en soi l'unité, principe de force, de paix et de vitalité.

L'objet de cette conférence?

Vous montrer d'abord, qu'en théorie, il existe une union nécessaire entre votre condition ouvrière et votre foi. Ensuite, je désire vous exposer qu'en fait, et en cela je m'appuierai sur l'histoire, qu'en fait, dis-je, l'Eglise catholique, grâce à cette fusion du travail et de la croyance, rendit l'ouvrier vraiment libre et respecté; un vrai ouvrier, quoi. D'où je concluérai, que si vous désirez garder votre indépendance comme travailleur, c'est comme ouvrier catholique que vous la maintiendrez, car qui rejette Dieu et sa loi retombe au pire esclavage.

Il semble à première vue que l'économie sociale, je veux dire les lois de la production, de la répartition et de la consommation des biens, aient peu de chose à voir avec la religion; et cependant, travail et croyances religieuses doivent s'unifier... et non vivre divorcés.

Qui proclame, en effet, la liberté des contrats et l'obligation de les respecter? La religion... Si le patron est areligieux, il aura tôt fait de se débarrasser de leurs exigences, et qui paie alors? C'est l'ouvrier...

Qui oblige le manufacturier à fixer de justes prix? C'est la morale, c'est la religion. Sans cela il aurait ambition grande de gruger le pauvre par ses réclamations exorbitantes. Voici à titre d'édification:

En 1900, la Commission de l'Industrie demanda au président de l'"American Sugar Refining Company" s'il trouvait juste et moral de faire payer au consommateur les dividendes d'un surplus de $25,000,000 investis dans l'entreprise. La réponse? "Je crois que c'est de bonne tactique de soutirer de l'acheteur tout ce qu'on peut; ce sont les affaires... Je ne donne pas deux sous pour votre morale. Et même, faute d'en connaître assez, je ne pourrais l'appliquer."

Et l'observation du repos hebdomadaire, qui l'impose? La nécessité du travail même, mais aussi la religion. La justice du prêt à intérêt, n'est-ce pas encore la religion qui le déclare licite?

Qui garantit l'honnêteté des ventes, de la fille de magasin, de l'employé? La religion... Aussi, comme un voyageur de commerce de Montréal demandait à un Juif pourquoi il employait des ouvriers canadiens-français, il s'attira cette réplique: "Avec des catholiques, j'ai moins de chance de me faire voler... Et s'ils volent... ils me restitueront..."

Aussi, quand le patron n'a pas de religion, rien que la loi civile souvent éluctable ou un reste d'humanité le retiendra. Et qu'elles sont fragiles, ces barrières! Alors c'est l'exploitation du faible, le travail des femmes et des enfants... et cela à des prix de misère... le "sweating system". Voici le cas d'une dentellière belge, fournissant les matières premières, l'outillage et près de 200 heures de travail; sa dentelle de luxe est payée 12 fr. 50 — $2.50 d'avant-guerre — alors qu'elle fut vendue $60.

Léon XIII écrivait: "Certains professent l'opinion, qui se répand parmi la foule, que la question sociale, comme on dit, est seulement économique; tandis qu'au contraire il est très exact qu'elle est principalement morale et religieuse, et que pour ce motif elle doit surtout être résolue conformément à la loi morale et au jugement de la religion. Enlevez aux âmes les sentiments qu'y fait germer et qu'y cultive la sagesse chrétienne; enlevez-leur la prévoyance, la tempérance, l'économie, la patience et les autres bonnes habitudes naturelles: c'est en vain, quels que soient vos efforts, que vous rechercheriez ensuite la prospérité."

Donc, sans la religion, sans la justice basée sur la religion, l'ouvrier est un exploité, un malheureux pour qui la vie est mauvaise... et l'au-delà inexistant... l'ouvrier n'est plus qu'un esclave. Voilà la doctrine. Et les faits? Que nous révèle l'histoire du travail? Avant le christianisme, le travailleur était bien cela... un esclave... Sa libération fut le résultat du catholicisme... de la vie chrétienne, et là où l'action bienfaisante de l'Eglise est entravée ou décriée, l'ouvrier retourne à l'esclavage... Argument solide pour rester pleinement ouvrier catholique.

Qu'était donc l'ouvrier avant le Christ? Que voulez-vous qu'il soit? Un exploité... le mépris de la société... l'esclave.

La guerre, la traite, la naissance, voilà de quoi fournir la main-d'oeuvre. Dès le XIIe siècle avant Jésus-Christ, l'esclavage apparait en Chine; aux Indes, les lois en font mention vers le Xe siècle, tandis que le code d'Hammourabi (environ 2,050 ans avant Jésus-Christ) en établit le fait dans le monde assyro-babylonien. En Egypte, le commerce, la traite et la guerre ont accumulé une immense population servile. Des trafiquants y viennent, qui ont acheté en route des esclaves, comme les marchands israélites auxquels a été vendu Joseph. Les Egyptiens vont aussi s'approvisionner directement sur les marchés, par exemple dans la ville d'Adulis, en Ethiopie, où les esclaves étaient exposés avec l'ivoire, les cornes de rhinocéros, les peaux d'hippopotame, les écailles de tortue et les singes. Mais cette source régulière paraît probablement trop peu abondante, car "la chasse à l'homme" dans les infortunées populations noires du Soudan s'organisait sur un pied monstrueux. Presque chaque année, de grandes razzias partaient de la province d'Ethiopie, et revenaient trainant avec elles des milliers de captifs noirs, de tout âge et de tout sexe, chargés de chaines.

Que de larmes de sang ont taché les temples, les palais, les pyramides orgueilleuses. Les canaux du Nil semant partout la vie et la fécondité, que de malédictions n'ont-ils pas enfouis!... Voyez les peintures murales des temples égyptiens... l'ouvrier d'alors peinant à l'égal des bêtes... encouragé parfois par le fouet du contremaitre... travaillant la rage au coeur, la révolte frémissante aux lèvres, car une inscription nous affirme qu'aucun Egyptien n'y travailla... D'où l'on conclut que ce furent probablement les prisonniers, devenus esclaves publics.

Le travailleur est l'attitré officiel du mépris chez les Grecs. "Je ne puis juger avec certitude, écrit Hérodote, si les Grecs ont reçu ces usages des Egyptiens, puisque je vois les Scythes, les Perses, les Lydiens et presque tous les Barbares mettre au dernier rang dans leur estime ceux des citoyens qui ont appris les arts mécaniques, ainsi que leurs descendants, et considérer comme plus nobles ces hommes qui s'affranchissent du travail manuel... Ces idées sont celles de tous les Grecs."

Platon, dans la République, blâme les propriétaires qui maltraitent leurs esclaves; pourquoi ce trouble "au lieu de les mépriser, comme font ceux qui ont reçu une bonne éducation?" Xénophon s'exprime ainsi: "Les autres animaux apprennent à obéir, grâce à deux mobiles: le châtiment quand ils essaient de désobéir, et quand ils se prêtent au service, le bon traitement. Quand à l'éducation des esclaves, qui se rapproche de celle de la bête, ils sont très faciles à plier à l'obéissance."

Evidemment que la philosophie grecque, le produit de la plus grande civilisation de ce temps, va protester; elle, du moins, rétablira l'égalité de la nature humaine; elle, du moins, imprégnera cette élégance du IVe et du Ve siècle de respect pour l'homme, quel qu'il soit. Sa richesse nationale, la Grèce la doit à l'humble ouvrier. Hélas! Platon voit dans l'esclavage une nécessité sociale, tandis qu'Aristote en plaide la légitimité de droit naturel.

Ecoutons Aristote, le génie du paganisme. "Le travail de l'artisan et du laboureur, contraire à la beauté et au loisir, est indigne des citoyens, c'est-à-dire du Grec parfait. Un jour peut-être les machines pourront le remplacer. Mais, en attendant ce jour, il faut qu'il y ait des êtres inférieurs, travaillant pour la partie noble de l'humanité. La nature y a pourvu. Il y a des hommes naturellement esclaves, aussi inférieurs aux autres que le corps l'est à l'âme, la brute à l'homme; instruments mis par une sorte de sélection naturelle au service de la classe supérieure. Une inégalité originelle est la source de l'esclavage. Ainsi s'explique que certains n'aient pas de droits, parce que le droit n'existe qu'entre égaux; pas de volonté, le maitre voulant pour eux; pas de service, excepté pour les choses utiles au maitre; pas de famille, si ce n'est dans la mesure indiquée par l'intérêt du maitre; pas même de vertu, puisque la vertu ne leur est nécessaire que dans les limites de la tâche assignée par le maitre. Le rapport existant entre le maitre et l'esclave est celui de l'ouvrier à l'outil, de l'âme au corps." Bref: "L'esclave est incapable de bonheur comme de libre arbitre".

La condition ouvrière trouvera-t-elle meilleure solution... intelligence vraie, chez ce peuple administrateur... les Romains, promenant leurs aigles victorieuses, soumettant, peuples et tribus, empires et nations? Hélas! malheur aux vaincus!

C'est "Marius livrant aux enchères 140,000 Cimbres; dans un seule ville de Cilicie, Cicéron retirant en trois jours de vente des prisonniers 2,500,000 francs; Pompée et César se vantant l'un et l'autre d'avoir vendu ou tué trois millions d'hommes." La puissance est mauvaise conseillère; aussi un jurisconsulte résume-t-il: "Une tête servile n'a pas de droits", et la loi romaine: "L'esclave est compté pour rien, pour mort, pour une bête".

"L'esclave n'a même pas le droit à la vie, puisqu'il y a des esclaves gladiateurs, dont le métier est de s'entretuer. Il n'a pas de droits sur sa personne. Les mots vertu, devoir, pudeur, n'ont pas de sens pour qui est au pouvoir d'autrui, pour qui, selon la grande parole de saint Thomas d'Aquin, a en autrui sa fin unique."

L'esclave romain a-t-il bien figure humaine.. ou plutôt n'est-ce pas la "chose" du propriétaire, dont on saura se défaire comme d'un meuble démodé? Voici le conseil de Platon: "Vendez les vieux boeufs, les veaux et les agneaux sevrés, la laine, les peaux, les vieilles voitures, les vieilles ferrailles, le vieil esclave, l'esclave malade." Comme nous sommes loin de la charité chrétienne, de la simple humanité! La législation romaine essayera de protéger l'ouvrier, mais quelle ne fut pas son impuissance! Aussi Sénèque recommande le suicide comme l'unique remède à tant de maux.

Dieu sage et bon avait-il donc créé l'ouvrier afin que le travailleur maudisse la vie? Les souffrances du pauvre, du méprisé, de l'ouvrier ne hâteraient-elle pas la délivrance, inscrite comme une ère de liberté au frontispice des livres sacrés? Voici le Christ. Comme Il était Dieu, Il se dépouilla de ses prérogatives divines et prit forme d'esclave afin de racheter le genre humain. Né dans une étable, fils d'un charpentier, il prêche la bonne nouvelle aux pauvres, aux humbles; les misères de la foule trouvent écho dans son coeur, ses coopérateurs sont des pêcheurs aux mains caleuses, et voilà que les foules le suivent "de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain. Tous ont faim et soif de la justice." Quel sera son évangile? "Heureux, vous, les pauvres, car le royaume des cieux est vôtre." Mais c'est votre glorification, mes chers ouvriers... Lui le grand ouvrier, qui sema les mondes et fit surgir la vie du néant, proclame la grandeur de votre situation sociale.

L'orgueil se ligua contre Lui et cloua le Christ ouvrier à une croix, et le soir ses disciples vinrent et l'ensevelirent dans un tombeau tout neuf, attendant la résurrection, la résurrection de l'ouvrier. Fidèles à leur mission, les apôtres attaquent la gentilité. Comme des bûcherons solides ils abattent partout les préjugés séculaires, partout ils glorifient le saint travail des mains, partout l'esclave, l'ouvrier se redresse, étonné de s'entendre égaler à ses maitres, fier de son titre de chrétien, qui le crée fils adoptif de Dieu même.

Entendez saint Paul, prêchant d'autorité: "Il n'y a plus de différence entre le Juif et le Grec, l'esclave et l'homme libre, l'homme et la femme. Vous êtes un dans le Christ-Jésus." Ceux qui ont été baptisés dans le Christ sont appelés à un esprit nouveau. Le Christ vous a libérés, abandonnez l'esprit de servitude, car vous êtes fils de liberté.

"Vous avez été achetés d'un trop grand prix pour vous faire les esclaves des hommes."

Quant à ceux qui doivent encore leurs services, ils les exhorte à tourner cette condition à leur profit spirituel.

Le baptême, la renaissance dans le Christ, efface toute tare païenne, et bientôt des évêques choisis parmi les esclaves, d'après le témoignage de saint Cyrille d'Alexandrie, gouverneront riches et pauvres.

Maitres et serviteurs fraternisent, les patriciens porteront les restes vénérés de leurs ouvriers aux catacombes, et la charité chrétienne évitera de graver sur leur sarcophage ce qui pourrait rappeler leur condition servile. Les grandes dames s'honorent de fêter les esclaves, martyrs de leur foi, comme ce vaillant saint Hyacinthe, dont on retrouva les os calcinés, enveloppés d'une étoffe précieuse, piquée de fils d'or.

L'esclave romain n'avait pas le droit de dire non, mais le christianisme lui a donné conscience de sa dignité, et voilà que devant les sollicitations immorales, devant l'ordre de renier sa foi, l'ouvrier chrétien se redresse, il revendique sa liberté morale, et sait mourir en témoignage du Christ. C'est sainte Blandine à Lyon sainte Sabine à Smyrne, sainte Félicité à Carthage, saint Porphyre à Césarée, Agricola immolé avec son maitre à Milan. Et quelles fières réponses!

"Qui es-tu?" demande le préfet de Rome à Evelpistus. "Esclave de César, mais chrétien, ayant reçu du Christ la liberté, et, par sa grâce, ayant la même espérance que ceux-ci." Quel rappel à l'égalité chrétienne! Mais n'avaient-ils pas communié ensemble, esclaves et maitres n'avaient-ils pas prié ensemble, dans la même crypte des catacombes, le Dieu fort, qui soutient ses témoins invincibles?

Les principes posés, l'Eglise n'avait qu'à faire son oeuvre. Partout où elle s'enracine, l'ouvrier est mieux traité, sa vie rendue plus humaine, ses droits protégés. J'en prends à témoin les premiers conciles particuliers. Ceux d'Orléans (511) et (549), d'Epone (517) d'Eauce (551) de Mâcon (585). Lentement la notion d'esclavage s'effrite avec ce qu'elle comporte d'effacement de la personnalité.

(A suivre)

Autour de la Ferme

$5,000,000

"Cultivateur" jonglerait avec les chiffres et surtout avec les piastres en parlant de trèfle d'odeur!

Quel serait le sujet de sa jonglerie?

D'avoir affirmé, dans un de ses derniers articles sur le trèfle d'odeur, que les cultivateurs de langue française du Manitoba ont perdu à peu près cinq millions de piastres par année pour n'avoir pas cultivé le trèfle d'odeur.

Voyons un peu:

1o.—Nous avons évalué le prix de vente à $1.00 le minot; le prix a varié entre $1.15 et $1.30.

2o.—Nous avons supposé une moyenne de culture de cent acres de blé par cultivateur. Nous croyons que notre estimé est en dessous de la vérité.

3o.—Nous avons supposé une moyenne de cinq minots à l'acre de plus dans les cultures de trèfle d'odeur que dans les labours d'été. Le relevé fait chez neuf cultivateurs, à Saint-Jean-Baptiste, donne une moyenne de neuf minots de plus à l'acre en faveur du terrain traité au trèfle d'odeur. Les statistiques qui nous sont venues d'ailleurs ont donné les mêmes résultats.

4o.—Nous avons pris pour base de calcul dix mille cultivateurs. Ici, notre chiffre est probablement un peu haut, mais nous le croyons amplement compensé par ce que nous avons mis en moins dans les autres numéros.

Donc la perte de cinq millions par année, subie par le groupe de cultivateurs de langue française du Manitoba, loin d'être une jonglerie et une exagération, nous parait être pas mal en dessous du chiffre réel de ses pertes.

A ces cinq millions il faudrait ajouter les dépenses faites pour le labour d'été. En restant conservateur, nous pouvons évaluer, sans crainte de nous tromper, à deux piastres l'acre la dépense que des cultures de trèfle nous eussent épargnées. Il faudrait donc ajouter un bon million et demi aux cinq millions mentionnés plus haut.

Nos gens ont perdu des fortunes en ne cultivant pas de trèfle d'odeur; malgré cela, nous ne doutons pas beaucoup que bon nombre des nôtres vont encore hésiter à semer du trèfle d'odeur cette année.

CULTIVATEUR.

gons-restaurants pour la suite du Pape, un wagon-cuisine et des fourgons.

Les wagons seront tendus d'étoffes brochées aux armes pontificales. Celles-ci figureront aussi en métal à l'extérieur des wagons. Le train sera pourvu du chauffage électrique.

Déjà sont commencés les travaux préliminaires pour la construction d'une gare et d'un tronçon de chemin de fer dans la Cité du Vatican.

Cinq veaux à la fois

Canwood, Sask. — Une vache appartenant à Alfred Rasmussen, cultivateur du district de Canwood, a mis bas cinq veaux. Ces cinq veaux étaient morts, mais leur développement était complet.

OTTAWA — Sept nouveaux aéroplanes militaires, construits en Angleterre, et des plus perfectionnés, ont été achetés par le gouvernement fédéral.

NEW-YORK — 2,000 jeunes filles employées de commerce à New-York, font construire un hôtel de 15 étages où elles se logeront et s'organiseront contre la vie chère qui sévit.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅝	$4.86⅝
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.42	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	26.94	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.88	26.8
Mark allemand	2393	23.8
Cour. hollandaise	40.41	40.2

LE MARCHE

26 MARS 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.25—$9.00
Moyens	$7.75—$8.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Assez bonnes	$7.50—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$4.00—$5.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.50
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Lourds	$11.00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$11.50
Légers	$11.50
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .24
Seconds	$ .19
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Saq de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$28.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

LES RELIQUES DE LA PASSION

La plupart des objets qui servirent à la passion de Notre-Seigneur ont été conservés par la piété des fidèles et se trouvent encore vénérés de nos jours dans diverses églises de la chrétienté. Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici, groupés, quelques renseignements à ce sujet.

1. Le bois de la croix: les plus grandes portions se trouvent dans la basilique dite Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome, et dans la métropole de Paris.

2. L'inscription de la croix: la tablette sur laquelle se trouve l'inscription: I. N. R. I. (Jesus Nazarenus, Rex Judaeorum" — Jésus, de Nazareth, Roi des Juifs), écrite en hébreu, en grec et en latin, est conservée dans la basilique de Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome. On y aperçoit encore quelques caractères des diverses langues dans lesquelles elle fut écrite.

3. La couronne d'épines: elle est à Notre-Dame de Paris, mais elle est dépourvue des épines, qui ont été concédées à un grand nombre d'églises.

4. Les clous: ils furent retrouvés au Calvaire, avec la croix et l'inscription. Un clou est conservé à Rome dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem et un autre à Notre-Dame de Paris. Un fragment ornait la couronne de fer des rois lombards. Un autre fragment est enchâssé dans la clef de voûte du choeur de la cathédrale de Milan. La cathédrale de Trèves en aurait un auquel il ne manque qu'un fragment à la pointe. A Monza, près Milan, on possède un clou dont le Pape Benoit XIV aurait établi l'authenticité. Ceci confirmerait l'opinion d'après laquelle les "saints clous" auraient été au nombre de quatre.

5. La sainte lance: elle fait partie du trésor de Saint-Pierre de Rome. La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution française.

6. L'éponge: elle est à Rome dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran; diverses parcelles sont vénérées dans d'autres églises.

7. La robe sans couture: elle fut donnée à l'église de Trèves par sainte Hélène.

8. La tunique: elle fut donnée par Charlemagne au monastère d'Argenteuil près Paris, où sa soeur était religieuse.

9. Le linge avec lequel sainte Véronique essuya le visage de Notre-Seigneur: il est à Rome. Une fête est célébrée chaque année en son honneur le 4 février.

10. Les suaires et les linceuls qui enveloppaient le corps de Jésus étaient assez nombreux. L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin en Périgord et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses. Le Saint Suaire de Cadouin est un grand carré de deux mètres de côté, tissé en fin lin, sans couture et d'un teint ivoire vieilli. Tous les ans, vers la mi-septembre, un grand pèlerinage a lieu, où se rendent les populations des villages voisins.

11. La colonne de la Flagellation: la partie supérieure est à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède; l'autre partie est à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre.

12. L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire fût transporté à Rome, par les soins de l'impératrice sainte Hélène, et placé dans l'édifice appelé "Scala Santa", près de Saint-Jean-de-Latran.

Difficultés mexicaines

M. Paul Hazard note dans ses "Croquis mexicains", publiés dans la "Revue des Deux Mondes", que sur quinze millions d'habitants, le Mexique comprend 1,150 000 blancs, soit environ 7.5 pour 100; 8,000 000 de métis, soit 5.3 pour 100; 6,000,000 d'Indiens, soit 39 pour 100. L'auteur d'un récent livre sur le Mexique, M. Ernest Gruening, observe que "le Mexique est un pays indien"; que "l'indianisation progressive du pays est révélée par le fait que l'élément métis s'est quadruplé: il y a un siècle, la proportion des blancs était d'à peu près 5 pour 100; en 1910, elle était de moins d'un treizième". Beaucoup de ces Indiens, non seulement ne parlent pas l'espagnol, mais parlent des dialectes différents. Une statistique de 1927 indique 65 pour 100 d'illettrés.

M. Hazard termine ses constatations par ces lignes: "Dans un pays où l'on compte 65 pour 100 d'habitants qui ne savent ni lire ni écrire, dont la formation ethnique et la configuration physique sont hétérogènes; divisé par mille barrières spirituelles et tout parsemé d'obstacles matériels; où la culture traditionnelle a été étouffée; où des concepts étrangers ont été imposées; dans un pays qui se trouve dans de pareilles conditions, je le répète, tout est un problème".

Ces quelques renseignements aident un peu à comprendre les malheureuses difficultés du pays mexicain.

Train pontifical

En exécution des accords de Latran, la direction du matériel des chemins de fer de l'Etat italien a pris les dispositions nécessaires pour la construction immédiate d'un train pontifical. Celui-ci sera semblable au train royal et comportera, en plus, une chapelle artistique.

Ce train sera donc formé d'un wagon-salon réservé au Pape, puis d'un salon de réception, d'une salle à manger, d'un cabinet de travail, d'une chambre à coucher, d'une chapelle. Suivront des wagons-lits et des wagons-restaurants pour la suite du Pape, un wagon-cuisine et des fourgons.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 25 mars 1929

GRAINS	19 mars Mardi	20 mars Merc.	21 mars Jeudi	22 mars Vend.	23 mars Samedi	25 mars Lundi
Blé No. 1 Nord	1.27¾	1.27¾	1.27¼	1.24½	1.23¾	1.24⅝
2 Nord	1.24¾	1.24¾	1.24	1.21½	1.19¾	1.21⅝
3 Nord	1.20	1.20	1.19½	1.16⅞	1.15⅝	1.16⅝
Avoine 2 CW	.63¾	.63⅜	.63½	.62⅛	.61⅛	.61⅜
3 CW	.54¼	.54⅝	.54½	.53⅛	.52¼	.52⅛
Orge 3 CW	.73⅞	.73⅜	.73¼	.71⅝	.70⅝	.71⅜
4 CW	.68⅛	.68¾	.68¼	.66⅝	.65⅝	.66⅜
Lin 1 NW	2.07	2.06¼	2.06	2.05½	2.05¼	2.06⅞
2 CW	2.03	2.02¼	2.02	2.01½	2.01½	2.02¾
Seigle 2 CW	1.09⅛	1.09½	1.09¼	1.06⅝	1.04⅞	1.05⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.28¼	1.28¼	1.27¾	1.25	1.23⅞	1.25⅞
Avoine 2 CW	.61¾	.61⅝	.61½	.60⅛	.59⅛	.59⅞
Orge 3 CW	.74½	.74	.73½	.71⅝	.70⅝	.71⅜
Lin 1 NW	2.07½	2.06¾	2.06½	2.06	2.06	2.06⅜
Seigle 2 CW	1.09⅝	1.10	1.09¾	1.07½	1.05½	1.06
Options						
Blé Mai	1.29¾	1.29¾	1.29¼–	1.26½–	1.24⅞	1.26⅝
Juillet	1.31½	1.31½–	1.31⅛	1.28⅛	1.26⅞	1.28⅞
Octobre	1.29⅞	1.30¼	1.29⅞–	1.27⅜	1.25⅞	1.27⅝
Avoine Mai	.54¾	.54⅝	.54½	.53⅛	.52⅛	.52⅜
Juillet	.55⅝	.55½	.55¼–	.54⅛	.53¼–	.53⅜
Octobre	.53¾	.53⅞	.53⅞	.52½	.51⅞	.52⅛
Orge Mai	.75⅛	.75	.74½	.72⅞	.71⅞	.72⅜
Juillet	.75⅜	.75½	.74⅞	.73⅜	.72¼	.73⅜
Octobre	.73⅛	.73⅜	.73⅛	.72⅛	.71	.71⅜
Lin Mai	2.10	2.09¼	2.09	2.08½	2.08½	2.08⅝
Juillet	2.07	2.06¼	2.06	2.04½	2.03¼	2.04⅝
Octobre	2.06¼	2.06	2.06	2.04¾	2.04	2.04
Seigle Mai	1.11¼	1.11½	1.11¼	1.08⅝	1.06¾	1.07¼
Juillet	1.11¾	1.11½	1.11¾	1.08½	1.06⅛	1.07½
Octobre	1.07⅞	1.09¼	1.08⅞	1.06⅞	1.05⅞	1.07¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

VASSAR

Les travaux sont à l'inverse de la saison; ils reculent à mesure qu'elle avance. Les haches se reposent, et quelques charroyeurs seulement, pris au dépourvu, transportent du bois tantôt en voiture d'hiver, tantôt en voiture d'été. En somme, la récolte n'a pas été bien bonne, car le prix en a été trop bas.

• • •

La gaieté a été de pair avec la générosité dans nos soirées paroissiales. La mission de South Junction a fait un profit net de $800 environ en sept soirées. La paroisse de Vassar a fait en deux soirées de bazar un beau millier de piastres et quatre cents environ avec ses soirées de cartes. Un pareil montant de $1,400 donné en une saison par un petit groupe de 48 familles dénote une fierté paroissiale peu ordinaire.

Nos deux candidates de bazar ont fait une belle lutte; l'ambition d'obtenir un beau résultat final les fit travailler sans relâche. A la fin cependant Mlle Lucile Lambert remporta la victoire sur son adversaire, Mlle Lucienne Cayer.

SAINT-LEON

Dimanche dernier notre Rév. Père curé convoquait pour après les vêpres une assemblée paroissiale dans laquelle seraient traitées plusieurs choses intéressantes. L'assemblée se tiendrait dans la grande salle du couvent, toujours mise gracieusement à notre disposition par nos Révérendes Soeurs.

M. Félix Grenier fut nommé président de l'assemblée et M. Narcisse Jubinville secrétaire.

Le premier sujet au programme fut l'élection d'un nouveau syndic qui exercera sa charge pendant trois ans. L'élection fut fort calme. M. Narcisse Jubinville, qui sans doute avait donné bonne satisfaction, fut invité à reprendre ses fonctions pour un nouveau terme.

Le second sujet au programme devait occuper plus longtemps l'assemblée. Il s'agissait d'entendre le rapport de nos commissaires d'école envoyés pour assister à la grande convention des commissaires tenue à Brandon. Chacun de nos trois districts d'école avait été représenté à la grande convention par un commissaire. M. Cléophas Major, qui avait représenté le district scolaire de Saint-Léon, nous donna à l'aide de notes précises un rapport très clair dans sa concision, tant de ce qui se passa dans les réunions particulières des commissaires de langue française tenues dans la salle des Chevaliers de Colomb que de ce qui concernait les réunions générales de tous les commissaires. Nous le remercions et le félicitons du travail qu'il s'est imposé pour préparer cet intéressant rapport.

• • •

Il est d'expérience qu'une bonne association, bien conduite, est toujours une force. Nous en avons une preuve très évidente dans le bien immense qu'accomplit notre Association d'Education. Quel bien n'a-t-elle pas fait depuis qu'elle existe! Les succès passés et les efforts présents promettent beaucoup pour l'avenir. Ceux qui en ont l'expérience nous disent que les cercles d'A. C. J. C., que les Sociétés d'Agriculture et les Cercles Agricoles font aussi un grand bien et méritent d'être encouragés.

La crise que traverse aujourd'hui l'agriculture peut être funeste à notre cause nationale et religieuse, tout aussi bien qu'au progrès matériel de nos familles. Et c'est parce qu'il voit le danger que notre Archevêque, toujours attentif à tous nos besoins, nous pousse à mettre au service de notre cause agricole cette force de l'association. C'est ce que comprend et veut aussi notre Père curé; aussi il nous engage vivement à introduire dans notre système de culture les modifications que réclament les circonstances et à demander à l'association les avantages qu'elle donne toujours. Pour ces motifs, un autre sujet était marqué au programme de notre assemblée paroissiale.

Notre paroisse est organisée; elle a entre autres sa Ligue du Sacré-Coeur dont le champ d'action ne se borne pas aux questions d'ordre purement religieux et moral, mais peut s'étendre à tout ce qui intéresse d'une manière quelconque le bien de la paroisse. Cependant dans les circonstances présentes, il semble qu'il est opportun et bien conforme aux directions de notre archevêque de fonder un organisme spécial qui étendra son action, spécialement aux choses qui concernent l'agriculture. C'est ce que nous expliqua notre Père curé, qui ensuite proposa à l'assemblée la fondation d'un Cercle Agricole. La proposition fut bien accueillie et l'on procéda immédiatement à la nomination d'un comité, lequel se compose comme suit:

Président d'honneur, R. P. M.-Ant. Straub, curé; président, M. Hervé Rondeau; vice-présidents: MM. Arthur Gareau et Azarie Labossière; secrétaire, R. P. Simon Nivon; autres membres: MM. Maurice Dion, Alcide Grenier et Charles Leblanc.

Le Rév. Père curé avait recommandé que les jeunes soient spécialement intéressés au Cercle. Les noms ci-dessus montrent que la recommandation a été comprise.

On recueillit ensuite les commandes de chacun pour faire venir ensemble la graine de trèfle d'odeur destinée à être semée ce printemps dans la paroisse.

• • •

Le mardi 19 mars, fête de saint Joseph, était notre jour spécial du culte perpétuel de saint Joseph. Grand'messe à 8 h. 30; de nombreuses communions; le soir, à 7 h., autre exercice avec prédication. Que le bon saint Joseph qui, comme chef de la Sainte Famille, connut bien des épreuves, nous aide à supporter les nôtres avec la patience, le courage et la confiance à la divine Providence dont il ne se départit jamais.

• • •

Notre Père curé portait à notre connaissance il y a quelques jours la récente Constitution Apostolique de notre Saint-Père le Pape Pie XI sur la liturgie, le chant grégorien et la musique sacrée. "... Tels sont Nos prescriptions, Nos déclarations, Nos ordres..." Ces paroles venant après des directions détaillées et précises concernant l'étude et l'exécution dans nos églises du chant grégorien restauré par Pie X, ne laissent pas de doute sur la volonté du Vicaire de Jésus-Christ.

En vérité, il était dans la bonne voie notre Père curé quand il orientait notre choeur de chantres de ce côté-là et introduisit dans notre église le chant grégorien restauré. Ils ont eu raison, nos chantres, de ne pas reculer devant les difficultés qu'on rencontre inévitablement quand il faut changer des habitudes déjà vieilles. En obéissant aux directions de leur pasteur immédiat, ils obéissaient en réalité à des directions parties de très haut.

Notre Saint-Père le Pape parle aussi de "Scholae d'enfants" et veut que les voix de ces enfants "s'unissent aux choeurs des hommes". Quand nous sera-t-il donné d'entendre dans notre église nos enfants mêler leurs voix fraîches et souples aux voix plus mâles de leurs aînés? Souhaitons que ce soit bientôt.

LA BROQUERIE

La soirée de cartes du 17 mars, organisée par les hommes mariés, restera mémorable non seulement par la recette magnifique qu'elle a rapportée ($127.20), mais encore par l'assistance nombreuse et distinguée qui y a pris part. Le public de La Broquerie a montré, en cette circonstance, de façon non équivoque, qu'il apprécie le zèle et le dévouement des membres du Cercle qui s'imposent de grands sacrifices pour payer la belle salle qui est toujours à la disposition des paroissiens et dont ils leur feront cadeau finalement.

Les organisateurs ont voulu honorer ces messieurs du Cercle en invitant leur président, M. Narcisse Deslauriers, à être le président de leur organisation. M. Adélard Fournier fut le secrétaire et M. Alfred Dufresne trésorier.

La musique fut fort goûtée, les chansons très belles. Les hommes mariés eurent leur couplet spécialement composé en l'honneur de leur veillée. Il y eut des prix pour les dames, les demoiselles, les hommes et les jeunes gens. Avec leurs plus gracieux sourires les hommes servirent le goûter et on vendit ensuite des gâteaux et autres dons qui avaient été offerts à cet effet.

Une boîte d'épiceries, don de M. Dufresne, rapporta $21.55. Une magnifique statue du Sacré-Coeur de Jésus, don de M. et Mme Alphonse Bocan, de Saint-Boniface, donna $10. La vente des gâteaux et le don de l'hon. Préfontaine, $47.80. Les tables, la crème glacée et les liqueurs donnèrent $57.80.

Séance de Pâques

Le dimanche de Pâques au soir, 31 mars, les membres du Cercle Littéraire et leurs jeunes amis donneront dans la salle paroissiale deux comédies: "M. Fifrelin fait du sport" — les rôles seront tenus par MM. Adélard Fournier, Paul-Emile Gagnon, Georges Marcoux, Joseph Laurencelle et Narcisse Deslauriers — et "Charité bien ordonnée" — les rôles seront tenus par MM. Charles Lambert, Marcien Lafortune et Ernest Simard.

Cette soirée sera au profit de la salle. Il y aura du chant et un joli programme musical.

Entrée, 35 sous; billets réservés, 50 sous. S'adresser M. Narcisse Fournier, secrétaire.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. L. Villeneuve, sur les désirs du Cercle Saint-David, a bien voulu venir nous donner une nouvelle conférence, le 18 mars. M. le président souhaite la bienvenue à M. le conférencier et lui annonce, comme M. Villeneuve le constate lui-même, que les membres du Cercle Saint-David n'ont qu'un but: d'abord bien se renseigner et ensuite mettre en pratique ce qu'ils savent afin de faire comprendre aux cultivateurs qu'il est plus avantageux d'exporter que d'importer. Pour cela, il faut retrancher tout ce qui ne produit pas et conserver avec les soins exigés ce qui donne profit. Par ce moyen on estimera la valeur de nos ferme et on les aimera.

Après l'exposition de Brandon qui vient d'avoir lieu, dit M. Villeneuve, je constate que plusieurs centres français semblent être plutôt des acheteurs que des vendeurs. Soyons l'un et l'autre et tous les cultivateurs en bénéficieront. M. le conférencier fait voir que le cultivateur doit, comme le commerçant, s'intéresser à ce qu'il peut vendre avec profit et en produire par son travail et par ses soins tant qu'il peut. Dans le moment on voit que les industries et les mines se développent; par conséquent la viande, les oeufs et le beurre devront se tripler sur le marché. Dans le moment on importe de la Nouvelle-Zélande et des autres pays des millions de livres de beurre et de douzaine d'oeufs. Cependant on me disait il y a quinze ans: M. Villeneuve, si tout le monde faisait ce que vous enseignez, le marché serait inondé et on ne vendrait plus rien. En pratique, chaque pays qui veut prospérer doit produire chez lui tout ce qui est favorable à son pays et importer de l'étranger seulement ce qui ne se cultive pas chez lui. Ce n'est pas à notre avantage d'être obligé de faire venir de l'extérieur par exemple le beurre et les oeufs.

Après la conférence, plusieurs membres du Cercle Saint-David posèrent des questions à M. le conférencier, qui sut donner satisfaction.

M. le président demande à M. l'aumônier d'adresser quelques paroles. Celui-ci fait l'éloge de M. Villeneuve, modèle de désintéressement de soi-même pour les autres, en leur prêchant la prévoyance et les moyens d'arriver.

OTTERBURNE

Fête de saint Joseph

Elle fut tout intime à la Maison Saint-Joseph. Mais c'est précisément ce caractère de simplicité qui l'a rendue si pieuse et si solennelle. A 9 h. précises, le Rév. Père directeur, délégué à cet effet, se présentait à l'autel de la modeste chapelle de l'orphelinat pour recevoir les premiers voeux d'une novice de l'Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph et pour être témoin du renouvellement de ceux de deux professes du même Institut.

La cérémonie commença par le chant du "Veni Creator". Suivirent la présentation de la nouvelle professe, Soeur Joseph-Philippe (Estelle Blaquières), la bénédiction et l'imposition des insignes: voile, chapelet, médaillon, couronne; cela après la lecture toujours impressionnante de la formule des voeux.

Soeur Joseph-Henri (Evangeline Quenneville) et Soeur Joseph-Calasanz (Rose Adam), renouvelèrent ensuite pour un an leurs voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

La Rév. Mère Joseph-Calasanz, supérieure des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (Winnipeg) et la Rév. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, directrice et maîtresse des novices du nouvel Institut, assistaient les nouvelles professes. A l'autel, le Rév. Père directeur était assisté du R. P. R. Valois, C.S.V., aumônier des Petites Missionnaires de Saint Joseph.

Puis fut chantée par le Rév. Père directeur la grand'messe promise en hommage à saint Joseph et en reconnaissance aux bienfaiteurs de l'institution. Après le premier évangile, le R. P. Valois donna un éloquent sermon de circonstance. La première partie fut consacrée à exalter les principales vertus qui ont valu à saint Joseph le titre et la charge, uniques dans l'histoire du monde, de père virginal de Jésus et d'époux immaculé de Marie. Le Père directeur s'appliqua à nous montrer le prestige toujours grandissant qu'acquiert l'humble Joseph de Nazareth. Puis, dans la seconde partie, il fit un tableau saisissant du progrès de l'âme religieuse dans la voie de la perfection.

Après la messe, la foule, qui remplissait la chapelle, s'empressa de venir vénérer avec confiance la relique de saint Joseph. Spectacle consolant qui a dû réjouir le coeur du bon saint et le forcer à répandre les grâces de choix sur ses dévots serviteurs.

LORETTE

Le R. P. Willibrod, Capucin, de la paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, nous a prêché une belle retraite, du samedi 16 au jeudi 21 du mois. En dépit de l'état si pitoyable des chemins, les gens en ont bien suivi les exercices.

• • •

Mardi, en la fête de saint Joseph, onze personnes recevaient l'habit de Tertiaire de saint François, ce qui porte le groupe total à une trentaine.

Nouvelle école

Le 11 de ce mois, les contribuables du district scolaire de Lorette Centre étaient consultés sur l'opportunité d'un emprunt de $18,000 pour construction d'une nouvelle maison d'école pour le village. La grande majorité se prononça en faveur de l'emprunt par un vote de 71 à 25, paraît-il. Cette majorité mérite des félicitations. Aux commissaires, maintenant, et autres qui ont à y voir, de montrer par une bonne administration de ces fonds, que le public intéressé a eu raison de donner son vote en ce sens; et qu'il ne s'est pas exposé par là à une dépense plus élevée qu'il n'attendait. Dût la somme votée n'être pas toute requise pour cette construction, probablement peu trouveront à s'en plaindre.

• • •

Un mot de remerciement à la délégation de Lorette, au congrès des commissaires d'école tenue à Brandon. Lorette y était représentée par sept délégués; chaque district scolaire avait son représentant et même davantage. Voilà une preuve tangible que l'on ne se désintéresse pas de nos questions scolaires.

• • •

M. l'abbé Antoine d'Eschambault était à Lorette le mercredi 20, pour les pâques de nos Polonais.

• • •

Nos malades semblent reprendre vigueur. Le Dr P. Royal, qui garde le lit depuis quelques semaines, est aussi sensiblement mieux. Après tout, n'est-ce pas à lui, médecin, de donner l'exemple en ce sens?

THIBAULTVILLE

Décès

Thibaultville a été bien éprouvé ces mois derniers par la maladie et le deuil. Une autre de nos bonnes et chrétiennes familles a dû payer à son tour tribut à l'infatigable faucheuse, qui vient, au nom de Dieu, rappeler aux vivants qu'ils ne sont pas immortels! Ainsi conduisions-nous à sa dernière demeure, le 12 du mois de mars, Mme Joseph Legal, née Jeanne Brégent, originaire de la catholique Bretagne.

La défunte, qui souffrait depuis de longs mois, s'est éteinte dans des sentiments d'admirable résignation à la volonté de Dieu, après une vie toute de piété et de travail, laissant pour la pleurer son mari et de nombreux enfants.

La famille, très estimée, a eu dans sa douleur la consolation de voir un grand nombre de personnes venir faire avec elle la veillée funèbre auprès du corps et assister aux funérailles.

Nous prions M. Joseph Legal et tous les membres de la famille si durement éprouvée de vouloir bien agréer le témoignage de notre profonde sympathie en ces douloureuses circonstances.

Départ

M. Albert Allard, établi dans notre localité depuis plusieurs années et résidant au village même, vient de nous quitter avec sa nombreuse famille, pour se fixer à Mariapolis, où se trouvent son père et ses deux frères. Ce départ a peiné ses nombreux amis, qui regrettent de voir s'éloigner de Thibaultville une famille aimable, sympathique et serviable. Ils font du moins des voeux pour sa réussite dans sa nouvelle résidence.

WOODRIDGE

Ca va. Si cela continue, la paroisse de Saint-Alexandre, grâce aux efforts généreux de nos charmantes Woodridgiennes, n'aura rien à envier aux autres, car le succès va croissant pour aider notre excellent curé.

Notre avant-dernière partie de cartes, organisée par Mmes E. Lebleu A. Poitras, A. Vrignon, donna la jolie somme de $46.46.

Celle de dimanche dernier, avec le concours de Mmes Ed. Klyne, A. Vandal et E. Harrison, poussa plus fort et rapporta $72. Elle fut suivie d'une saynète comique: "Le beau-père mal-commode", bien mimée par MM. Fernand Vrignon et Steve Csuzki.

Mlle Léontine Huppé, avec toute sa gentillesse, chanta: "Mother Machree", et Mlle Berthe Gauthier déclama d'une façon parfaite: "When I Am a Woman".

Nous espérons que la prochaine partie de cartes nous apportera encore des agréables surprises et que nos aimables paroissiennes sauront, de nouveau, attendrir la bourse de la jeunesse généreuse de Woodridge et de ceux qui sont venus, de Sandilands et d'ailleurs, contribuer à la réussite de la dernière soirée.

CAMPERVILLE

Le tirage de la rafle d'un $20 en or au profit de la construction de nos chapelles de missions indiennes attachées à la mission de Camperville a eu lieu le 10 mars, à l'occasion d'une soirée organisée au profit de nos joueurs de balle. L'heureux gagnant a été M. T. Bourke, de Sioux Lookout, Ont.

SAINT-NORBERT

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Philias Cloutier, décédé subitement samedi. Il a été frappé d'une syncope pendant qu'il faisait une visite à Winnipeg. Le défunt était le frère de notre dévoué curé, Mgr A. Cloutier, P.A., V.G. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église de Saint-Norbert. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, officiait.

La Liberté prie Mgr Cloutier et sa famille d'agréer ses sincères condoléances dans le deuil qui les frappe.

CARDINAL

M. Alexandre Tremblay est décédé à Cardinal le 16 courant, à l'âge de 74 ans, après une maladie de quatre mois. Il laisse pour le pleurer, 11 enfants, une soeur à Montréal, un frère à Gravelbourg, Sask., une soeur à Mariapolis, deux fils et une soeur à Saint-Jean-Baptiste. Le service a été chanté par le R. P. Antoine, assisté de M. l'abbé Beauregard.

SAINT-PIERRE

La famille Hébert remercie cordialement tous ceux qui, à l'occasion de son grand deuil, ont offert leurs sympathies soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles et visites.

SASKATCHEWAN

MOSEFIELD

Mlle M.-Jeanne Massicotte, fille de M. et Mme Adélard Massicotte, vient de faire son entrée au noviciat des Soeurs Oblates de Saint-Boniface, Manitoba.

Mlle Massicotte fut élève des Soeurs Filles de Jésus, et termina ses études chez les Ursulines des Trois-Rivières, où elle obtint en 1926 le prix du Prince-de-Galles.

Persévérance à cette jeune novice.

Cabarets et alcoolisme

D'après une statistique publiée récemment, Paris détiendrait le record pour le nombre des cafés, marchands de vins et débits de spiritueux de toutes sortes.

Il existe à Paris quatorze de ces établissements par millier d'habitants. Berlin n'en compte que treize et Londres que douze.

Et ajoutons que les Etats-Unis, à la suite de la loi de prohibition, ne possèdent plus un seul établissement où l'on vende de l'alcool — excepté les pharmacies. Or, le nombre des meurtres, suicides, maladies causés par l'alcoolisme, est plus considérable aux Etats-Unis qu'en France!

SAINT-BONIFACE

L'Oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens

L'affluence des fidèles, admirée pendant la neuvaine préparatoire à la fête de nos Bienheureux Martyrs, se continue toujours. A la messe de 7 h. 30, chaque matin, et à la bénédiction du T. S. Sacrement, le soir, à 7 h. 30, l'oratoire se remplit d'une foule recueillie et priante. On se sent comme pénétré de confiance en la puissante intercession des Martyrs et l'on tient à venir souvent leur demander des faveurs spirituelles et temporelles. Déjà plusieurs ont été exaucés et s'empressent d'en témoigner leur reconnaissance.

Les autorités du Collège et de l'oratoire remercient sincèrement tous ceux et celles qui y suivent assidûment les exercices religieux et qui se sont déjà montrés si délicatement généreux pour le sanctuaire.

Le R. P. Jacques Dugas, S.J., ancien recteur du Collège, grand promoteur de la dévotion à nos Martyrs, a bien voulu accepter l'invitation de revenir à Saint-Boniface revoir ses nombreux amis et donner à cette dévotion dans l'Ouest canadien et américain un nouvel élan de foi et d'espérance. Le Père Dugas passera une huitaine avec nous.

Le soir de Pâques, à 7 h. 30, dans la cathédrale de Saint-Boniface, grande démonstration en l'honneur des Bienheureux Martyrs Canadiens. Il y aura sermon, bénédiction du T. S. Sacrement et vénération d'une relique insigne dont s'enrichira l'oratoire.

Lundi de Pâques, dans la salle du collège, à 8 h. 15 du soir, séance de projections sur les Bienheureux Martyrs Canadiens. Tous les amis des Martyrs y sont cordialement invités.

Partie de cartes de la Saint-Jean-Baptiste

La soirée du 24 mars, très bien organisée par le Comité, a été parfaitement réussie et a obtenu le plus franc succès. De nombreux joueurs, tous animés de la plus louable ambition, sont venus encourager l'oeuvre de la Saint-Jean-Baptiste et exercer leurs talents de joueurs de cartes.

Il est parfaitement juste de reconnaître que la cordialité et la gaieté ont présidé à cette soirée dont tous ont emporté le meilleur souvenir.

Peut-être serait-il à propos d'ajouter que nous aimerions tous voir notre groupe de joueurs s'augmenter sensiblement. Nous sommes peut-être à la veille d'entreprendre une grosse affaire, la construction d'une salle, et tout le monde sait que nous en avons besoin; alors venez à nos soirées, nous donner l'encouragement et l'appui que nous attendons pour marcher de l'avant.

Les gagnants de la dernière soirée ont été:

Dames: 1er prix, Mlle Béatrice Painchaud; 2ème prix, Mme Alexis Pinvidic.

Messieurs: 1er prix, M. U. Phaneuf; 2ème prix, M. Alphonse Doiron.

Prix de rafle, M. Alfred Toupin.

Notre prochaine soirée aura lieu le dimanche soir 31 mars, immédiatement après la cérémonie du soir à la cathédrale.

Venez toujours plus nombreux et amenez vos amis.

Cercle Sainte-Elisabeth

Première partie

Rafle, billet pour voyage en aéroplane, gagné par Mlle A. Baril.

Deuxième partie

Voici les résultats de la deuxième partie de cartes de la série:

"Bridge" — 1er prix des dames, vase offert par Mme Daoust, gagné par Mlle Anna Leclerc; 2ème prix, centre offert par Rousseau et Cie, gagné par Mlle Simone Couture; prix de consolation, Mme E. Guilbault. 1er prix des messieurs, gants offerts par M. P. Cusson, gagnés par M. L.-A. Tétreault; 2ème prix, cravate offerte par Kiewel et Cie, gagné par M. Emile Couture; consolation, M. Ernest Ledoux.

"Whist" — 1er prix, couteaux offerts par Kiewel et Cie, gagné par Mme Chaput; 2ème prix, centre offert par Kiewel et Cie, gagné par Mlle S. Bonin; 3ème prix, papier à lettre offert par Mme E. Morin, gagné par Mme E. Trudeau; consolation, Mme Pirotton. 1er prix des messieurs, cendrier offert par Kiewel et Cie, gagné par M. Georges Martel; 2ème prix, cravate offerte par Rousseau et Cie, gagnée par M. E. Dumont; 3ème prix, porte-cigarettes offert par la St. Boniface Hardware, gagné par M. J.-A. Normandeau; consolation, M. J.-A. Lavoie.

Rafle, crucifix offert par M. Létienne.

Prix d'entrée, service à thé offert par Rousseau et Cie, gagné par Mme J.-B. Côté.

La troisième partie de la série aura lieu le mercredi 3 avril. Il y aura de magnifiques prix pour les heureux gagnants, mais pas de rafle.

LA VIE AU COLLÈGE

Mardi, fête de saint Joseph, les élèves ont honoré leur grand patron par une grand'messe et aussi, à la manière traditionnelle, par un grand congé. Ce jour-là heureusement, la patinoire "Olympic" fut louée par eux. Inutile de dire que nos collégiens, fatigués par l'inaction forcée de ce temps de dégel, se dégourdirent les membres à leur guise.

* * *

La température, inégale, maussade, fait désirer encore plus ardemment l'arrivée du printemps et de l'été. Les universitaires dans le commun désarroi conservent une figure réjouie: déjà ils voient à l'horizon paraître les examens et le départ désiré.

* * *

Lundi soir 18 mars, c'était la seconde d'"Athalie". Devant un auditoire forcément plus restreint, mais non moins sensible aux belles choses, et à la tête duquel se retrouvait S. G. Mgr Béliveau, les élèves firent encore de leur mieux pour rendre justice à l'oeuvre racinienne. Quelques rôles marquèrent un réel progrès, notamment celui de Joas. Pour les choeurs, les élèves, moins en voix, compensèrent en bonne partie par un soin plus marqué des nuances.

Après la séance, on eut, après quelques déboires, deux bonnes "poses" du groupe des acteurs et choristes, par un photographe de la maison Eaton. C'était plus de chance que pour "Polyeucte". Un grand congé le lendemain, fête patronale du Collège, devait permettre à tout le petit et grand monde de prendre un repos mérité.

La compagnie de la Baie d'Hudson nous avait prêté le grand rideau si utile au coup de théâtre du cinquième acte. Nous tenons à l'en remercier ici publiquement, ainsi que tous ceux qui nous ont aidés par leur concours ou encouragés de leur présence.

Lauréats du mois de février

Philosophie II — Excellence: Frederick Gilbert, Raoul Bélanger. Diligence: Louis-Philippe Brunet, Roland Couture. Honneurs: Frederick Gilbert.

Philosophie I — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Joseph Gousseau, Henri Van Eslander. Honneurs: Roméo Guilbert.

Rhétorique — Excellence: Alfred Paradis, Oscar Boily. Diligence: Julien Jalbert, Roméo Beauchamp. Honneurs: Julien Jalbert.

Belles-lettres — Excellence: Harold Fry, Ernest George et François Lemire. Diligence: René Jacob, Paul Aubin. Honneurs: François Lemire.

Versification — Excellence: Armand Joyal, Joseph Caron. Diligence: Armand Joyal, Pierre de Moissac. Honneurs: Adrien Jacques.

Méthode — Excellence: Georges Ramaekers, Louis Béchard. Diligence: Conrad Perron, Michel Saint-Jacques. Honneurs: Conrad Perron, Louis Gauthier.

Syntaxe — Excellence: Hilaire Gagné, Pierre Vedel. Diligence: Jean Binette, Wilfrid Sicotte. Honneurs: Hilaire Gagné, Jean Binette.

Eléments latins — Excellence: Dominique Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Edmond Dufault, Paul Joyal. Honneurs: Ernest Forestier, Victor Rodrigue.

Senior Commercial — Excellence: Roland Cormier, Charles Peterson. Diligence: Jean Druwé, Roland Cormier. Honneurs: Alphonse Savard.

Junior Commercial — Excellence: Yvon Guay, Jules Boissonnault. Diligence: Yvon Guay, Jules Boissonnault. Honneurs: William Parkin, Georges Messier.

Eléments français — Excellence: Jean Quénelle, Jean Doll. Diligence: Aimé Desrochers, Aimé Arnal. Honneurs: Jean Quénelle, Jean Doll.

Préparatoire français — Excellence: Camille McKenzie, Eugène Ritchot. Diligence: Edmond Dufresne, Léo Allaire. Honneurs: Camille McKenzie.

English Preparatory — Excellence: Roland Brunet, Joseph Rodrigue. Diligence: Edmond Tremblay, Laurent Pambrun. Honneurs: Roland Brunet.

Les petites annonces de la "Liberté"

Tous ceux qui ont utilisé les petites annonces de la **Liberté** savent qu'elles donnent infailliblement des résultats. En voici une nouvelle preuve éclatante. Dans notre dernier numéro, une personne de Saint-Boniface promettait une récompense à qui lui rapporterait sa montre perdue. Le jour même où la **Liberté** était distribuée en ville, cette personne rentrait en possession de sa montre, grâce à la petite annonce insérée dans le journal.

Record du "Whippet"

Le nouveau "Whippet" supérieur détient le record du monde en fait d'économie. C'est aussi l'auto le plus fort parmi les autos de même prix. Ces deux faits ont été prouvés quand "Cannon Ball" Baker conduisait une "Whippet" de New-York à Los Angeles, faisant une moyenne de 32 milles par gallon américain, ce qui équivaut à 36 milles par gallon canadien. C'est aussi le plus fashionable, le plus facile à conduire et le plus spacieux des autos de même prix. Il est muni du nouveau contrôle à portée des doigts, le perfectionnement le plus parfait depuis le démarreur automatique.

Le "Whippet" offre tous ces avantages à des prix étonnamment bas. C'est avec plaisir que nous apprenons que ces autos sont maintenant vendus par MM. Gatin et Singleton, de la "Hub Service Station", coin Provencher et Taché, Saint-Boniface.

Pas égoïste

La femme d'un nouveau riche donne un grand dîner. Au moment solennel, le maître d'hôtel s'avance d'un air digne sur le seuil du salon, et, du ton le plus correct:

— Madame est servie!

La maîtresse de la maison, se levant, d'un air effaré:

— Eh bien! Et les autres? s'écrie-t-elle en montrant les invités.

Chose impossible

On juge un employé infidèle.

Le président. — Vous êtes accusé d'abus de confiance envers votre patron.

Le prévenu. — C'est impossible, Monsieur le président, mon patron n'a jamais eu confiance en moi.

LES DOMINICAINS A PRINCE-ALBERT

Ils prêcheront des retraites et des missions dans tout l'Ouest canadien

Saint-Hyacinthe. — On nous annonce ici de façon officielle, au couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe, que les Pères Dominicains de la province Saint-Dominique du Canada, sur l'invitation de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, ont décidé de fonder un couvent de leur ordre dans la ville de Prince-Albert. Les premiers religieux fondateurs chargés de cette oeuvre seront le T. R. P. Réginald Duprat, O.P., supérieur, les RR. PP. Hyacinthe Couture et Vincent Daigle, ainsi que le frère convers Henri Mercier. Ils partiront probablement le lundi de la Quasimodo, pour l'endroit de leur nouvelle assignation.

Les Pères Dominicains établiront d'abord une maison de leur ordre à Prince-Albert, après quoi S. G. Mgr Prud'homme leur confiera la direction d'une paroisse, la première qui sera détachée de la paroisse de la cathédrale, dont le territoire actuel couvre la ville entière. Le ministère principal, celui de leur ordre, et celui aussi pour lequel on les a demandés avec instances, sera la prédication des retraites des missions dans tout l'Ouest du Canada, le groupement des immigrés catholiques, de toutes les langues et de toutes les nationalités, pour les instruire et les garder dans la foi, ainsi que l'enseignement de la religion aux non catholiques. Pour répondre au désir de Mgr de Prince-Albert, les Dominicains se proposent aussi d'établir, aussitôt que possible, une oeuvre des retraites fermées pour les besoins spirituels des fidèles et du clergé du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Prince-Albert, ville située dans le nord de la Saskatchewan, sur la rivière du même nom, a été pendant longtemps l'un des premiers avant-postes des Pères Oblats de Marie-Immaculée dans le Nord-Ouest canadien, ainsi qu'un poste de pelleterie de grande importance.

La durée normale du sommeil pour l'homme

Jusqu'à l'âge de six mois, l'enfant dort presque toute la journée, et toute la nuit, s'il est bien portant. De 18 mois à deux ans, il faut 16 heures de sommeil, réparties généralement en deux fois: 14 heures la nuit, 2 heures après le repas de midi. De 2 ans à 6 ans, la durée du sommeil se réduit à 14 heures. De 6 ans à 14 ans, l'enfant a besoin de 12 à 10 heures de sommeil.

A partir de 14 ans, cette durée peut être réduite à 9 heures; nombre de grandes personnes auront toujours besoin de 9 heures de sommeil pour être bien portantes.

D'une façon générale, l'adulte normal doit dormir 8 heures, tandis que le vieillard se contente de quelques heures, souvent 5 à 6.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum: [illegible] cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Pourquoi pas un grille-pain automatique? Vous placez votre pain et quand il est cuit le toast se lève de lui-même. Plus de surveillance, plus de charbon à gratter au couteau. Vos tranches de pain sont cuites toutes semblables, telles que vous le désirez. Pour plus de renseignements, consultez
FONTAINE & COMPAGNIE
Poêles électriques, machines à laver. Installations complètes de lumière. Nos termes sont les plus avantageux.
Vente à crédit.
[illegible], ave. Provencher Téléphone 81 [illegible]

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 210, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à [illegible] Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. [illegible] Tf

FERME A VENDRE — Située à un mille de Thibaultville. Terrain, [illegible] acres en foin, 25 en culture; terre clôturée. Bonne maison finie avec solage et bonne cave. Ecrivez à Joseph Légal, Thibaultville, Man., ou s'adresser à la Liberté. 45

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

A VENDRE — Trèfle d'odeur, 5 sous la livre; germination 92%; numéro du certificat 55-6542. Echantillon envoyé sur demande. Arthur Gervais, Elie, Man. 43p

A VENDRE très bon marché: bonne maison et lot; bungalow avec un acre. Pour information, s'adresser à Z.-O. [illegible], 300, rue Hudson, Fort Garry, Man. 43p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Clabey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 402, rue Desautels, Saint-Boniface. Prix, 50 sous. 43p

A LOUER — Maison moderne de dix chambres au numéro 203, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J.-A. Marion, 145, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 43p

A VENDRE — Un engin "Titan", force 15—30, en bonne condition. S'adresser à Maximilien Collet, Sainte-Elisabeth, ou au No 192, ave. Provencher, Saint-Boniface. 43p

A LOUER — Maison de sept chambres, chauffée à l'eau chaude, complètement moderne, près des écoles. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue Des Meurons. Tél. 82 450. 43

A VENDRE OU LOUER — Boutique de forge et de charronnerie, pouvoir électrique, très bonne clientèle. District français et anglais, 78 milles de Winnipeg. Pour tout détail, s'adresser à C. Touchette, Somerset, Man. 44p

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

IL N'Y A PAS DE MAISONS A LOUER et toutes sont à vendre. Au lieu de payer loyer et d'être obligé de déménager plusieurs fois par an, vous seriez mieux d'être propriétaire. Vous y gagneriez.

OCCASIONS

No 465, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Lot 33x144. Bonne maison moderne, 6 chambres, salle de bain; fumoir; chauffage eau chaude. En très bonne condition. Garage. $4,200. Conditions faciles.

485, RUE DE LA MORENIE — Lot 33x120. Bonne maison moderne, 6 ou 7 chambres et salle de bain. $3,250. Conditions faciles.

[illegible], AVE. WILLIAM, Winnipeg — Tout près école et église du Sacré-Coeur. Bonne résidence moderne de 10 chambres. Idéale pour pensionnaires. $4,800.

AVENUE McDERMOT — En face le presbytère, maison à deux logements de 7 chambres, moderne. Une occasion à $5,500.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, aux environs de Winnipeg, 5 acres ou plus, bonnes bâtisses.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Heures des offices religieux

Jeudi Saint — Distribution de la sainte communion à 7, 8 et 9 heures; messe à 9 heures. Office du soir à 7 h. 45, suivi de l'adoration nocturne.

Vendredi Saint — Office à 9 heures. Dans l'après-midi, à 3 heures, sermon; le soir, à 7 h. 45, chemin de la croix.

Samedi Saint — Office précédant la messe, à 7 h. 30.

Pâques — Trois messes. Messes basses et communion à 7 h. 30 et à 9 h. Grand'messe paroissiale à 11 h.

Nos malades

M. Th. Poirier et Mme Richard reviennent lentement à la santé. Mme E. Aubin, revenue de l'hôpital de la Miséricorde, reprend continuellement ses forces. Mme L. Thibault et M. G. Potvin, sur la table d'opération au commencement du mois, ont su hâter leur guérison. Puissent-ils tous chanter bientôt l'alleluia en plein soleil!

Vers les cieux

Une toute petite enfant s'est envolée vers les cieux. Pour la deuxième fois Dieu demande le sacrifice d'une vie à la famille de M. L. Millette. Le décès eut lieu samedi dernier, et l'inhumation le 25 mars. Thérèse est aux cieux!

M. le Comte Serge Fleury

M. le comte a profité de son passage à Winnipeg pour faire une visite aux Pères Oblats du presbytère. Cordial merci à M. le comte Serge Fleury, qui était accompagné de M. A.-J.-H. Bourgouin, consul de France.

La messe de Pâques au Sacré-Coeur

Voici le programme pour la messe de Pâques à l'église du Sacré-Coeur:

Entrée, orchestre.

"Kyrie", messe Saint-Jean-Baptiste, La Tombelle.

"Gloria", messe en mi bémol, Dubois.

"Credo" et "Sanctus", 2ème messe en ré, Gans.

"Agnus Dei", messe Saint-Jean-Baptiste, La Tombelle.

Solistes: Mme E. Belair, Mlle Marguerite Guertin, M. Lucien Glénat, Mme Georges Laflèche, Mlle Yvette Sala, Rév. Frère Sylvestre.

Offertoire: "Hosanna", Granier: M. Jack Van der Straeten.

Sortie: "Regina Coeli", Th. Dubois.

Organiste, Mme Louise-L. Thibault.

Directeur, M. J.-A. Hébert.

WINNIPEG

Champions du hockey de Montréal à Winnipeg

La coupe Allan, dont le sort se décide mardi et jeudi soir, à l'Amphithéâtre, a amené dans notre ville l'équipe de hockey Saint-François-Xavier, de Montréal, qui se mesure avec le Port Arthur. Les membres de l'équipe montréalaise sont tous des Canadiens français, la plupart employés de la Banque Canadienne Nationale. Parmi eux se trouvent deux enfants de Saint-Boniface, "Tony" Baril et Larry Carroll.

L'Union Canadienne organise un banquet en l'honneur de ces jeunes compatriotes, mercredi soir, à 6 h., à l'hôtel Marlborough.

Canadian Legion B.E.S.L. Ligue des Dames Auxiliaires

Branche centrale des réservistes français

Le 17 mars, à 3 h. de l'après-midi, dans les bureaux de la Légion Canadienne, rue Albert, a eu lieu la réunion mensuelle des Dames Auxiliaires. On y a discuté le concert et son programme. Il a été annoncé que le ténor Jack Van der Straeten chanterait et que M. René Wegbecher prêterait son concours.

La séance a été levée à 5 h. 30. Mme de Denus et Mlle A. Gervais avaient offert le thé qui a été servi par Mme Joe Le Gouarguer et Mme G. Taburet.

Dans le courant de cette semaine, nous apprenons que le concert sera sous le patronage de M. Bourgouin, agent consulaire de France, et qu'il aura lieu le jeudi 11 avril, dans la salle des fêtes de l'hôtel Marlborough.

Ces dames du Comité des fêtes nous font savoir que Mlle Yvonne Thibault, M. le Dr Trudel, M. A.-C. de la Lande et ses artistes ont ajouté à notre programme leurs noms, bien connus des amateurs de musique choisie et de déclamation recherchée.

Nous espérons que le public répondra avec enthousiasme à tant de bonnes volontés réunies, d'autant plus que ces bonnes volontés ont à leur disposition de véritables talents. La perspective de soutenir une bonne oeuvre se doublera de l'attrait de passer une soirée des plus intéressante et des plus agréable.

Le prix des places est modéré, à la portée de toutes les bourses. Les billets sont en vente à l'hôtel Marlborough.

Nous arrêtons ici une causerie que nous reprendrons la semaine prochaine, profitant et abusant de l'inaltérable complaisance de notre journal hebdomadaire français, la Liberté.

La Secrétaire,
Rachel COLLON.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera un Thé de Charité, le lundi premier avril, chez Mme Ernest Guertin, 148, ave. Yale, qui a gracieusement mis sa résidence à la disposition de la Fédération. Les membres et leurs amies sont cordialement invitées.

Concert français au radio

Le concert français de radio aura lieu le mercredi soir 3 avril, de 11 h. à minuit, du théâtre Tivoli. Les artistes suivants prendront part au programme: Mme Dr Etsell, chant; Ralph Steiner, violoniste; M. et Mme Moore, guitare et banjo; Mlle Fabiola Gosselin, pianiste. Récital d'orgue par M. Alexandre Caron.

Westgate sera pendu le 5 juin

Albert-Victor Westgate, meurtrier de Lottie Adams, de Saint-Vital, a été condamné à mort une seconde fois et son exécution est fixée au 5 juin. La première condamnation avait été annulée et un deuxième procès avait été ordonné parce que l'un des jurés n'était pas sain d'esprit.

Les Académiciennes Sainte-Marie auront leur thé annuel le samedi 6 avril, de 4 h. à 7 h., dans les salons de l'Académie Sainte-Marie.

Dix-sept personnes tuées dans un accident de chemin de fer

Toronto — Dix-sept personnes, dont treize voyageurs, ont été tuées et cinq grièvement blessées dans le tamponnement de deux convois du Canadien National, à Drocourt, près de Parry Sound, Ont.

Les voyageurs tués étaient dans le wagon de colons du convoi No 3, qui a pris feu. Ce wagon, aussi bien que tous les autres du convoi, étaient d'acier.

Il semblerait que le wagon de colons, le premier après le wagon aux bagages, ait pris feu au moment de l'accident et que plusieurs des voyageurs qui s'y trouvaient n'eurent pas le temps de se sauver. Les voyageurs racontent des scènes héroïques dont furent les héros certains passagers, en tentant d'arracher leurs compagnons à l'incendie de la voiture. On n'a pu encore se procurer la liste des passagers du wagon de colons.

Décadence du jazz

Les Américains reviennent à la musique classique et proscrivent de plus en plus les "tangos", "shimmies", "blues" et autres danses du même genre de leurs programmes radiophoniques. La T. S. F. ayant fait un referendum auprès de ses auditeurs, a obtenu les résultats suivants: sur 54,000 lettres envoyées à des amateurs de T. S. F., plus de 45% des intéressés ont réclamé de la "bonne musique" et 20% seulement ont affirmé leur goût pour le jazz.

Mais il n'y a pas qu'en Amérique que le jazz tombe en décadence. Dernièrement, la Hongrie s'est montrée nettement hostile à la musique nègre et a réclamé à cor et à cri le retour aux traditionnelles czardas, polonaises et rhapsodies.

A Paris, le jazz jouit encore d'une certaine faveur, mais ce sont les derniers triomphes de cette musique tintamarresque qui ne peut prétendre qu'à la durée éphémère d'un article de mode.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Il vous reste encore quelques jours, petits-enfants chers, pour vous préparer au solennel anniversaire de la Résurrection. Pendant cette semaine, l'Eglise groupe toutes ses prières, ses chants, ses cérémonies autour de l'unique pensée des souffrances endurées par notre bon Jésus, et vous vous unirez à elle pour commémorer la Passion du Sauveur. Vous ferez même davantage — car Mère-Grand connait la générosité de vos coeurs — aussi est-ce avec confiance qu'elle vous demande d'être, par de nouveaux renoncements joyeusement consentis, les anges consolateurs de Jésus pendant cette semaine sainte.

Tous, vous retournerez dans vos familles pour les joyeuses vacances de Pâques. Appliquez-vous plus que jamais à donner à vos petits frères et soeurs l'exemple de la bonté, de la charité, de la douceur, imitant de votre mieux le divin Maître qui supporta avec tant de courage la trahison, les affronts, la croix et la mort. Soyez aimables et gentils, vous efforçant de rendre service à vos parents, de faire plaisir à ceux qui vous entourent.

C'est ainsi que vous préparerez au divin Ressuscité des âmes toutes blanches, embaumées des fleurs du sacrifice, dans lesquelles l'Alleluia de Pâques aura un suave retentissement.

MERE-GRAND.

Conte de Pâques

LE PIERROT NOIR

— Maman, dit Josée en entrant dans la chambre où Mme de Trèbes terminait sa toilette, je viens de voir un bien joli bibelot!

— Quoi donc, ma chérie? fit la jeune femme en se retournant.

— Un oeuf de Pâques gigantesque!

— Cela n'a rien de rare! Tous les ans, à pareille époque, on en fabrique des quantités!

La petite fille se récria.

— Celui-là est extraordinaire! Il est en carton tendu de satin rouge, et s'ouvre au moyen d'un ressort dissimulé sous le galon d'or qui l'encercle. A l'intérieur, sur un lit de satin blanc, capitonné, un immense Pierrot noir est étendu... C'est une poupée vraiment splendide! Son costume est en velours, semé de larges boutons blancs; il a une collerette de tulle illusion et la plus amusante physionomie du monde...

Mme de Trèbes sourit.

— Alors, il est merveilleux? demanda-t-elle. Tu voudrais le posséder?

L'enfant joignit les mains.

— Oh! oui, maman chérie, fit-elle extasiée.

La jeune femme prit un air grave:

— Eh bien! dit-elle après une courte hésitation, si tu es bien sage, si tu études sérieusement ton violon pendant trois semaines, je t'offrirai ton Pierrot pour Pâques!...

Josée fit mille protestations de sagesse et d'application, et, folle de joie, sauta au cou de sa mère et l'embrassa tendrement à plusieurs reprises.

Les jours s'écoulèrent. La fillette, travailleuse et raisonnable, avait tenu sa promesse, si bien que, le Samedi-Saint, Mme de Trèbes lui dit:

— Tu t'es montrée tout à fait gentille ces temps-ci, ma chérie! Je suis très satisfaite de toi. Si tu veux, nous irons à l'instant jusqu'au bazar. Nous y prendrons l'oeuf de Pâques de tes rêves! Tu pourras jouer avec un Pierrot noir dès ce soir.

Ravie, l'enfant courut s'habiller. Elle fut prête en quelques minutes, et enchantée de son sort, partit avec sa maman pour la boutique où la fameuse merveille était exposée.

Un instant après, la petite Josée sortait de la boutique, escortée d'un garçon de magasin, portant entre ses bras le volumineux colis.

En grande hâte, Mme de Trèbes et sa fille revinrent au logis. Il tardait beaucoup à l'enfant de déballer son jouet et de l'admirer de près sur toutes ses faces...

Installée dans le petit salon, elle ne pouvait se lasser de contempler le fameux Pierrot. Elle caressait du doigt le visage pâle, tâtait le serre-tête velouté, faisait bouffer le tulle de la collerette, puis s'amusait à asseoir, à coucher et à redresser le pantin élégant...

Elle était fort occupée à son jeu, lorsque la porte de la pièce s'ouvrit. Une religieuse, escortée de deux orphelines, entra. Mme de Trèbes les rejoignit aussitôt.

— Nous venions vous dire, Madame, fit la Soeur de Charité après les compliments d'usage, que notre tombola sera tirée demain soir, après les Vêpres.

— Avez-vous placé tous les billets?

— Hélas! non!... Il nous en reste encore beaucoup. Nous comptons sur la loterie pour équilibrer notre dépense, dit-elle... et nous ferons à peine la moitié de la somme nécessaire... Il est vrai que nous ne possédons pas de bien jolis lots! Cette année, nous n'avons pas eu de chance. Nos plus généreuses donatrices sont en voyage et notre tombola ne réunit guère de bibelots attrayants. Il nous eût fallu, pour attirer les souscripteurs, un objet rare, une fantaisie à la mode... et nous n'avons rien!... Quelques banalités... à peine.

Mme de Trèbes réfléchissait...

— Comment ferez-vous, ma Soeur, dit-elle, pour combler votre déficit si la loterie de Pâques est mauvaise?...

La bonne religieuse soupira.

— Je ne sais pas! dit-elle. Nous serons obligées d'économiser; de nous priver un peu. Nos orphelines se réduiront encore..

La mère de Josée l'interrompit:

— Je voudrais être en mesure de vous offrir un lot d'honneur, dit-elle, malheureusement cela m'est impossible! J'ai fait aujourd'hui une grosse dépense; mon mari est absent et je ne puis disposer d'une somme importante sans le consulter.

Muette dans son coin, Josée avait cessé de jouer avec son nouveau joujou. Gravement, son petit visage tendu vers le groupe formé par sa mère et les visiteuses, elle contemplait, apitoyée, la triste robe noire, la pèlerine étriquée et l'air effrayé des orphelines.

— Comme elles paraissent malheureuses! songea-t-elle.

Elle regarda le coquet décor qui l'entourait, considéra longuement les tentures soyeuses, les meubles dorés, le tapis velouté... puis ses yeux s'abaissèrent sur sa robe de velours rouge, sur ses escarpins vernis... Son bonheur lui parut immense... La religieuse parlait tout à l'heure de privations nouvelles... Quelle serait donc l'existence des pauvres abandonnées, si on leur ôtait encore un peu du nécessaire?...

Elle n'y tint plus, et prenant une grande résolution, elle s'approcha de sa mère:

— Maman, dit-elle à mi-voix, j'ai bien du chagrin. Ces pauvres petites filles sont dépourvues de tout... Voyez leurs joues pâles... leurs robes... Moi, j'ai tant de choses! Si vous croyez qu'un beau lot pourrait attirer beaucoup d'argent à leur tombola... je serais contente de leur donner mon Pierrot... C'est un superbe bibelot... Tout le monde souscrira...

— Mais, ma chérie... tu désirais si fort cette poupée... Tu seras bien privée.

— Oh! non, mère, je serai heureuse si, grâce à mon sacrifice, les orphelines de Soeur Louise goûtent un peu de joie!...

... La loterie, dont le clou fut le fameux Pierrot offert par Josée de Trèbes, eut un succès très vif. Il fallut doubler, au dernier moment, le nombre des billets. Les personnes chargées de les placer ne suffirent plus aux demandes... Radieuse, Josée fut chargée de tirer la tombola. Sans un regret, le coeur fier du renoncement si joyeusement consenti, elle vit son superbe pantin attribué à une belle dame.

Le sourire aux lèvres, elle tendit elle-même le bel oeuf de Pâques à l'heureuse gagnante.

Ravie d'avoir fait le bien, au prix d'un peu d'effort, elle se jeta dans les bras de sa mère.

— Oh! comme je suis contente, maman, dit-elle, je ne regrette pas mon Pierrot, au contraire... Grâce à lui, vos protégées auront une heureuse fin d'année... Jamais cadeau de Pâques ne me causa plus de plaisir.

Jehan ROLAND.

La légende des cloches

Connaissez-vous la légende des cloches de Pâques? Elle a été fort joliment contée par M. Henry Carnoy; je la veux conter après lui en l'abrégeant.

Donc, chaque année, le jour du Jeudi-Saint, aux sons du "Gloria" toutes les cloches de la chrétienté s'envolent vers Rome. Sitôt parties, sitôt rendues. Leur essaim s'assemble au-dessus de la Ville éternelle et à trois heures de l'après-midi, à l'heure où le Christ expire le Vendredi-Saint, elles font entendre une funèbre lamentation.

Quand les ténèbres couvrent la terre, le dernier pape entré au ciel descend et bénit les cloches. C'est alors une allégresse générale: des bruits argentins, pareils à des rires, s'échappent des grosses cloches de campagnes; les ailes des métalliques voyageuses battent d'une fièvre d'attente, si vive est leur hâte de retourner au clocher natal où elles ramèneront la joie et la vie.

Mais hélas! toutes n'ont pas cette bonne fortune. Il arrive qu'à la bénédiction pontificale quelques-unes ne sont pas touchées de l'eau sainte. Malheur à celles-là, car leur retour est plein de périls: Jésus est mort; les anges prient à son chevet, et ils ne peuvent veiller sur elles, et le diable, toujours aux aguets, en profite pour leur jouer mille tours pendables. Il lance à leurs trousses son armée infernale; les monstres hurlants se précipitent sur les pauvres clochers, les cernent, les pressent, les bousculent et parfois les culbutent dans quelque lac ou dans un torrent. Tantôt ils soulèvent devant elles un brouillard aussi épais qu'une muraille afin qu'elles s'égarent en route; tantôt ils se roulent sur la neige des hautes montagnes et la font entrer en ébullition; au milieu de ces vapeurs ardentes, l'airain menace de fondre. C'est ainsi que plus d'une a rendu le dernier soupir.

Telle est la jolie légende des cloches de Pâques qui éveille de si aimables souvenirs.

Cloches qui courez au ras des prairies,
Cloches qui frôlez la cime des bois,
Sur l'aile d'argent de vos sonneries,
Emportez mon âme au ciel d'autrefois!

Chs Le Goffic.

CONCOURS DE TIMBRES

Tout autour de moi, je sens des centaines de petits yeux étincelants de curiosité: *"Quels sont les heureux lauréats, Mère-Grand? Combien ont-ils envoyé de timbres? Ai-je aussi un prix?"* — Allons, allons, du calme, mes chéris. Tout d'abord, parlons du résultat prodigieux, inouï, incroyable... 330,196 timbres! On croit rêver, n'est-ce pas? 330,196 timbres! Ce qu'il y a de plus merveilleux cependant, c'est le magnifique empressement avec lequel mes petits amis ont répondu à mon appel.

Avec une ardeur admirable, vous vous êtes mis à la tâche, chers petits enfants, groupant des collaborateurs, et parvenant à un résultat qui dépasse toutes les prévisions possibles. Permettez-moi de vous dire toute mon admiration et ma vive gratitude — auxquelles s'associent les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception — dont les oeuvres bénéficieront de vos efforts.

J'avais promis dix prix — je double ce nombre — et j'ai bien du chagrin de ne pouvoir vous récompenser tous, chers vaillants et vaillantes. Vous comprendrez cependant qu'il m'est impossible de le faire et j'espère que vous serez tous dans la disposition d'esprit de cette petite fille qui m'écrit: *"Je serais si contente de gagner cette collection de vues du Nord, mais si je n'arrive pas parmi les premières, j'aurai cependant aidé à une bonne oeuvre."* Et cette autre: *"J'ai travaillé bien fort pour les ramasser, aussi j'espère être l'heureuse gagnante d'un prix. Cependant, si je n'ai pas ce bonheur, je me consolerai avec la pensée d'avoir aidé au rachat de plusieurs petites âmes chinoises."* Un brave petit garçon de Laurier (Louis Saquet) m'écrit aussi: *"Quand même je n'aurais pas de prix, je suis heureux de pouvoir aider à acheter des petits Chinois pour en faire des chrétiens."*

N'est-ce pas, mes chéris, que ces pensées cueillies au hasard peignent bien les exquis sentiments de vos coeurs généreux?

Le concours est fini, que l'on veuille bien en prendre note et ne plus envoyer de timbres. Afin de satisfaire aux désirs de mes petits amis, nous recommencerons l'an prochain.

Encore un gros, gros merci et voici les noms des lauréats, suivis de ceux de tous les concurrents, par ordre de mérite, et de la meilleure lettre reçue à l'occasion de ce concours.

MERE-GRAND.

Lauréats

1.—Adélard Houle, McCreary, 20,000 timbres.

2.—Elèves du Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 18,052 timbres.

3.—Thérèse Parent, Letellier, 16,230 timbres.

4.—Adrienne Légal, école Saint-Joachim, La Broquerie, 13,450 timbres.

5.—Herménégilde Préfontaine, Saint-François-Xavier, 12,500 timbres.

6.—Madeleine Aubin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg, 11,830 timbres.

7.—Gilberte Bellefleur, Kenora, Ont., 9,218 timbres.

8.—Aurélie Délisle, Saint-Norbert, 8,340 timbres.

9.—François Todd, Saint-François-Xavier, 8,075 timbres.

10.—Paul Desaulniers, Carey, 6,700 timbres.

11.—Cécile Sarrasin, couvent de Sainte-Agathe, 6,560 timbres.

12.—Cécile Fontaine, Sainte-Elisabeth, 6,372 timbres.

13.—Marie-Josèphe Gagné, Saint-Pierre, 6,300 timbres.

14.—Angèle Cormier, La Salle, 6,185 timbres.

15.—Yvonne Mouly, Lebret, Sask., 5,600 timbres.

16.—Paul-Emile Brisebois, South Junction, 5,308 timbres.

17.—Bruno Cormier, Fort Garry, 5,195 timbres.

18.—Thérèse Bergeron, Saint-Alphonse, 5,139 timbres.

19.—Lorraine Carbonneau, Amos, Qué., 4,947 timbres.

20.—Joseph Cloutier, Saint-Norbert, 4,339 timbres.

Concurrents

Yvonne Thorimbert, 543½, rue des Meurons, Saint-Boniface, 4,123 timbres; Bibiane Lamothe, Saint-François-Xavier, 4,100; Léopold Verreault, Saint-Norbert, 4,000; Laurent Daignault, Saint-François-Xavier, 3,900; Esthel Gauthier, Sainte-Anne, 3,436; Paul Bourassa, Sainte-Agathe, 3,363; Paul Bédard, Aubigny, 3,121; Reynald de Turenne, Saint-Pierre, 3,082; Marie Cardon, Richard, Sask., 3,000; Jeanne Dheilly, Haywood, 2,712; Jean Bauche, Grande Clairière, 2,600; Marie-Anna Lavoie, Norwood, 2,480; Albert Roncin, McCreary, 2,331; M. Gentes, Storthoaks, Sask., 2,320; Agnès Landry, Saint-Adolphe, 2,200; Grades 3, 4 et 5, Collège de Saint-Norbert, 2,150; Maurice Dufort, Saint-Norbert, 2,000; Goldie Calezdi, Woodridge, 1,958; Julien Arbez, Saint-Claude, 1,808; Wilfrid Trudeau, Lorette, 1,750; Eva Paradis, Saint-Pierre, 1,709; Madeleine Piché, Wolseley, Sask., 1,631; Angèle Rouire, Bruxelles, 1,642; Alberta Landry, Somerset, 1,630; Gertrude Duhamel, Ross, 1,607; Thérèse Lemire, Winnipeg, 1,600; Blanche Marcoux, Lorette, 1,431; Cécile Laramée, école Saint-Joseph, La Broquerie, 1,430; Joseph Tardiff, Sainte-Rose du Lac, 1,407; les élèves de l'école Talbot, Sainte-Anne, 1,369; Amanda Bérjault, école Centre, Sainte-Anne, 1,358; Louis Saquet, Laurier, 1,354; Gertrude Pelletier, Saint-Adolphe, 1,327; Marcel Ferré, Saint-Brieux, Sask., 1,300; Marguerite Gosselin, Saint-Malo, 1,300; Jean-Emile Bohémier, Saint-Norbert, 1,270; Isabelle Saint-Onge, Aubigny, 1,222; Elisabeth Cormier, Gravelbourg, Sask., 1,212; Cécile Lafortune, La Broquerie, 1,203; Marie Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache, 1,200; Paul Martin, Saint-Claude, 1,189; Adèle de Rocquigny, Haywood, 1,120; Gabrielle Champagne, Saint-Norbert, 1,110; Germaine Robert, Silver Plains, 1,010; Olive Goulet, North West Angle, 988; Paul Lahaie, Saint-Pierre, 985; Aimé Dumaine, Ile de Chênes, 957; Marcelle Picton, Haywood, 916; Annie Yanz, Woodridge, 833; Aimé Bessette, Somerset, 827; Denise Moreau, Cardinal, 826; Marie Esnault, Haywood, 804; Euclide Ricard, école Centre, Sainte-Anne, 779; France Gatin, Saint-Boniface, 766; Camilla Jeanson, Lorette, 756; Lise Lamblin, Ericksdale, 752; Yvonne Rio, Titanic, Sask., 746; Augustine Vermette, Otterburne, 731; Denise Carrière, Grande Pointe, 730; Jeanne Brouillette, Woodridge, 702; Nathalie Philippot, Saint-Claude, 700; Edith Péreux, Saint-Georges, 680; Mélina Payette, Saint-Léon, 675; Marie-Anne Savard, La Broquerie, 670; Thérèse Chaput, Saint-Adolphe, 640; Armande Morin, Saint-Malo, 638; Henriette Bru, Jack Fish, Sask., 625; Léa Jeanson, Lorette, 612; Denise Dagesse, Haywood, 586; Lucie Bilodeau, Laurier, 493; Germaine Baril, Saint-Jean-Baptiste, 493; Mélina Payette, Saint-Léon, 488; Alice Boulet, Dunrea, 476; Thérèse Huitric, Kergwenan, 472; Stella Ramsay, Sainte-Amélie, 449; Claire Cadieux, Saint-Lazare, 446; Irène Laverdière, Wolseley, Sask., 434; Yvonne Chartier, Saint-Lazare, 408; Lucien Dupont, Pine Falls, 400; Léonie Brunel, Sainte-Rose-du-Lac, 371; Priscilla Champagne, Somerset, 365; Alphonse Larivière, école Saint-Roch, La Broquerie, 359; Claudine Nipoti, Saint-Boniface, 355; Cécile Chapeliaz, Saint-Claude, 331; Alice Brulé, Otterburne, 316; Benjamin Elémond, école Saint-Pierre Sud, 300; Jean-Marie Lambert, Saint-Malo, 299; Irène Dorge, Sainte-Agathe, 295; Henriette Trudeau, Ile de Chênes, 291; Léontine Landry, Lorette, 280; Victoria Dumaine, Pine Falls, 270; Cécile Desjardins, Sainte-Amélie, 264; Herveline Boivin, Saint-Boniface, 246; Marie Pachet, Saint-Claude, 240; Marie Pagu, Duck Lake, Sask., 236; Paul Jeanson, Lorette, 232; Emelia Grouette, Fort Frances, Ont., 230; Adélard Langevin, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 225; Agnès Tétreault, Giroux, 220; A. Gagnon, San Rafaël, Cal., 215; Marie Laramée, Saint-Adolphe, 206; Hélène Burque, Leroy, N. Dak., 203; Camille Jolicoeur, La Broquerie, 170; Horace Beauchemin, Ile de Chênes, 166; Marthe Dionne, Letellier, 118; Jean-Paul Lanouette, Saint-Front, Sask., 140; Juliette Lamouline, Grande Clairière, 134; Joseph Doderai, Fenton, Sask., 120; Antoine Dandeneau, Letellier, 94; Marie-Ange Faucher, Saint-Boniface, 90; Alice Gautron, Haywood, 68; Alice Bernard, Haywood, 62; Germaine Richard, Haywood, 47; Cécile Gautron, Haywood, 46; Luc et Charles Gautron, Haywood, 43.

Hors concours

Anonyme, Saint-Norbert, 20,000; anonyme, Sainte-Anne, 8,100; anonyme, 3,000; anonyme, 330; anonyme, 214; anonyme, Winnipeg, 825; anonyme, Bruxelles, 177; anonyme, Haywood, 100; anonyme, Saint-Jean-Baptiste, 100.

* * *

Bien chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand! Comment êtes-vous? J'espère que la grippe ne vous a pas rendu visite pendant le courant de l'hiver. Il a fait si froid ici, et il y a eu tant de malades!

Je vous envoie ma boîte de 8,340 timbres-poste. Je les ai tous mis en paquets de cent; je croyais que cela faciliterait votre tâche pour les compter.

J'ai travaillé bien fort pour les ramasser, aussi j'espère être l'heureuse gagnante d'un prix. Cependant si je n'ai pas ce bonheur je me consolerai avec la pensée d'avoir aidé au rachat de plusieurs petites âmes chinoises.

Mon petit frère Denis pense que je vais recevoir un petit Chinois par la poste. Il a bien hâte qu'il arrive et dit souvent à maman de garder tout son linge, qui est devenu trop petit, pour son petit Chinois.

Chère Mère-Grand, je vais vous demander une faveur: c'est que vous publiiez sur le journal le nom des concurrents avec le nombre de timbres que chacun a ramassés. Il me semble que cela sera bien intéressant pour nous de savoir ce que nos petites compagnes ont envoyé.

Au revoir, Mère-Grand, j'ai grand hâte de voir qui aura les prix.

Toujours votre petite fille qui vous embrasse tendrement,

Aurélie DELISLE.

Saint-Norbert, Man.

La Sainte-Enfance

Nouvelle souscription qui restera ouverte tant que nous n'aurons pas atteint le montant fixé: $5.00.

Victoria, Antoinette et Gérard Dumaine, Pine Falls	$ .40
Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier	$1.10

Enfants terribles!

J'ai connu un petit garçon très gourmand qui n'était vraiment pas raisonnable.

Figurez-vous que le jour de Pâques, il avait mangé quarante-deux petites cloches en sucre et en chocolat.

Le soir, vers dix heures, le petit garçon gourmand vint trouver sa maman. Son visage était tout pâle, ses yeux tout blancs, ses traits tirés, son front plissé, et des grosses gouttes de sueur coulaient le long de ses tempes.

— Mon Dieu, s'écria sa maman en joignant les mains, qu'est-ce que tu as, mon chéri!.. Tu es malade?...

— Mais non... répondit le petit garçon. Seulement ce sont les 42 petites cloches que j'ai mangées ce matin qui font: *Ding! Ding! Dong!* dans mon estomac.

Que cette histoire, mes chers petits amis, vous serve de leçon...

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait de mon père

Ce soir en regardant plus attentivement mon père pour vous en faire la description, je constatai, pour la première fois, que j'avais un bien joli papa. Il a les yeux très noirs et très expressifs, le teint clair, les traits réguliers. Ses cheveux sont un peu grisonnants, ce qui est dû sans doute à son travail actif et persévérant.

Papa est ce qu'on peut appeler un intellectuel. Depuis sa sortie de collège, il a toujours aimé à se tenir au courant des progrès de la science. Lorsqu'il apprend qu'un nouveau livre a paru, qu'il est recommandable et recommandé, il se le procure.

Il est abonné à plusieurs bons journaux qui le tiennent au courant de tous les événements religieux, politiques et sociaux. Quand il en a fait la lecture, il me raconte ce qui peut m'intéresser ou m'être utile pour la classe. Il est aussi grand amateur des beaux-arts.

On peut être très intellectuel et avoir en même temps un grand coeur; je le vois en considérant mon cher papa. Il nous aime beaucoup et ne voudrait pour rien au monde nous faire de la peine. Cela ne l'empêche pas toutefois de nous reprendre de nos défauts en temps et lieu. Et je sais fort bien que quand il a décidé ou défendu quelque chose, il est inutile de revenir à la charge; j'agis en conséquence et n'en suis pas plus mal pour cela.

En retour des incalculables bontés de mon papa chéri, je tâche de lui faire plaisir en étant bien pieuse, dévouée à ma bonne maman, charitable pour mes petits frères et soeurs et très appliquée en classe. De plus, chaque jour une fervente prière monte vers le Tout-Puissant aux intentions de mon bon papa.

Jeanne BELAIR.

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (grade VII).

* * *

Mon père

Mon devoir de ce soir me parait doux et facile, car il me faut peindre le portrait d'un être bien cher à mon coeur. Je commence tout de suite, car il me tarde de décrire cette aimable physionomie.

Je vais vous dire pour commencer que mon papa a 46 ans. Il est facile de le constater en voyant les fils d'argent mêlés à sa chevelure brune. Mon papa a de beaux yeux bruns dans lesquels il m'est assez facile de lire ses sentiments. Lorsque je me sens coupable, je redoute leur expression; cependant il oublie vite mes étourderies. Tout de même je tâche de faire de mon mieux pour qu'il me dise: "Tu as bien fait, Marie".

Mon bien-aimé papa a le front haut, ce qui lui donne un air honorable et digne qui me plait beaucoup. Il est grand et un peu courbé par le labeur. C'est qu'il a surmonté de nombreux obstacles pour élever sa famille, et ce n'est pas étonnant s'il a des cheveux blancs.

Son teint est encore frais; aussi il suit les lois de l'hygiène. Deux fois par semaine il se fait raser, et imaginez-vous que c'est ma grande soeur qui remplit les fonctions de barbier.

Papa travaille fort pour nous et pour le payer de retour, je prie pour lui et je demande à Dieu de le conserver encore longtemps à notre affection.

Marie Van de VELDE.

Couvent Saint-Raphaël, Wolseley, Sask. (grade VI).

* * *

Mon père

Mon père s'appelle John. Il a 45 ans. Ses cheveux sont noirs, son visage est rond; il marche vite.

Comme il est fermier, ses occupations, en hiver, sont de donner le foin aux vaches et aux chevaux; en été, il cultive la ferme.

J'aime mon père parce qu'il me raconte des histoires et aussi parce qu'il est si bon.

Pour lui prouver mon amour, j'essaie de lui aider un peu après ma classe. Je traie les vaches et je fais tout ce qu'il me demande.

Annie SIWICKI.

Ecole Saint-Cuthbert, Lorette (grade III).

Page Féminine

Mesdames, soyons gaies!

C'est Pâques! L'allégresse est universelle, tout chante la joie. Aussi me semble-t-il tout à fait opportun de vous parler de la gaieté. Pâques, gaieté — n'est-ce pas que ces deux mots s'allient à merveille, surtout si nous parlons de la vraie gaieté chrétienne? Car il en existe de fausses, d'exagérées, de simulées — autant d'espèces très à la mode que je souhaite voir bannir de nos foyers pour garder seulement celle qui engendre le courage.

Trop de gens confondent la gaieté bruyante, légère, avec celle qui s'impose à nous comme une nécessité et un devoir. Source de bienveillance et de sérénité, acquise souvent au prix d'efforts héroïques — à moins qu'elle ne soit une heureuse disposition de tempérament — la gaieté chrétienne, c'est cette force passive qui reçoit les heurts de la vie avec calme et se manifeste en sacrifices silencieux pour épargner aux autres la peine.

N'avez-vous pas été frappées du bonheur de certains foyers qu'aucun nuage n'obscurcit en dépit des disparités de caractère des époux? Vous êtes-vous demandées par quel enchantement ils arrivent ainsi à éloigner de leur demeure des dissensions qui s'infiltrent dans des ménages mieux assortis? Quelle est cette puissance magique qui opère des miracles à tout instant? Le secret de cette paix domestique, nous le découvrons presque toujours dans la radieuse gaieté de la femme, gaieté gracieuse et accueillante qui désarme et triomphe de tous les conflits, de toutes les mésintelligences. Ah! quelle fée bienfaisante que cette modeste vertu! Jamais nous ne lui ferons une place assez large, un accueil assez chaleureux dans nos foyers.

Il faut donc s'efforcer d'acquérir ce don du ciel, si nous ne l'avons déjà, car il suffit d'avoir bataillé un peu avec l'existence pour se rendre compte de son importance. A tout instant surviennent l'ennui d'un devoir, une rude tâche à accomplir, enfin mille petits riens qui donnent parfois la nausée et suffisent à empoisonner la vie si l'on y arrête sa pensée chagrine. Si la gaieté ne préside alors à nos labeurs, si elle ne devient l'auxiliaire du travail, les malfaisants fantômes: ennui, découragement, désertion, ne tardent pas à rôder à nos côtés. Au contraire, comme tout devient facile, attrayant même, si nous avons l'habitude de la gaieté, semblable au soleil "sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont".

Je me souviens encore qu'une bonne maîtresse nous disait, à la veille de nos adieux au pensionnat: "Mes enfants, allez toujours gaiement au devoir quotidien, quelque ennuyeux qu'il soit, soyez le sourire du bon Dieu dans vos familles."

"Etre le sourire du bon Dieu dans nos familles", c'est-à-dire, cacher les efforts et les sacrifices. "Etre joyeuse de la joie profonde et rayonnante puisée près de Dieu." N'est-ce pas que ce mot renferme un magnifique programme de vie? Je vous le laisse à méditer. Ne constitue-t-il pas la plus belle louange qu'on puisse faire de nos jours de la femme chrétienne, reine et providence des foyers?

MERE-GRAND.

Souvenirs du Bon Vieux Temps

VIEILLES COUTUMES ET TRADITIONS SE RATTACHANT A LA FETE DE PAQUES

L'eau de Pâques

Une foule de gens croient en la vertu particulière de l'eau recueillie le matin de Pâques.

Car une tradition fort ancienne veut qu'à l'extérieur cette eau guérisse les maladies de la peau, tandis qu'à l'intérieur elle soulage de plusieurs indispositions. Bien entendu, pour jouir de toute son efficacité, l'observance de certaines formalités est indispensable, — dans les coutumes populaires, les formalités sont toujours absolues. Ainsi, l'eau de Pâques ne se trouve pas partout; celle qui proviendrait d'un puits, d'une source, d'une mare, d'un étang ne vaudrait rien; la véritable se puise dans un ruisseau, un fleuve, une rivière, en un mot dans de l'eau "courante" et surtout avant le lever du soleil. Les amateurs sont donc obligés de quitter le lit à l'aube et de se rendre au lieu propice vers les 4 heures. Parvenu à l'endroit privilégié, on s'abreuve, on se lave, on emplit des bouteilles et des vases pour emporter à la maison. Cette eau, assure-t-on, ne se corrompt pas d'une année à l'antre, tout comme l'eau bénite.

La danse du soleil

Rares, très rares sont les jours de Pâques ternes et nuageux. Et phénomène singulier, ce jour-là, à son lever, le soleil danse. Tous les anciens en témoignent. Autrefois, c'était à qui observerait ce spectacle sur les cloisons et sur les murailles. Ceci nous a été signalé par M. Rousselle, bûcheron, originaire de Saint-Denis de Kamouraska.

Quelques expressions

Nul n'ignore que le dimanche de la Passion, jadis, s'appelait "Pâques bis", le dimanche des Rameaux, "Pâques fleuries", le dimanche de Pâques, "Grand'Pâques" et la Quasimodo, "Pâques de renards".

Cette dernière expression, nous dit un vieux de la vieille, s'expliquait ainsi: les malins qui avaient quelques gros péchés sur la conscience attendaient à l'extrême limite pour se présenter au tribunal de la pénitence; ils croyaient par ainsi empêcher le confesseur de leur refuser l'absolution.

A propos du devoir pascal on peut noter ici un procès qui eut du retentissement au dix-septième siècle. C'est en 1676, François Le Noir Rolland ne put pratiquer "ses dévotions" parce qu'il vendait des boissons aux Sauvages et que le curé Guyotte ne voulait pas l'absoudre tant qu'il ne promettrait de s'amender. Le Noir, traiteur aussi fameux qu'opiniâtre, chercha à se confesser ailleurs. Il obtint même un billet de confession d'un religieux, mais non l'absolution. Le curé Guyotte annonça alors à l'église que Le Noir n'ayant pas fait ses Pâques il lui défendait de paraître dans l'église de Lachine. S'étant présenté quand même, Le Noir fut expulsé par sept paroissiens, sur l'ordre du curé. Le traiteur Le Noir porta sa cause devant l'intendant, devant l'évêque et devant le Conseil souverain. Il en résulta un procès qui dura plus d'une année avec des incidents nombreux. Finalement l'affaire s'arrangea hors de cour.

Le marché de Pâques

Il y a quarante ans et plus, la veille de Pâques devenait un jour de réjouissance profane. Le morne carême agonisait enfin, donc la vie allait reprendre son cours ordinaire. Plus de jeûnes, plus de tristesses, plus de mortifications. Et pour en témoigner, les bouchers et les épiciers décoraient leurs étalages, les marchés et les magasins se pavoisaient, bref, la ville prenait des airs de fête. Parfois même on promenait à travers les rues des animaux de choix lavés, peignés, fleuris, enrubannés et la foule trépignait, jubilait, savourant à l'avance les repas plantureux que Pâques lui promettait en même temps que le Renouveau.

E.-Z. MASSICOTTE.

PECHES MIGNONS

Un baba, deux babas... — ces petits babas sont vraiment délicieux! — le sandwich à la laitue, le pain au foie gras, les galettes tartinées, les petits fours appétissants dans leurs collerettes plissées — oh! ces cerises glacées au kirsch!

Tout cela tombe à tour de rôle dans l'assiette de la petite dame aux yeux innocents qui mange comme quatre, sans avoir l'air d'y toucher, en picorant du bout de sa fourchette à trois dents.

Voilà, pensez-vous, un goûter qui va lui coûter cher? Rassurez-vous: la petite dame aux airs candides est chez une amie qui pratique largement l'hospitalité. Elle en profite sans discrétion, avec l'espoir qu'on ne s'en apercevra pas trop. Si, d'aventure, quelqu'un la regarde au moment où elle rafle prestement une friandise de plus, elle sourit et minaude de la façon la plus ingénue:

— C'est exquis... Je me laisse tenter par tout ce que je vois. La gourmandise est un de mes péchés mignons.

Autour d'elle, les caquets vont bon train: celles-ci parlent toilette et chiffons; celle-là grignote en guise de bonbons la réputation de son prochain; elle pique, elle déchiquette, elle chipote cette marchandise et finalement mord à belles dents. Visiblement, elle en fait son régal, tout comme la petite dame aux yeux innocents se repait de toutes les délicatesses du buffet. Ainsi que l'une mange, l'autre parle sans trêve. Jusqu'à l'instant où, jetant les yeux sur la montre de son bracelet, elle bondit vers la maîtresse de maison:

— Chère amie, il faut que je me sauve! Comme le temps passe vite chez vous! Le bavardage est un de mes péchés mignons!

Avec quelques variantes, la phrase se répète en toutes sortes de circonstances, lorsqu'on se sent pris sur le fait, lorsqu'on a laissé paraître ouvertement des tendances, des défauts que l'on ne serait pas fâché de faire passer pour de simples manies. Au fond, c'est une hypocrisie qui ne trompe personne: les péchés mignons, lorsqu'on y regarde d'assez près, ne sont pas mignons du tout. Ce sont de vilaines actions, de mauvaises habitudes que nous n'avons pas le courage de combattre et que nous nous efforçons vainement de déguiser aux yeux d'autrui — et même à ceux de notre propre conscience. Le diminutif n'y change rien: le mot est précieux, affecté; la chose reste laide. Notez, d'ailleurs, que le terme semble réservé à certains manquements, qui paraissent moins graves que d'autres. La coquetterie, la gourmandise, la paresse, le bavardage peuvent être réputés péchés mignons; on ne qualifiera jamais ainsi l'avarice, la colère, l'orgueil ou l'envie. Et, pourtant, les suites n'en sont pas moins sérieuses: le bavardage engendre médisances, mensonges et calomnies; la coquetterie effrénée mène à la ruine et parfois à la honte; la paresse et la gourmandise nous font perdre en même temps notre dignité et notre santé, ce qui est également regrettable.

En réalité, il n'y a pas de péchés "mignons"; il n'y a que des farceurs ou des farceuses qui voudraient faire oublier leurs vices et croire à leur vertu — sans esquisser le moindre effort pour sortir de leur médiocrité morale. Mieux vaut humblement convenir de nos faiblesses et travailler à nous en relever.

Mais on ne songe en les qualifiant de la sorte qu'à les rendre moins apparents aux yeux d'autrui, tout en trompant sa propre conscience. Un gros péché, voire même un péché tout court, cela ne s'avouerait pas en public sans manquer d'élégance: un péché "mignon", cela passe avec un clin d'oeil, un sourire qui rendent l'aveu sympathique. Chacun n'en fait-il pas autant? (La Mode Illustrée)

La coquetterie permise

La propreté de votre épiderme

Comment vous laver le visage? Avec de l'eau chaude ou de l'eau froide, selon la nature de votre peau. C'est à vous de juger ce qui vous convient le mieux.

L'eau chaude est certainement la meilleure pour obtenir une propreté absolue. Servez-vous d'un gant spongieux ou de vieilles serviettes doubles, épaisses. N'employez jamais de savon; remplacez-le par de la vaseline ou de la pâte d'amandes que vous enlevez avec l'eau chaude.

Votre visage gerce en hiver, Madame? ou se couvre de taches de rousseur, l'été? Combattez cette excessive sensibilité en lotionnant deux fois par jour, mais jamais au moment de sortir, avec cette préparation:

Dans un litre d'eau, vous avez fait bouillir deux cuillerées à soupe de farine de froment jusqu'à réduction d'un quart. Laissez refroidir, filtrez; ajoutez le jus d'un citron et deux cuillerées à café d'eau de Cologne.

INFLUENCE DU TRAVAIL EXTERIEUR SUR NOS JEUNES FILLES

DEUXIEME PARTIE

Conséquences immédiates

Après l'exposé que je viens de faire des inconvénients que comporte le travail extérieur sur nos jeunes filles, il est plutôt facile d'en prévoir les conséquences, et le bon sens vous les a déjà suggérés.

Nous avons laissé notre jeune fille au seuil de l'indifférence religieuse, pétrie d'idées erronées concernant le mariage et la famille, méprisant bientôt l'autorité, dépensant à sa guise, fréquentant assidûment les danses et les cinémas, où le mal est représenté avec une mise en scène des plus captivantes, accompagnée de n'importe qui, sans souci des objections réitérées du père ou de la mère et de leurs conseils. S'ils osent quelques remarques sur sa toilette extravagante, sur ses sorties trop fréquentes et ses rentrées tardives, sur le manque de discernement dans le choix de ses amis, du haut de ses talons de trois pouces, Mademoiselle répond d'un ton dégagé: "C'est moi qui gagne mon argent, je suppose. Il faut faire comme les autres et s'amuser. Les filles qui ont toujours des chaperons à leurs trousses sont laissées chez elles. Vous êtes trop sévères, vous autres. Chez nous, c'est mourant."

Hélas! la maison a perdu tout attrait pour elle. Elle n'a plus le goût d'y rester, de s'y intéresser. La gaieté de sa jeunesse, son amabilité et ses prévenances, se prodiguant au dehors, il n'en reste plus pour les siens. Si elle passe une soirée avec eux, elle s'ennuie, dépaysée, ou bien, elle est si lasse que, sitôt après souper, elle gagne sa chambre et ne parait plus dans le cercle de la famille. Et n'arrive-t-il pas que, disant ne plus s'entendre avec ses parents — est-ce croyable? — elle quitte le foyer pour vivre seule et avoir la paix. La discorde est venue des reproches des parents, de l'entêtement et de la révolte chez la fille, qui a brisé l'union, entamé ou détruit à jamais le respect et l'amour de l'enfant pour ses père et mère, et l'on se sépare. Ce ne sont pas des cas qui se répètent souvent, mais ça se voit, et il est opportun de se mettre en garde contre cette désolante extrémité.

Nouveaux devoirs

On dit: "Le mariage lui fera du bien, le mariage et ses nombreux devoirs arrangeront tout, lui mettront du poids dans la tête." Il arrive que ce soit en effet un calmant pour celles qui, Dieu merci, possèdent encore des ressources de générosité, tandis que pour d'autres, le mariage est une source nouvelle, et combien plus redoutable, de déboires, d'intimes tristesses, de peines inconsolables, conséquences logiques de la légèreté, du manque de préparation et d'esprit surnaturel, qui ont précédé un acte aussi grave dans son accomplissement et ses suites que le sacrement de mariage. L'achat du trousseau, la splendeur des cadeaux, le voyage de noces, l'excitant plaisir de l'installation, quel rêve! oui, quel rêve, mais dont on s'éveille la poêle et le balai en mains, dignes personnages du chapitre prosaïque du roman. Suivant les dispositions morales de chacune, on peut arriver à les entourer d'un peu de poésie, mais on a beau faire, on ne peut s'en désintéresser le moins du monde.

Or, je plains de tout mon coeur la petite mariée d'hier qui comptait sans la froide réalité de ses nouveaux devoirs. D'ailleurs, si elle allait les oublier, le petit mari est là pour lui rappeler que l'amour, c'est bien beau, mais que ça ne tient pas lieu de pain. Et ici commencera pour elle les tourments de sa vie domestique, si jusque là, elle ne s'est appliquée à l'économie, à l'ordre, au bon emploi de son temps, et à acquérir au moins une certaine compétence culinaire. Quand elle aurait à son service toutes les bonnes et cuisinières de la terre, il lui est indispensable d'avoir des notions de tout ce qui concerne la science ménagère pour faire une maîtresse de maison accomplie, autrement c'est l'incurie qui conduit à la ruine.

Oh! s'il fallait qu'elle se laisse absorber tout entière douze heures sur vingt-quatre par le seul côté matériel de sa vie, la femme aurait quelque raison de se rebeller. Mais non, et c'est justement ce qui fait la valeur de la maîtresse de maison que de savoir assujettir, sans nuire à leur efficacité, ses talents de ménagère aux grâces de son esprit, à la distinction de ses manières et aux charmes de ses relations sociales. Et vous verrez alors un mari justement fier de sa femme, si elle réunit en sa personne l'ensemble de ces attributs.

Si donc Madame a quelque souci de son bonheur, il faudra tout de même qu'elle se mette en frais pour Monsieur qui va tantôt rentrer dîner. Voyez-vous les mines piteuses devant la soupe prise au fond, le rôti gâché, le gâteau brûlé, en face d'un couvert mal dressé par-dessus le marché? La première fois, c'est drôle, ça l'est beaucoup moins la deuxième, la binette du mari s'allonge, et l'expérience ne se renouvellera pas bien des jours de suite, sans qu'il laisse table et femme en pleurs pour aller enfin prendre un bon repas au restaurant.

Si avec cela, le décor qu'il rêvait chez lui est banal et sans attrait, si la maison est mal tenue, si elle-même néglige sa toilette, alors qu'il l'avait vue toujours si gentille pour le recevoir au temps de leurs amours, et pour comble, si elle ne voit soigneusement à l'entretien du linge, et ne sait pas faire un sage usage de l'argent remis avec confiance entre ses mains pour les dépenses courantes, le pauvre homme n'aura pas tort, dites donc, Mesdames et Messieurs, de s'impatienter un peu et de hasarder quelques remontrances. Saura-t-elle les prendre en bonne part, venant de son mari, s'étant raidie naguère contre celles de ses parents? En tout cas, ou elle promettra d'amender ses dispositions et protestera de sa bonne volonté, ou ce sera le début des hostilités. Lui désertera le foyer pour aller de son côté, elle retournera au travail peut-être ou cherchera dans les distractions de la vie mondaine, l'oubli des chagrins dont elle a forgé la chaîne.

Horreur des responsabilités

Si elle réfléchissait plutôt aux moyen de les réduire! Trouverait-elle dans la maternité un dérivatif à ses misères morales? La vie qu'a menée la pauvre petite avant son mariage l'a bien mal disposée envers ce sublime devoir. Au souvenir de la vie héroïque de sa mère, dont l'exemple parle quelquefois à son coeur, elle reste sourde et sans courage. Victime des erreurs qu'on lui a servie trop libéralement plutôt contre que pour la famille, elle s'était dit: "Des enfants, j'en aurai si je veux, et quand je voudrai".

Il arrive cependant que les ruses humaines sont déjouées et que les desseins de Dieu s'accomplissent sans s'inquiéter autrement des faibles obstacles qu'on croit leur opposer. Et voilà qu'un jour, un pauvre petit être languissant, pas plus désiré que ça, est déposé dans son berceau, laissant aux prises avec une faiblesse extrême la petite maman, pâle et sans entrain pour envisager cette nouvelle étape dans sa vie, occasion précieuse s'il en fût pourtant, de voir refleurir son bonheur.

Des soins prolongés l'ont pu faire triompher de cette première épreuve de la maternité, qui ne se renouvellera pas, du moins elle le jure.

Et l'enfant? Oh! il n'est guère gênant. Il grandit, se fortifie, confié maintenant en grande partie aux surveillances étrangères, tandis que sa mère a repris en recouvrant la santé son train de vie mondain. Il se développe dans un foyer incomplet, au gré de ses caprices, où il ne voit guère ses parents, où il reçoit rarement des témoignages d'affection, ignorant tout de la douce intimité d'un foyer que l'amour anime, où la régularité d'habitudes confirme la paix de la conscience, où la piété et la vertu s'unissent dans l'activité quotidienne de chacun.

Pauvre malheureuse qui ne sait pas comprendre l'effrayante responsabilité qu'elle porte de toutes ses négligences coupables! Coupables vis-à-vis son enfant d'abord dont l'éducation tronquée lui sera une pierre d'achopement quelque soit son état de vie plus tard. Coupables ensuite envers la société. Car, élever des enfants, c'est plus et mieux que les vêtir, les nourrir convenablement, leur donner le nécessaire, le superflu même. C'est surtout ouvrir leur intelligence et leur coeur aux belles et grandes ambitions, aux intérêts du pays et de la religion, c'est vouloir de toute son âme en faire de futurs champions du droit et de la justice, fournir enfin des êtres utiles à la société. Mais n'allons pas perdre de vue que pour atteindre pareil idéal, il faut l'amour mutuel des parents, une coopération soutenue du père et de la mère, la fermeté dans la volonté affirmée, la bonté et la justice dans les réprimandes, une forte tendresse, sans sensiblerie, qui attire la confiance et la retienne. Sans cela, pas de bonheur familial, pas d'union qui tienne, c'est le foyer qui se désagrège, la séparation quelquefois de deux êtres pourtant faits pour s'entendre mais aveuglés par les passions, qui fait de l'enfant une épave, incapable lui-même d'efforts soutenus, d'affections profondes, sans grande ambition d'avenir, un isolé que personne ne désire, et qui se sent à charge où qu'il aille.

Madame W. RAYMOND.

(A suivre)

L'EVANGILE

Dimanche de Pâques

(S. Marc., XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 28 mars — Jeudi Saint.
Vendredi 29 — Vendredi Saint.
Samedi 30 — Samedi Saint.
Dimanche 31 — Pâques.
Lundi 1er avril — S. Hugues.
Mardi 2 — S. François de Paule.
Mercredi 3 — S. Richard.

Où Acheter vos Toilettes de Printemps

Les maisons suivantes vous offrent le dernier cri en fait d'élégance

Ce que nous réserve la mode printanière

Pâques vient nous surprendre, cette année; il arrive tellement tôt qu'on se demande si le soleil du 31 mars daignera être assez clément pour qu'il soit permis aux élégantes d'étrenner à Pâques, comme il est de tradition. Espérons-le... mais pas trop, car nous pourrions être déçues. En tout cas, ce ne sera que partie remise et, quoi qu'il arrive, nous ne parlerons pas moins aujourd'hui de la mode nouvelle telle que nous l'avons vue lors des dernières expositions dans les grands magasins.

Les ensembles...

Parlons-en donc! Il y a d'abord les ensembles en épais tweed quadrillé ou rayé que l'on portera beaucoup cette année pour le sport, l'automobile, les voyages sur l'eau ou en chemin de fer; j'en ai vu de très pratiques à trois pièces: le manteau était long, portait une ceinture de cuir, des manchettes et un col en même cuir que la ceinture; les deux autres pièces consistaient en un ravissant petit chapeau et en une sacoche originale, tous deux confectionnés en même tweed que le manteau. Mais pour l'après-midi, voici les ensembles en drap fin ou en crêpe de laine; ils sont d'une élégance achevée, avec leur jaquette très longue, ne laissant apercevoir que quelques lignes de la jupe. Les voyant de loin, ils vous paraîtront très simples, mais approchez: les détails qui vous auront échappé vous paraîtront alors dans toute la fantaisie des plis, des remplis et des piqûres agencés de telle façon qu'ils ne brisent jamais la ligne droite de l'ensemble, mais rendent celui-ci ravissant. La casaque est le plus souvent en crêpe imprimé semblable à celui de la doublure du manteau, et l'effet en est charmant.

Les robes...

Pour l'après-midi, nos robes seront simples tout en n'excluant pas toute garniture. Les crêpes de soie, les soies foulard, les chiffons seront aussi très portés cet été et nous verrons de vaporeuses toilettes aux grands dessins flous, garnies de berthes, de plis à l'aiguille, de volants. Pour le sport, tout nous porte à croire que la soie Fuji blanche sera encore à l'honneur: c'est si frais et si pratique. Tantôt, ces robes de Fuji blanches sont entièrement unies, tantôt, leur éclatante blancheur est rehaussée par un simple liséré de soie rouge, bleue, jaune ou verte, ce qui produit un heureux contraste. Disons en passant que les couturiers de Paris annoncent que les jupes seront portées plus longues cette année, et qu'elles descendront jusqu'à trois pouces sous le genou: je communique ce décret sans assurer cependant qu'il sera observé à la lettre...

Les manteaux...

Cette année encore, nous aurons des manteaux à lignes droites pour le voyage, le sport, la rue, et pour ces occasions, les tweeds sont employés plus que toute autre étoffe. Les uns sont à grosses rayures diagonales ou quadrillées, les autres présentent des nuances chinées non moins attrayantes: notons que ces dernières conviennent plus que les énormes carreaux aux personnes portées à l'embonpoint. Pour l'après-midi, les manteaux sont plus élaborés, il y en a même qui s'ornent de gracieux godets en avant; d'autres, gardant toujours la rectitude de la ligne, ne sont pas moins enjolivés par des piqûres et des remplis de toutes formes. Pour ce qui est des couleurs, le beige dans toute la gamme de ses nuances reste de mode; il y a aussi quelques gris, et beaucoup de bleu marine et de noir. Des manteaux sont garnis, au col et aux manchettes, de fourrures à poil ras telles que taupe, écureuil, rat musqué doré, et ces fourrures sont le plus souvent disposées en pointes sur le bas des manches, et au col, dans le dos. Les manteaux qui n'ont pas de fourrure ont ordinairement un col écharpe; celui-ci continue d'être très en faveur.

Les chapeaux...

Réjouissons-nous de ce que la mode nous gâte en ce domaine: toujours les petits chapeaux! Comment pourrions-nous changer de bonne grâce, alors que ceux-ci sont si peu encombrants et font si bon ménage avec les cols de fourrure qui tentent pourtant à tout moment de les escalader. Nous nous coifferons volontiers encore cette année de l'étroit béguin enserrant gracieusement la tête... Ils seront, ces petits chapeaux, en pailles exotiques, en paille bakou, en pailles galonnées, en satin, et même en feutre, puisqu'il y a maintenant du feutre très léger qu'on peut aussi bien porter l'été que l'hiver.

Les accessoires...

O ironie des mots! Peut-on appeler accessoires des articles qui font partie aussi intégrale de la toilette? Les bas, les gants, et même les sacs à main sont plus que jamais l'objet d'un choix minutieux de la part des élégantes, puisqu'ils pécheraient gravement contre l'harmonie de l'ensemble s'ils n'étaient pas scrupuleusement assortis au reste de la toilette. Nous porterons donc des bas de soie pour le jour, et de chiffon pour le soir, et nous verrons à ce que leur nuance ne tranche pas trop avec celle de la robe, mais s'y confonde discrètement; les beiges et les nuances de chair sont les préférées cette saison.

Quant aux gants, il n'y a pas beaucoup de changements avec les modèles de l'an dernier, si ce n'est dans les petits détails, dans les manchettes et les fermoirs; ils sont en soie ou en chevreau glacé, et la plus grande variété de nuances est offerte à notre choix. Nos sacoches seront grandes ce qui est une bonne nouvelle, car c'est si commode avec l'avalanche de petits bibelots de toilette qui nous envahissent de plus en plus: elles sont en cuir de crocodile, en peau de reptile et en une variété d'autres cuirs non moins jolis, les fermoirs d'ambre ou d'écaille étant le plus souvent employés.

JEANNE M.

Les oeufs de Pâques

Les oeufs de Pâques emplissent les étalages des confiseurs. Tous sont jolis, frais, charmants, ornés de pimpants noeuds de rubans. Dans les vitrines, c'est une gaie symphonie de couleurs, où les nuances tendres font contraste avec le poli, chaud et sombre, du chocolat. D'ailleurs, n'évoquent-ils pas le retour du printemps? La date à laquelle ils font leur apparition coïncide avec la renaissance des beaux jours. A leur manière, ils symbolisent le renouveau, son sourire et ses grâces.

Pourquoi offre-t-on des oeufs à Pâques? Les érudits n'ont pas manqué de chercher, et voici leur explication: au moyen âge, le Carême était très sévère. Défense absolue de manger non seulement de la viande, mais encore des oeufs. Après quarante jours d'abstinence, rien ne paraissait plus délectable qu'une succulente omelette moelleuse, juteuse, rissolée et dorée. Dès que les sévérités du Carême touchaient à leur fin, les imaginations étaient hantées par l'idée de cette gourmandise qui serait permise à Pâques.

Aussi, avec quelle solennité on la confectionnait cette omelette tant attendue! Le matin du grand jour, on allait faire bénir à l'église les oeufs qui devaient entrer dans sa composition. Puis, pour ne pas goûter un plaisir égoïste, et pour témoigner qu'on souhaitait les voir prendre leur part de la réjouissance, chacun envoyait en cadeau à ses parents et à ses amis quelques-uns de ces oeufs bénits, qui furent dès lors appelés "oeufs de Pâques".

Par la suite, les usages du Carême s'adoucirent, l'usage des oeufs fut autorisé aux jours d'abstinence. Mais la coutume était établie d'offrir des oeufs à Pâques, et c'est ainsi qu'elle est parvenue jusqu'à nous.

On n'avait d'ailleurs pas tardé à trouver que les oeufs "au naturel" constituaient un bien modeste cadeau. Dès le XVIIe siècle, on prit l'habitude de les colorier; les premiers oeufs rouges firent leur apparition à Paris, sous Louis XIV; ils étaient vendus par un nommé Solirène, établi à la descente du Pont-Neuf, près de la Samaritaine. Plus tard, les oeufs de Pâques devinrent encore plus luxueux. Ceux que Louis XV offrait en présent étaient parfois décorés par les grands artistes de l'époque. Lancret, Watteau ne dédaignaient pas d'illustrer de leurs pinceaux ces fragiles coques. La collection de Versailles renferme deux oeufs ayant appartenu à Madame Victoire, fille de Louis XV, qui furent peints par Watteau.

L'omelette de Pâques

L'omelette est un aliment réparateur, digestif, à condition qu'elle ne soit pas trop cuite.

Pour être réussie, l'omelette doit être moelleuse à l'intérieur, de forme ovale, pointue aux extrémités, d'une couleur jaune d'or, et se composer de six oeufs au maximum.

Matériel. — La poêle doit être épaisse, évasée comme une sauteuse en cuivre et ne servir que pour les oeufs, les crêpes, les omelettes. Elle ne doit jamais être lavée si l'on veut que les omelettes se détachent facilement; on la frotte avec un tampon de papier ou de vieux linge; si elle était un peu brûlée, il suffirait de la frotter avec du sel gros ou fin. Un saladier, une fourchette, un plat long.

Proportions. — 6 oeufs, 1 cuillerée à soupe d'eau ou de lait, ou de crème, 30 gr. beurre ou graisse, sel, poivre, muscade.

Préparation. — Cassez les oeufs dans le saladier; ajoutez sel, poivre, muscade, eau ou lait ou crème. Mettez beurre, graisse ou huile dans la poêle sur feu vif; fouettez vivement les oeufs avec la fourchette; lorsque le corps gras est chaud, versez-y les oeufs en une fois; tenez la poêle de la main gauche; avec la fourchette, de la main droite, ramenez vivement deux ou trois fois le tour, aussitôt que se raffermit le centre; tournez ensuite vivement au milieu; retirez du plein feu. Quand les oeufs sont moelleux, ramenez le tiers de l'omelette du côté de la queue de la poêle, par-dessus le centre, comme une poche; faites un peu glisser l'omelette vers le rebord extérieur; ramenez la partie qui dépasse vers le centre. Tenez quelques secondes, la poêle inclinée sur le côté opposé, pour colorer l'omelette.

Pour la servir: le plat long étant chauffé, prenez le manche de la poêle de la main droite; le plat de la main gauche contre le rebord de la poêle que vous renversez dessus comme pour en couvrir le plat que vous inclinez un peu vers vous; et l'omelette ayant glissé dans le plat, servez vivement.

En visite

Le petit Jean fait une visite avec sa maman. Ils entrent dans un salon rempli de monde.

La maman, bas à Jean, en lui poussant le coude. — Ton chapeau, Jean, ton chapeau!

Jean, à tue-tête. — Mais je l'ai, mon chapeau, maman. Tu ne vois donc pas qu'il est sur ma tête?

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 22

Entre personnes qui se connaissent au point de se deviner, le silence est une manière de se parler: dans ce dialogue de pensée à pensée, des choses se disent qui perdraient de leur vérité, de leur sincérité, si elle s'énonçaient en phrases. Chacun sentait ce que l'autre pensait. On entendait, par la fenêtre restée ouverte du salon, les roulements répétés du tambour qui publiait la mobilisation dans les divers quartiers de Montbois et rappelait à ces trois êtres qui déjà n'en vivaient que trop toute l'angoisse, la réalité tragique du moment.

Peu préparé par ses habitudes de détachement à s'associer aux tristesses du prochain, assez gauche dans la manière de lui manifester sa compassion, M. Randon cherchait par quelles paroles il devait rompre ce silence qui lui pesait: il ne trouvait pas. L'ancien professeur avait devant lui, assise sur le canapé, à la droite de Mme Pardolles, Berthe Vallerin qui, tête baissée, les yeux lointains, songeait. La jeune fille se raidissait dans une crise de volonté, le front contracté, les paupières bridées par l'effort qu'elle faisait pour ne pas pleurer. Que n'était-il son père pour être plus près d'elle, l'aimer plus tendrement, souffrir avec elle, comme elle, comme tout le monde! Cet égoïste sentait que les jours amers s'ouvraient, qu'au cours des grandes douleurs qui s'annonçaient, ceux qui ne souffriraient pas seraient dépaysés en leur propre pays. Il eût voulu revendiquer sa part dans le malheur de tous, quitte ensuite à protester, à parler d'injustice, à jalouser les autres s'il trouvait, ce qui fût infailliblement advenu, que son lot fût disproportionné, trop lourd à porter; on a beau être en guerre et tenter de se faire une âme héroïque, on ne renonce pas si facilement à être un homme. Qu'il eût donc désiré trouver l'accent qui fût allé au coeur de cette enfant! Que n'avait-il le droit de lui crier: "Mais pleurez donc! pleurez donc!" Non, il n'osait. Après tout, il n'était que "l'étranger", celui devant qui on cache ses larmes.

Et son projet de mariage à lui, qu'allait-il en être? C'eût été faire bon marché des angoisses de Berthe Vallerin que de poser la question à Mme Pardolles. L'heure était mal choisie. M. Randon, au reste, avait comme la prescience que Mme Pardolles remettrait "à plus tard" leur union. Il la connaissait assez pour savoir que, tant que durerait la guerre, elle se refuserait au mariage pour ne point paraître organiser son avenir selon ses convenances et agréments, alors que sa filleule, que des millions d'autres, verraient leurs espoirs menacés ou brisés pour toujours. Il comprit que son "bonheur", qu'il regardait comme si prochain, serait l'une des premières victimes de la guerre.

Brusquement, comme mû par une résolution soudaine, M. Randon se leva et interpellant la jeune fille:

— Mademoiselle Berthe, demanda-t-il, quel jour part Emile?

Elle eut un sursaut comme si elle se fût réveillée d'un rêve:

— Emile, dit-elle, est sergent-major à l'un des régiments de Lyon. Il part après-demain matin de Montbois par le train de six heures.

— J'y serai! s'écria M. Randon.

Il serra la main de Mme Pardolles, de Berthe, et quitta la pièce.

M. Randon passa la journée du lendemain en de sombres ruminations. De quoi demain serait-il fait? Cet ancien professeur était trop de son temps pour le juger très favorablement. Cette peur de l'effort, cette fureur de jouissance qu'il observait dans tous les milieux, ce brutal socialisme qui gagnait même les campagnes et tendait à animaliser le peuple, ces poussées d'antimilitarisme qui perçaient çà et là, dans le pays, comme des abcès, cet alcoolisme qui devenait un sport national, ces symptômes ajoutés à d'autres qu'il énumérait amèrement, autorisaient, semblait-il, M. Randon à conclure à la décadence de la race. Que serait devenu le sang français? Comment se ferait cette mobilisation d'où dépendait l'avenir de la guerre? Une angoisse lui serrait le coeur lorsqu'il y pensait.

Le lundi matin 3 août, dès l'aube, M. Randon arrivait à la gare de Montbois où le train des mobilisés devait passer vers cinq heures. Il revint vite à la confiance. Il croyait trouver une France terrorisée, abattue par l'idée du grand holocauste qui s'avançait: ce fut une France nouvelle qui lui apparut, ou plutôt la France des anciens jours, miraculeusement ressuscitée d'entre les morts, ce furent des Français debout devant l'ennemi et prêts, comme autrefois leurs arrière-grands-pères, à entrer dans l'épopée!

A mesure que l'heure du train approchait, la foule devenait plus dense sur le quai. Par toutes les routes conduisant à la guerre de Montbois, les mobilisés arrivaient. Il y avait entre eux, à en juger par leur extérieur, de grandes différences d'âge et de condition sociale, les uns jeunes, les autres déjà vieillissants, ceux-ci de l'usine ou du bureau, ceux-là de la charrue, mais tous résolus, ardents, quelques-uns avec, dans le regard, une flamme d'orgueil, le magnifique espoir de vaincre. M. Randon ne reconnaissait plus ces jeunes contemporains que, jusqu'ici, il croyait avoir le droit de ne point regarder comme de la graine de héros. En vérité, quelle merveille s'était accomplie? Quel souffle avait passé qui faisait redresser la tête aux fils des vaincus de 1870? M. Randon allait crier au prodige.

Comme le train entrait en gare, un train pavoisé, fleuri, frémissant de cris et de chants et dont chaque wagon portait cette inscription à la craie: "Train pour Berlin". M. Randon vit, se découpant dans l'embrasure d'une des portes de la salle d'attente qui donnait sur le quai, la massive architecture du père Vallerin, vêtu, comme à son ordinaire, de sa grande blouse bleue à boutons de nacre, un fouet passé autour du cou, un gros fouet de charretier dont le manche lui battait le flanc droit. Des questions surgirent dans l'esprit de M. Randon. Que venait faire là, en pareil moment, le père de Berthe? Et ce fouet, pourquoi? Le gros homme allait-il donc monter dans le train de Berlin pour s'en aller, d'un fouet justicier, donner la "schlague" au fils de Guillaume, ce galopin qui attendait, depuis longtemps déjà, l'occasion d'être un monstre? M. Randon se souvint que, depuis sa dernière entrevue avec le marchand de bêtes, il avait un compte à régler avec lui. Il marcha vers le père Vallerin.

Eh bien! monsieur Vallerin, dit-il désignant d'un geste les mobilisés

qui se précipitaient vers les wagons, escaladaient les marches, vous qui ne croyiez pas au beau, il me semble que, cette fois, vous le voyez, vous le touchez! Regardez! Ils vont se battre, ils vont nous défendre. Est-ce assez beau, cette hâte à courir à la mort!

— Je ne dis pas non, fit le marchand, mais je ne suis pas venu pour ça! Je cherche le chef de gare pour me chamailler avec lui. Figurez-vous qu'il refuse d'embarquer mes bestiaux pour la Villette, sous prétexte que c'est la mobilisation! Alors, parce qu'on transporte du soldat, on ne mangera plus à Paris!... Tout doux, tout doux, mes amis! Ah! les gens du gouvernement seront bien obligés d'en passer par où nous voudrons; on les tient. Des armées de millions d'hommes, ça mange... Refuser d'embarquer mon bétail!

— Mais c'est la guerre, monsieur Vallerin!

— Ben oui, mais, mes bêtes qui sont grosses à point, qu'est-ce que je vais en faire en attendant? La guerre, la guerre, on ne fait que rabâcher ça!

M. Randon allait protester contre l'abjection de cet esprit mercantile lorsqu'il sentit qu'on lui frappait sur l'épaule, par derrière. Vivement, il se retourna et se trouva en face de Primages, son fermier de Jarnosse, jadis conscient et intégral, et transformé, par un coup subit d'héritage, en oie du Capital, un Primages un peu vieilli depuis que, promu riche et propriétaire, il ne connaissait plus que par ses souvenirs et peut-être ses regrets, les droits, les privilèges, la douce insouciance, les beaux loisirs, toutes les suavités de l'état d'indigent; quelques poils blancs commençaient à se montrer dans ses longues moustaches de plus en plus tombantes de Vercingétorix négligé.

— Eh bien! dit Primages, moi aussi je suis appelé!

— Comment, vous aussi, vous partez pour Berlin!

— Non, dit Primages, sérieux et modeste, pas si loin que ça! Je vas garder la voie à Cravant, dans le département de l'Yonne. A mon âge, que voulez-vous... C'est égal, c'est pas de chance, je viens d'acheter un petit domaine où que je voulais m'installer, le mois de novembre prochain, après avoir quitté votre ferme.

— Au mois de novembre, fit M. Randon, vous serez de retour, la guerre sera courte, tout le monde le dit.

— Je n'en suis pas si sûr que ça! répliqua Primages. Ces affaires-là, on sait quand ça commence, on ne sait jamais quand ça finit. Enfin quoi! la femme se débrouillera comme elle pourra! Les Allemands nous attaquent, il faut bien qu'on se défende! Ces animaux-là, mais c'est qu'ils nous prendraient tout!... ajoutait-il avec l'accent pénétré du propriétaire conscient.

A ce moment, il y eut dans la foule comme un remous, des chuchotements, quelques cris: tous les regards se portaient vers la droite par où s'avançait un lieutenant de cuirassiers, un officier éblouissant dont la cuirasse resplendissait dans la lumière de ce matin d'été, dont le casque d'acier au plumet rouge lançait des éclairs: "Le curé de Villenoisy!" disait-on de divers côtés.

Et c'était bien l'abbé Nantois en apparat de guerre, qui s'en allait rejoindre son régiment. Sur son passage, et comme il cherchait un compartiment, il fut salué, acclamé par des voix jeunes. Parmi les mobilisés qui lui faisaient fête, le curé de Villenoisy eût pu reconnaître quelques-uns de ceux qu'il avait châtiés, qu'en punition de leur insolence, il avait dû stampiller au dos, mais tous avaient oublié la chaleur des sermons "en deux poings"; c'était vraiment le jour des grands pardons. L'abbé Nantois serrait les mains qui, de toutes parts s'offraient à lui.

Des femmes de Villenoisy étaient là qui venaient accompagner leurs fils, la mère Grizard, la Mougnot, la Rucheron. Dès qu'elles virent apparaître leur curé, elles s'exclamèrent transportées d'admiration:

— Dieu, qu'il est beau! fit la Rucheron, on dirait un ange!

— Vous ne trouvez pas qu'il ressemble au grand saint Michel tout argenté qu'est derrière l'autel de l'église à Villenoisy? dit la mère Grizard.

— Pardi si, c'est tout comme! affirma la femme Mougnot.

On ne pouvait se fier à ces témoignages ingénus. La vérité, c'est que l'abbé Nantois ne ressemblait que par une très lointaine approximation au grand saint Michel de l'église de Villenoisy. Avec sa stature, sa cuirasse étincelante qui amplifiait son torse robuste, son regard clair et ferme, l'air de décision, de fierté qui transfigurait son visage, glabre, l'abbé Nantois évoquait l'image de quelque haut paladin qui, de son épée, s'apprêterait à écrire, au livre d'histoire, une suite aux gestes de Dieu par les Francs. Les femmes de Villenoisy ne se lassaient pas de le contempler: "Pourvu, dit la mère Grizard, qu'il reste pas soldat! Quand il en aura goûté... Pourvu qu'il se trouve pas trop beau pour se remettre curé, après la guerre!" — "C'est ça qui serait dommage, observa la Rucheron, un si bon curé!" — "Je suis désolée, gémit la mère Grizard, notre curé est perdu pour la religion!" Par bonheur pour ses paroissiennes, l'abbé Nantois n'entendait point leurs propos; il n'eût pas manqué de les rappeler — rigoureusement comme toujours — au respect de sa vocation.

Il vit M. Randon qui venait à sa rencontre:

— Eh bien! monsieur le curé, dit l'ancien professeur en l'abordant, que m'apprenez-vous?

Le curé de Villenoisy prit M. Randon par le bras et l'entraîna un peu en arrière de la foule, vers la barrière qui fermait la cour de la gare. Là, le regardant bien en face:

— Monsieur Randon, dit-il, à mi-voix, je vous apprends que notre génération est morte avant-hier à cinq heures du soir. Si, la guerre finie, vous voulez être encore de votre temps, il vous faudra changer d'âme, mais pas à peu près, mais pas à demi, tout à fait.

M. Randon, qui voyait s'amasser sur sa tête la menace d'un sermon, voulut l'écarter par sa méthode ordinaire, le badinage:

— Mais, mon lieutenant, fit-il, vous n'êtes guère en tenue pour prêcher!

— Aussi, je serai bref, reprit l'abbé Nantois. L'heure est grave, monsieur Randon, c'est une heure toute chargée d'avenir, une heure qui commande à des siècles. Croyez-moi, un ordre nouveau de choses est né.

— C'est bien, fit M. Randon, le cas de dire avec Virgile:

"Magnus ab integros saeclorum
[nascitur ordo.

Le curé de Villenoisy prisait peu les citations, fussent-elles latines; il estimait que, dans un entretien ou un discours, elles ne servent guère qu'à "boucher les trous". Il avait froncé le sourcil:

— Monsieur Randon, poursuivit-il, regardez ces hommes, ces jeunes gens, ces enfants. Quelle leçon ils vous apportent! Ils paient de leur sang la dette de leurs pères. Ils infligent le plus beau démenti à tout ce que vous leur avez enseigné par vos exemples et vos philosophies. Au lieu de vivre leur vie, comme ceux de votre génération ne les invitaient que trop à le faire, ils vont donner la leur pour le salut de tous; ils ont ramassé cette idée de sacrifice nécessaire que vous aviez laissé tomber parce que trop lourde à vos épaules. Ah! heureusement pour nous, ils ne vous ont pas écouté! Que serait-il advenu de la France s'ils avaient suivi vos doctrines, vos directions, vos exemples? Vous êtes d'une génération de morts! Il faudra changer d'âme, monsieur Randon, il faudra croire, il faudra agir, il faudra vivre!... Tenez, voyez-les, ces enfants, ce sont vos maîtres! Ecoutez-les, ils chantent! Saluez-les bien bas; ils vont mourir pour que vous reviviez!

L'abbé Nantois s'arrêta de parler, puis après un court silence, il dit d'une voix adoucie et qui se faisait presque timide, implorante:

— Monsieur Randon, avant de vous quitter, je voudrais vous adresser une requête.

— Parlez, monsieur le curé.

— J'ai envoyé ma soeur chez mon père, reprit-il, ma paroisse est confiée à mon confrère de Racilly; elle est en bonnes mains. Pourtant je m'en vais avec une inquiétude, c'est mon cheval...

— Bon-Point?

— Oui, Bon-Point. Je souffrirais de le savoir malheureux. Si vous pouviez...

M. Randon ne le laissa pas achever.

— Je l'adopte, votre cheval, dit-il, je vous le rendrai à votre retour.

— Et si je ne reviens pas? Vous savez, c'est la guerre.

— Bon-Point sera comme mon enfant, battez-vous en paix, monsieur le curé!... Mais où donc est Emile Lefresne? Il part ce matin, je le sais, et je ne l'aperçois pas... C'est que je suis venu pour lui.

L'abbé Nantois, dont la haute taille dominait la foule, promena son regard sur le quai:

— C'est étonnant, fit-il. Ce matin, Emile a assisté à ma messe; il m'a quitté me disant qu'il allait dire adieu à sa fiancée.

— Pourvu qu'il soit là à temps!

Comme le chef de gare annonçait que le train allait partir, Emile Lefresne parut rouge, essoufflé avec dans les yeux la terreur d'arriver trop tard. Il se précipita vers un wagon dont il escalada le marchepied. Tandis que l'abbé Nantois montait prestement dans un compartiment, M. Randon se dirigea vers le meunier de l'Etang-Neuf qui, de loin, lui faisait signe d'approcher:

— J'ai pu voir Berthe, fit le jeune homme, je pars content.

Silencieusement, M. Randon étreignit la main qui lui était tendue. Il était trop ému pour trouver les paroles qu'il lui semblait qu'il eût dû dire.

Le sifflet de la locomotive déchira l'air. L'homme d'équipe passait le long des wagons pour fermer les portières. M. Randon, avant de s'éloigner, eut le temps d'apercevoir, dans ce même compartiment où venait d'entrer Emile Lefresne, M. Ardilly-Dupont, le plus beau des juges du ressort, que la mobilisation avait surpris à sa toilette et qu'elle entraînait là-bas avec sa glorieuse barbe d'or et sa figure de conquérant des fortes dots. Quel serait le premier regard qu'allaient échanger ces deux jeunes Français qui se retrouveraient demain, coude à coude, face à l'ennemi?

Debout sur le quai, perdu dans la foule, M. Randon se recueillait. La gravité de l'heure, les paroles de l'abbé Nantois qui correspondaient à des pensées qu'il portait en lui depuis deux jours, le spectacle qu'il avait sous les yeux, l'avaient impressionné. Il assistait en esprit à la déroute de ses chimères, à la chute finale de la chanson dont il avait bercé son égoïsme durant plus de quarante ans, et il s'ouvrait à de fortes réalités. S'il comparait son lot au lot de tous ces jeunes, il songeait que, vraiment, les hommes de sa génération n'avaient pas reçu la meilleure part; il eût voulu pleurer sur lui-même et non sur ceux qui partaient. Ces fils de la terre, ces frustes paysans qu'il avait cessé d'aimer, parce qu'ils n'étaient plus ceux des temps virgiliens, maintenant il les admirait devenus les défenseurs, les sauveurs de la patrie, grandis soudain à la taille d'une idée plus haute que leur âme de tous les jours, et qui les ennoblissait, leur communiquait le charme souverain, l'inexprimable beauté de l'héroïsme. Il se sentait, en quelque manière, jaloux d'eux. Il les entendait qui chantaient. Et pourquoi eussent-ils été tristes? C'était la guerre. Mais qu'en savaient-ils, de la guerre? Rien; elle s'offrait à eux avec tous les enchantements de l'inconnu, comme une grande aventure et comme un grand devoir. Ils allaient s'oublier dans le don absolu d'eux-mêmes, connaître ce qui vaut plus que la vie, ce qui vaut plusieurs vies, la joie exaltante d'un beau sacrifice à la cause immortelle. M. Randon comprit ce qu'il y avait d'enivrant dans cette pensée du sacrifice prochain, le sacrifice sanglant du champ de bataille. Il comprit le sens profond de ces mots où il n'avait vu jusque-là qu'une de ces banalités oratoires où le ridicule vous attend au coin de chaque phrase: "Souffrir pour son pays", "servir". Il sut qu'ayant toujours vécu pour lui-même, pour lui seul, il avait perdu sa vie et qu'à vrai dire il n'avait pas vécu.

Lentement, dans les vivats, les cris, les refrains, les paroles et les gestes d'adieu, le train s'ébranlait. M. Randon suivit d'un regard d'envie le long cortège des wagons fleuris qui emportait toute cette jeunesse, toute cette force, toute cette vie vers le grand mystère: "S'ils connaissaient leur bonheur!" dit-il avec un accent de sincérité qui l'étonna lui-même.

FIN

Se rendre indispensable

Si le président de la République française ou celui des Etats-Unis venaient à abandonner leur situation, des douzaines d'hommes politiques seraient immédiatement prêts à la prendre.

Si un sénateur vient à disparaître, que de candidats, qui, selon toute probabilité, le valent, pour s'emparer de son siège! La Cour suprême, non plus, ne semble pas devoir manquer d'hommes compétents et intelligents. Et que dire des ministres?...

Il ne faut pas parler légèrement des gens en autorité; pourtant ils semblent ne pas supporter très bien l'épreuve proposée.

Mais qui donc, par contre, aurait pu prendre la place de Louis Pasteur, d'Edison, ou de Branly?

Par conséquent, si vous voulez être grand, vraiment grand, voici la recette: Faites quelque chose d'indispensable, que personne d'autre ne peut faire.

Et pour augmenter notre modestie, songeons que, pour la plupart, nous sommes entourés de gens qui ne demanderaient pas mieux que de prendre notre place et qui, ma foi, la rempliraient, sans doute, aussi bien que nous.

(Le "Petit Journal")

Valeur moyenne des terres en exploitation

La valeur moyenne des terres occupées au Canada, comprenant les terres défrichées aussi bien que celles en friche, ainsi que les maisons, granges, étables et autres bâtiments, est établie, pour tout le Canada, à $38 l'acre, comparativement à $38 en 1927 et $37 en 1926. Par provinces, les moyennes sont comme suit: Ile du Prince-Edouard, $44; Nouvelle-Ecosse, $34; Nouveau-Brunswick, $31; Québec, $54; Ontario, $62; Manitoba, $27; Saskatchewan, $27; Alberta, $28; Colombie-Britannique, $90.



